

JUILLET 1994
N° 95 - 28 F

Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE
ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION



En marche vers la réconciliation

● Le mouvement
œcuménique

L'Église vue dans des
traditions particulières

● L'Église-Communion :

- Notre patrimoine commun
- Foi et Constitution
- Marie

● Actualité

Jalons
sur la route
de l'unité

SOMMAIRE

Juillet 1994 • numéro 95

Unité DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ (1) 45 42 00 39

Directeur de publication :
Guy Lourmande

Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

Assistante de rédaction :
Marie-Cécile Dassonneville

Composition, maquette, gravure :
SCPP

21, avenue Léon Blum - 59370 MONS-EN-BARŒUL

DOURIEZ-BATAILLE

53, rue de la Lys - 59250 HALLUIN
N° C.P.P.A.P. 51562

Comité interconfessionnel de rédaction :
Jean-Pierre Billon,
Marie-Thérèse Caritey,
Jérôme Cornélis, Sophie Deicha,
Guy Lourmande, Margareth Mayne,
Jean Tartier

ABONNEMENTS

France

C.C.P. Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

- Simple : 110 FF
- Soutien, à partir de : 160 FF
- le numéro : 28 FF

Belgique

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

- Simple : 630 FB
- Soutien : 800FB

Autres pays

C.C.P. Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

- Abonnement : 125 FF
- Surtaxe aérienne : 20 FF en plus

ÉDITORIAL

3

PÈLERINS DE LA RÉCONCILIATION
Père Guy Lourmande

DOSSIER

4

EN MARCHÉ VERS LA RÉCONCILIATION :

LE MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE

- NAISSANCE ET ÉVOLUTION
M. Georges Lemopoulos
- LES DÉCHIRURES DE LA CHRÉTIENTÉ
G.L.
- Y A-T-IL UNE RELEVÉ ŒCUMÉNIQUE CHEZ LES JEUNES ?
Père Louis Villette

L'ÉGLISE VUE DANS DES TRADITIONS PARTICULIÈRES

- MYSTAGOGIE TRINITAIRE DES SACREMENTS
Père Boris Bobrinskoy
- QU'EST POUR VOUS L'ÉGLISE ANGLICANE ?
Révérend Jonathan Foster
- PAR GRACE
Pasteur Marcel Manoël
- LES LENDEMAINS DE VATICAN II
Père Damien Sicard

L'ÉGLISE-COMMUNION

Notre patrimoine commun

- TOUS ENFANTS DU MEME PÈRE
Pasteur Jean Tartier

Foi et Constitution

- SANTIAGO DE COMPOSTELA 1993
M. Nicolas Lossky
- FOI ET CONSTITUTION APRÈS SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE :
NOUVELLES PERSPECTIVES
Pasteur Konrad Raiser
- L'AVENIR DE FOI ET CONSTITUTION
Père Jean-Marie Tillard

Marie

- LE GROUPE DES DOMBES
Pasteur Blancy et Père Jourjon
- CE QU'EN DISENT LES DIVERSES CONFESSIONS

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

38

- SYNODE ANGLICAN À SAINT-BRICE, EN GIRONDE (29-30 JANVIER 1994)
- À LA DÉCOUVERTE DES ÉGLISES D'ANGLETERRE : LONDRES ; LE BEC-HELLOUIN
- À PARIS, DEUX THÈSES DE DOCTORAT EUROPÉEN SUR L'ÉGLISE ORTHODOXE
- JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ
Jérôme Cornélis

UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel : (1) 45 42 00 39

Photo de couverture : Forêt domaniale de Bercé (Sarthe).
Photo M.-C. Dassonneville.



Guy LOURMANDE

Pèlerins de la réconciliation

La Conférence des Églises européennes (KEK) et le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE), convoquent pour mai 1997 un deuxième rassemblement œcuménique européen. Il aura pour thème "La réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle". C'est au cours de la rencontre du Comité conjoint KEK-CCEE, en avril dernier, que cette décision a été prise.

Ce Comité "constate les changements nombreux et profonds qui ont eu lieu en Europe dans les domaines économique, politique, social, spirituel et religieux, et est convaincu que les Églises d'Europe sont appelées à exprimer à nouveau leur vocation commune et à apporter à nouveau leur témoignage commun dans la situation actuelle européenne".

Les présidents de la KEK et du CCEE ont ensemble adressé une lettre aux conférences épiscopales européennes membres du CCEE et aux Églises membres de la KEK, les invitant à prendre des initiatives communes au plan local, national et régional, et à se préparer en vue du second rassemblement prévu pour 1997.

Cette annonce arrive au moment où nous lançons ce numéro intitulé "En marche vers la réconciliation" et l'on se réjouit de cette coïncidence.

Nous avons, pour notre part, traité ici le sujet à travers un dossier composé de trois parties : Le mouvement œcuménique est d'abord présenté avec précision par M. Georges Lemoipoulos, secrétaire exécutif aux relations avec les Églises et la communauté œcuménique au Conseil œcuménique des Églises (COE).

Pour peindre le mystère de l'Église, dans la section suivante, chaque auteur s'est attaché à mettre en valeur ce qui lui paraît la marque de sa tradition particulière : il en résulte autant de facettes diverses d'une même réalité.

Trois aspects de l'Église-Communion sont enfin abordés : notre patrimoine commun, Foi et Constitution (à travers sa cinquième Conférence mondiale de Compostelle 1993), et Marie. Cette partie s'ouvre sur la prise en acte de notre patrimoine commun, avec l'article du pasteur Jean Tartier. Le regard qu'il porte et auquel il nous invite est capital : "Tous enfants du même Père".

Nous sommes en marche, comme des pèlerins, vers la pleine communion dans le Christ : Dieu nous appelle à dépasser toute inclination coupable vers la division, toute situation, tout frein à ce pèlerinage.

Les délégués à la rencontre de Compostelle d'août 1993, rassemblés sur le thème "Vers la *koinonia* dans la foi, la vie et le témoignage", ont entendu cet appel. M. Nicolas Lossky, le pasteur Konrad Raiser et le Père Jean-Marie Tillard nous apportent de véritables témoignages sur cet important rendez-vous et indiquent ainsi la suite de la démarche.

Le travail entrepris, ces dernières années, sur Marie par le Groupe des Dombes méritait une attention de notre part. Merci à ses deux coprésidents, le pasteur Alain Blancy et le Père Maurice Jourjon.

Merci également à celle et ceux qui nous disent ici ce que Marie représente dans leur propre confession.

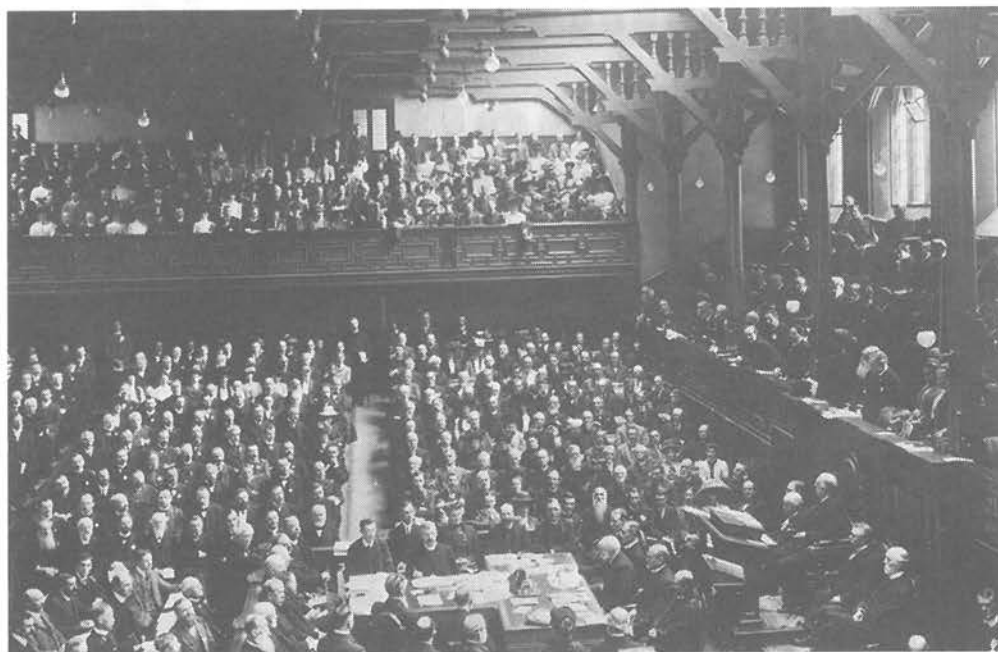
En cette année, la Commission épiscopale française pour l'Unité des Chrétiens célèbre le dixième anniversaire de sa présence à Lourdes à travers le pavillon "Unité des Chrétiens". Bien des baptisés sont passés à la permanence de ce pavillon.

Pèlerins de la réconciliation, c'est à travers toutes ces réalisations que se concrétise le service que nous avons charge d'assurer.

Guy LOURMANDE

En marche vers la réconciliation

Le mouvement œcuménique



"La Conférence mondiale des Missions (Edimbourg, 1910), a ouvert la voie aux 'jeunes Églises' qui devanceraient bientôt les autres sur le chemin de l'unité."

Photo Oikoumene.

Naissance et évolution

M. Georges LEMOPOULOS



Les nombreuses tendances et multiples efforts vers l'unité chrétienne à l'œuvre depuis le début de ce siècle se résument dans ce que nous appelons le **"mouvement œcuménique"**, qui apparaît comme l'un des faits majeurs de l'histoire religieuse du XX^{ème} siècle. Ce mouvement doit son existence à une contradiction toujours à surmonter (qui lui donne d'ailleurs son dynamisme) : la situation historique d'une Église divisée, fractionnée en plusieurs Églises et confessions parfois isolées et même rivales. Il appelle constamment au mystère du Christ dans lequel l'unité est déjà donnée. Il fait partie de la grande impulsion actuelle vers la réconciliation et la paix, cette poussée insondable qui conduit le monde vers l'unité de la grande famille de Dieu. Ce mouvement est enfin constitué d'un ensemble d'idées et

de personnes, de mécanismes de réflexion et d'action communes, d'institutions et de mouvements, de réunions et célébrations, de manifestations et publications visant à servir l'unité chrétienne et à soutenir l'unité de l'humanité telle que Notre Seigneur l'a voulue. Son fondement est l'appel à une conversion totale des Églises à l'unique Église du Christ, afin qu'elles soient une et que le monde croie⁽¹⁾. Le bref aperçu de l'histoire de ce mouvement présenté ici est nécessairement incomplet. Il s'efforcera simplement d'identifier certaines étapes importantes, les facteurs qui ont joué un rôle déterminant dans la quête commune de l'unité et d'indiquer les grandes lignes ayant conduit à ce que l'on définit aujourd'hui comme «le seul et unique mouvement œcuménique».

Éruption d'un mouvement universel et universaliste

Commençons par citer quelques personnes qui ont contribué à sa conception et à sa naissance : John R. Mott, du mouvement missionnaire, guidé par le but de l'évangélisation du monde de son temps ; l'archevêque Germanos de Thyateïre, archevêque du Patriarcat œcuménique, qui parlait de la nécessité de compléter la «Société des Nations» par une «Société d'Églises» ; Chasley-Henry Brent, évêque épiscopalien, qui envisageait la possibilité de réaliser l'unité entre les Églises séparées grâce à un dialogue théologique approfondi ; Nathan Söderblom, archevêque d'Upsal, inspiré par sa foi dans le caractère universel de l'Église et sa volonté de promouvoir l'amitié internationale par la catholicité évangélique. Le mouvement œcuménique a donc vu le jour au début de notre siècle parce que quelques chrétiens avaient une vision de l'avenir centrée sur la conviction que les valeurs chrétiennes pouvaient être

étendues au monde entier, avoir une portée universelle. Cette vision universaliste puisait sa force et son inspiration dans la volonté de témoigner de l'Église une, sainte, catholique et apostolique et, à ce titre, embrassait l'univers entier dans le temps et l'espace.

Ainsi, selon le **Mouvement missionnaire**, la mission avait pour but d'édifier une Église non divisée. La Conférence mondiale des Missions (Édimbourg, 1910) a fourni de nouvelles perspectives sur l'évangélisation et la rencontre avec les autres cultures et religions, atténué les divergences dans la prédication et, surtout, ouvert la voie aux «jeunes Églises» qui devanceraient bientôt les autres sur le chemin de l'unité. Peu après, le Patriarcat œcuménique de Constantinople prenait une initiative courageuse et invitait par une encyclique (1920) «toutes les Églises chrétiennes du monde» à la création d'une «Communio d'Églises» (*koinonia*) afin d'amoindrir l'écart qui les séparait. Entre temps, le mouvement **Foi et Constitution** s'enracinait dans le souci de chercher et de bâtir l'unité chrétienne sur le plan doctrinal et constitutionnel.

La première Conférence mondiale de ce mouvement (Lausanne, 1927) a surtout étudié l'unité et la nature de l'Église, la confession de foi, le ministère et les sacrements. Finalement, c'est seulement après la guerre que le **Mouvement pour le Christianisme pratique** a pu organiser sa Conférence mondiale (Stockholm, 1925) posant la question des devoirs de l'Église dans le monde et appelant les Églises à réfléchir sur la vie économique et sociale, les relations internationales et l'éducation.

Naissance du Conseil œcuménique des Églises

Cette même conviction visionnaire et missionnaire des pionniers du mouvement a été à l'origine de la

création du Conseil œcuménique des Églises, en 1948.

Le pasteur Marc Boegner, le Père Georges Florovsky, l'archevêque William Temple, le Rév. Oliver Tomkins, le pasteur W.A. Visser't Hooft et beaucoup d'autres se sont ajoutés à la longue liste des bâtisseurs du COE lequel est une «association», une «communio» d'Églises engagées ensemble dans la voie de l'unité et du témoignage commun. Ce qui avait changé entre temps n'était pas seulement le contexte socio-politique, avec les conséquences désastreuses de la deuxième guerre mondiale.

C'était aussi la prise de conscience que les différentes approches proposées par les fondateurs du mouvement étaient des expressions différentes mais parfaitement légitimes d'une seule et même vision : celle d'une histoire universelle centrée sur le Christ.

Les Églises aussi avaient pris conscience du fait qu'elles devaient devenir les artisans d'une nouvelle entreprise dont le but serait de manifester l'unité visible du Corps du Christ, de témoigner ensemble de l'Évangile dans le monde entier et d'assumer la responsabilité des chrétiens à l'égard de la justice et de la paix.

La création du COE à partir de la fusion de deux mouvements mondiaux, Foi et Constitution et Christianisme pratique, était déjà un acte de renouveau et de conversion véritables.

Le Conseil international des Missions et le Conseil mondial de l'Éducation chrétienne, institutions œuvrant également pour la cause œcuménique, se sont alignés sur le COE quelques années plus tard. Suivit alors l'élargissement du cercle par l'adhésion d'un grand nombre de jeunes Églises du Sud et de toutes les Églises orthodoxes, ainsi que l'intensification des relations avec l'Église catholique romaine. Ceci devait permettre au COE de répondre désormais plus fidèlement à sa

vocation de service de "l'unique" mouvement œcuménique.

Il est impossible de mentionner les noms de tous ceux et celles qui ont marqué par leur engagement et leur contribution les activités du Conseil. Depuis sa création, le COE a entrepris de nombreuses et diverses activités en collaboration avec les Églises-membres ou en leur nom. Il a porté à l'attention de ces Églises un très grand nombre de questions théologiques et missionnaires, spirituelles et sociales.

Un regard rétrospectif nous permettrait aujourd'hui d'affirmer que le COE n'a pas cessé de lancer aux Églises un double défi : tout d'abord, au lieu d'analyser ce qui les séparait, les Églises étaient invitées à regarder vers la communion déjà existante pour l'approfondir, l'élargir, lui donner une expression visible ; deuxièmement, les Églises étaient invitées à s'investir hors de la vie ecclésiale proprement dite pour découvrir une dimension fondamentale de l'œcuménisme à travers leur action commune dans le monde et pour le monde.

Une des notions clé de toutes les activités du COE au fil des années figurait déjà au cœur des études sur l'eucharistie dans les années soixante ; elle fut développée tout au long de la réflexion commune sur la communauté conciliaire et l'engagement à cette communauté dans les années soixante-dix ; elle a été approfondie dans l'étude sur la communauté des femmes et des hommes dans l'Église (étude à l'origine de la décennie œcuménique des Églises solidaires des femmes) ; elle a servi de base pour toute action et réflexion œcuménique sur le partage des ressources ; elle domine, depuis l'Assemblée de Canberra, les recherches de la Commission Foi et Constitution.

Le témoignage par excellence des Églises pour le monde d'aujourd'hui serait de vivre une communion crédible, de s'engager ensemble au service de la justice et de la vie de toute la création, de se montrer capables d'instaurer la paix et la réconciliation.



Visite
de Jean-Paul II
au Conseil
œcuménique
des Églises,
juin 1984.

Photo
Oikoumene

D'où l'actuelle perspective œcuménique qui élargit visiblement l'horizon christocentrique en y incorporant la dimension de la création et de l'accomplissement eschatologique à la lumière de l'action de l'Esprit Saint dans la nature et dans l'histoire.

Le mouvement s'élargit : participation de l'Église catholique romaine

Un tel mouvement ne pouvait certainement pas laisser l'Église catholique romaine indifférente. Dans l'encyclique *Mortalium animos* (1919), ayant encore une vive conscience que ses limites coïncident avec celles de l'*Una Sancta*, l'Église catholique romaine exprimait de sérieuses réserves et n'envisageait même pas l'éventualité de participer au mouvement. Elle invitait tout simplement chaque chrétien à revenir individuellement en son sein. Plus tard, juste après la création du COE, l'Instruction *Ecclesia catholica* (1949) demandait que les évêques en particulier accordent une attention particulière au mouvement œcuménique.

Ils devaient le connaître et le promouvoir, mais aussi le surveiller et s'assurer que tous les dangers seraient écartés (indifférentisme, faux irénisme, légèreté d'expression en matière de doctrine, etc.). Une fois encore, des visionnaires entraient en scène : l'abbé Paul Couturier, fondateur de la Semaine de prière universelle pour l'Unité des Chrétiens, le Père Yves Congar, théologien de renom, qui a donné un nouvel élan à la théologie dialectique et surtout à la recherche ecclésiologique, le cardinal Bea, le pape Jean XXIII qui a offert, pour preuve tangible de son intérêt à la cause de l'unité, la création du Secrétariat pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens...

Le concile Vatican II a exprimé la volonté de l'Église catholique romaine de dialoguer et non plus de trancher seule. En effet, le décret *Unitatis Redintegratio* reflétait la nouvelle attitude qui germait depuis plusieurs années.

Il adoptait une position toute autre, affirmant que le dialogue entre chrétiens n'était pas un événement passager, mais une nécessité ayant des racines profondes.

Le décret *De oecumenismo* créait, quant à lui, les conditions nécessaires pour que l'on parle désormais du «seul et unique mouvement œcuménique».

Un mouvement auquel collaborent toutes les Églises qui reconnaissent, malgré leurs divisions, une communion réelle, bien qu'imparfaite, entre ceux qui croient en Christ et sont baptisés en son nom. Les dialogues théologiques bilatéraux de l'Église catholique romaine, entrepris au plus haut niveau, l'ecclésiologie de communion qui faisait maintenant irruption dans la problématique œcuménique et la découverte de la réalité représentée par l'Église locale offraient, un peu plus tard, de nouvelles perspectives qui ont joué un rôle déterminant dans l'évolution du mouvement œcuménique.

Aujourd'hui, l'Église catholique romaine, sans en être une Église-membre, participe activement aux programmes du COE : un groupe mixte de travail a été constitué depuis 1965 ; des théologiens catholiques romains sont membres à part entière de la Commission Foi et Constitution, consultants de l'Unité du COE sur la mission ; des relations de travail sont créées entre les Unités du COE et les dicastères du Vatican (dialogue avec les autres religions, Justice et Paix, laïcs, etc.) ; un professeur catholique romain enseigne à l'Institut œcuménique de Bossey. Il faudrait toutefois noter que si l'on prend pour référence la situation des années trente, le bond en avant œcuménique se révèle considérable ; mais si l'on considère les espoirs conçus après le Concile, on a plutôt une impression assez justifiée de piétinement.

Engagement œcuménique et témoignage commun au niveau local

Ce qui, en tous cas, constitue une «nouveau» véritable est la parti-

cipation active de l'Église catholique romaine aux Conseils nationaux et régionaux d'Églises.

Cela ajoute une dimension toute nouvelle à l'œcuménisme «institutionnel» et nous rappelle le rôle extrêmement décisif de tout effort de coopération et de conciliation au niveau local où les Églises et communautés chrétiennes vivent et témoignent de leur foi.

Les Conseils nationaux et régionaux d'Églises se sont récemment multipliés pour répondre aux exigences particulières de contextes socio-politiques et culturels définis. Ils s'avèrent aujourd'hui des instruments indispensables au service des Églises et communautés chrétiennes résolues à se pencher ensemble sur un grand nombre de problèmes dans leurs sociétés sécularisées, même désorientées.

La réflexion commune sur les questions doctrinales est toujours accompagnée du souci permanent des impératifs d'une pastorale capable de répondre aux situations nouvelles : débat sur l'Évangile et la culture, retombées pastorales des mariages mixtes, réflexion commune sur les problèmes éthiques, assistance aux réfugiés et migrants, résistance aux nombreuses injustices, préoccupation pour l'environnement sont quelques sujets privilégiés de cet œcuménisme local qui nourrit et inspire l'effort œcuménique au niveau mondial.

Cette expérience œcuménique au niveau local révèle les possibilités, mais aussi les difficultés, du mouvement œcuménique.

À ce niveau local on voit naître de nouvelles formes de communautés et de communions chrétiennes : collaboration théologique pour une traduction commune de la Bible, prières et célébrations ensemble, lutte commune pour la justice et le respect des droits de la personne humaine sont autant d'exemples de solidarité et d'efforts conjoints.

Les Églises semblent toutefois

avoir des difficultés à suivre cette effervescence de la base et se montrent souvent impuissantes pour traduire cet acquis local en expérience universelle.

Une composante de plus : les dialogues théologiques bilatéraux

Depuis les années soixante, peu après le concile Vatican II et les conférences panorthodoxes, les dialogues théologiques bilatéraux - pratiqués de longue date mais fondés alors sur des initiatives plutôt officieuses - complétaient la méthodologie œcuménique. Au dialogue multilatéral au sein du COE s'ajoutaient les dialogues théologiques bilatéraux, un véritable face-à-face des Églises et confessions chrétiennes.

Ces dialogues, menés dans un climat d'ouverture, avaient pour tâche de conduire graduellement les Églises à distinguer entre l'essentiel et le secondaire dans l'enseignement chrétien, à transformer la confrontation polémique du passé en une théologie de la rencontre et de la réconciliation, à encourager finalement, par tous les moyens, la communion des Églises.

Pour certains, les dialogues bilatéraux ont été plus que fructueux : l'accord sur la théologie de la justification entre catholiques et luthériens, sur la christologie entre orthodoxes calcédoniens et non calcédoniens, sur la quasi totalité de la doctrine chrétienne entre orthodoxes et vieux-catholiques ne sont que quelques exemples pour illustrer un progrès indiscutable. Pour d'autres cependant, ces mêmes dialogues ne sont pas parvenus, jusqu'à ce jour, à des résultats concrets : malgré des accords d'une telle envergure, les Églises restent divisées.

En effet, le succès spectaculaire des efforts accomplis pour parvenir à des convergences et accords

sur les questions fondamentales de doctrine, n'a pas offert aux Églises le potentiel spirituel qui leur permettrait de faire le pas décisif pour dépasser leurs identités confessionnelles, le plus souvent marquées par l'exclusion réciproque. D'autres encore feront remarquer que les jeunes Églises, surtout celles de l'hémisphère Sud, le plus souvent marquées par des conceptions évangéliques et pentecôtistes, ne se sentent pas impliquées et ne participent guère à ces dialogues bilatéraux.

Tout cela ne diminue guère la valeur des dialogues bilatéraux qui créent un langage nouveau et commun, celui de la convergence, tout en fournissant les conditions nécessaires pour comprendre progressivement l'impossibilité de remonter l'histoire, de réécrire, en quelque sorte, une histoire de malentendus et de divisions. En même temps, une évaluation objective de ces dialogues révèle leurs limites et souligne la nécessité de les considérer toujours dans la lumière d'un spectre beaucoup plus large, celui du mouvement œcuménique dans son ensemble.

Regards vers l'avenir

Le mouvement œcuménique contemporain célébrera bientôt près d'un siècle d'histoire... Le COE aura, dans quelques années, cinquante ans... Les Communions chrétiennes mondiales renforcent de plus en plus leur groupement à l'échelon mondial et passent en revue leur engagement œcuménique. Les organisations œcuméniques régionales consolident leur position et s'imposent avec leur rôle œcuménique incontestable... L'Église catholique romaine continue de prendre une part active à ce mouvement... Les dialogues théologiques bilatéraux se poursuivent, se multiplient même et offrent leurs résultats à l'attention de la réflexion et de la recherche théolo-

gique contemporaines... En même temps, on parle d'un «hiver œcuménique», on souligne la nécessité de «sortir l'œcuménisme du purgatoire», on pose la question : «le mouvement œcuménique a-t-il un avenir ?» Qu'en est-il vraiment ?

La route est encore très longue... De nombreux obstacles subsistent... Chaque percée véritable est accompagnée de nouvelles contraintes... Le Dr Konrad Raiser, secrétaire général du COE, conscient des difficultés, décrit avec clarté la tâche et la vision œcuméniques : «Réconcilier les différents secteurs de nos Églises, encourager le témoignage commun dans les situations de conflits, dépasser le prosélytisme, approfondir la théologie de l'eucharistie, bâtir des communautés sans exclusion, ouvrir pleinement nos esprits et nos cœurs aux nouvelles manifestations de l'Esprit Saint dans les Églises d'Afrique, d'Amérique latine et d'Europe - autant de tâches qui réclament notre attention et beaucoup d'efforts de notre part si nous voulons faire 'avalier le navire œcuménique' dans les eaux agitées de notre temps. Un réaménagement de nos priorités nous aidera à poursuivre notre travail au service de la vision œcuménique, dans l'assurance que le but de l'unité visible est accessible parce que c'est la volonté de Dieu.

Oui, la vision est là, la détermination aussi ; sachons discerner les portes qui s'ouvrent et celles qui se ferment, tout en continuant d'invoquer l'Esprit pour qu'il insuffle un élan nouveau au pèlerinage œcuménique».

Georges LEMOPOULOS,

*Secrétaire exécutif
aux relations avec les Églises
et la communauté œcuménique
au Conseil œcuménique
des Églises.*

(1) Cf. le document élaboré par le Groupe des Dombes, *Pour la conversion des Églises*, 1991.

Les déchirures de la chrétienté

G.L.

Nous avons déchiré la tunique sans couture du Christ. Au cours de l'histoire, la chrétienté a été secouée de crises qui ont entraîné des ruptures dans la communion universelle des chrétiens.

Au V^{ème} siècle, ceux qui n'admettent pas les conciles d'Éphèse et de Chalcédoine

On les appelle souvent les **anciennes Églises d'Orient**. **Les nestoriens** : En 431, le concile d'Éphèse condamne Nestorius, patriarche de Constantinople, qui sépare l'humanité du Christ de sa divinité : selon cette conception nestorienne, la Vierge Marie, mère du Christ-homme, ne peut être appelée *Theotokos*, Mère de Dieu.

État actuel : il y a peu de nestoriens (Indes du Sud, Irak, Iran).

Les monophysites : En 451, le concile de Chalcédoine condamne ceux qui insistent trop fortement sur la divinité du Christ. C'est l'origine des Églises monophysites⁽¹⁾ ou pré-chalcédoniennes.

État actuel : les Syriens (en Syrie, Inde du Nord) ; les Coptes (Égypte, Éthiopie) ; les Arméniens (Arménie, et les réfugiés arméniens en Occident : USA, France).

Au XI^{ème} siècle, c'est la déchirure entre Constantinople et Rome

Historique : Il y eut de tout temps des incompréhensions et des rup-

tures temporaires de communion. Les deux frères ne se comprennent plus. Ils vivent dans des mondes très différents, envenimés par des querelles de prestige.

Deux faits majeurs consomment la rupture : en 1054, le légat du Pape excommunie le Patriarche de Constantinople (Michel Cérulaire) qui répond par la même sanction ; en 1204, c'est la conquête et la destruction de Constantinople par les chrétiens occidentaux, durant la quatrième croisade.

Désormais (et à partir des mouvements de la Réforme du XVI^{ème} siècle), **on parle des Églises catholiques** (en communion avec l'évêque de Rome), **orthodoxes** (en communion avec le Patriarche de Constantinople ou les autres Patriarches orientaux qui ne sont plus en communion avec l'évêque de Rome) ; à partir du XVII^{ème} siècle, on parle des **Églises orientales unies à Rome** (au cours des siècles, par suite de vicissitudes politico-historiques, certains groupes d'orthodoxes sont entrés en communion avec Rome tout en gardant leur liturgie, leur discipline : le célibat des prêtres n'est pas obligatoire).

Dans des circonstances et sous des pressions analogues, dans certains pays (URSS : 1946 ; Roumanie : 1948), ces Églises ont été à nouveau réunies à l'orthodoxie.

État actuel : L'Église orthodoxe est présente en Grèce, Chypre, Crète, au Proche-Orient, en URSS, Roumanie, Yougoslavie, Bulgarie, Tchécoslovaquie...

Depuis la révolution russe (1917) et la seconde guerre mondiale (1940-1945), elle est aussi présente aux USA, au Canada, en Allemagne, Grande-Bretagne, Finlande, France, Afrique...

Ces Églises orthodoxes sont auto-céphales, c'est-à-dire liées à un territoire parfois confondu avec une nation.

Au XVI^{ème} siècle, naissance de la Réforme

L'Église d'Occident se déchire à son tour et donne naissance aux Églises protestantes et à la Communion anglicane.

Le protestantisme ⁽²⁾ :

- **Les luthériens** : Martin Luther, moine allemand, prêtre et théologien (1483-1546), comme beaucoup de chrétiens de son temps, souffre de voir une certaine décadence dans l'Église.

On perd de vue les exigences de l'Évangile. Luther veut rappeler que c'est Dieu qui sauve et que nous recevons cette grâce du salut dans la foi.

En 1515, il défend la foi et la gratuité du don de Dieu face aux prédicateurs qui vendent des indulgences. Le désordre grandissant, l'Église intervient. En 1520, en opposant l'autorité de la Bible à l'autorité de l'Église, Luther remet en cause des points essentiels de la foi catholique. Le Pape et les évêques concluent que Luther s'est séparé de l'Église. Il est excommunié par le pape Léon X.

État actuel : Il y a des luthériens en Allemagne, dans les pays scandinaves, en Estonie, Hongrie, France (surtout en Alsace, pays de Montbéliard, Paris), aux USA.

- **Les réformés** (parfois appelés presbytériens) : Jean Calvin, théologien laïc français (1509-1564), est l'organisateur de la Réforme en France et surtout en Suisse. En 1526, il publie *L'institution de la religion chrétienne*, base du protestantisme de l'Europe occidentale. Il y eut d'autres réformateurs de la même ligne que Calvin (en Suisse, Écosse, etc.).

État actuel : Il y a des réformés en Suisse, Écosse, Hongrie, Roumanie, aux Pays-Bas, en France, Afrique du Sud, États-Unis, Corée, etc.

Issues du protestantisme, au cours des siècles, naissent de nombreuses **communautés de type évangélique** ⁽³⁾.

Nous connaissons plus particulièrement les communautés **baptistes** et le mouvement **pentecôtiste**.

Il faut aussi compter parmi ces Églises évangéliques : les **Églises évangéliques libres** (en France EEL), les **communautés mennonites** (issues des mouvements réformistes du XVI^{ème} siècle), les **Églises réformées évangéliques indépendantes** (en France EREI). **Caractéristiques principales communes à tous ces mouvements** : référence très stricte à la Bible ; ce sont des communautés de professants ou de confessants.

Église d'Angleterre et Communion anglicane

La rupture plus politique que théologique résulte des constantes oppositions entre le roi et l'Église, entre Cantorbéry et Rome.

En 1531, le Pape refuse d'annuler le mariage du roi Henry VIII. En 1534 paraît l'"Acte de suprématie" qui déclare que le roi est l'unique et suprême chef de l'Église d'Angleterre.

État actuel : Répandues principalement dans les pays qui ont été sous la mouvance britannique, les Églises sont "nationales", liées à un territoire, mais en communion avec le siège de Cantorbéry et son archevêque.

C'est la **Communion anglicane**. Peu à peu, des influences de la Réforme ont donné à la Communion anglicane son visage actuel. Elle se dit catholique et réformée.

G.L.

(1) Au cours des siècles, par suite de péripéties de l'histoire, des groupes monophysites sont entrés en communion avec Rome mais ont conservé leur liturgie. D'autres ont adhéré à la Réforme.

(2) Ces Églises sont membres de la Fédération luthérienne mondiale (luthériens), de l'Alliance réformée mondiale (réformés).

Protestants, anglicans et orthodoxes sont membres de la Conférence des Églises européennes (KEK), du Conseil œcuménique des Églises (COE).

(3) Sur les Églises évangéliques, voir le numéro 94 d'*Unité des Chrétiens*, avril 1994, qui leur est consacré.

Y a-t-il une relève œcuménique chez les jeunes ?

Père Louis VILLETTE



La question est d'importance, car le climat ecclésial a beaucoup changé en vingt ou trente ans. Alors que les générations précédentes voyaient dans la diversité des Églises et des doctrines la marque du péché de division ("Avec Jésus Christ, vous nous avez apporté vos 'ismes'", disait le délégué chinois à l'Assemblée d'Édimbourg, en 1910), celles des années 80 et surtout 90 tendent au contraire à aborder la variété comme une situation normale et une richesse possible. Le fonds commun de la foi en Jésus Christ Seigneur, le baptême unique et la prière commune, leur apparaissent plus importants que les divisions institutionnelles existantes. Cette génération est peu sensible et peu initiée à l'histoire des séparations et des divergences doctrinales. La problématique d'un document comme *Consensus œcuménique et différence fondamentale* du Comité mixte catholique-protestant en France (1987) lui paraît quelque peu étrangère. Elle est, en revanche, très

ouverte à la rencontre des personnes et des communautés, et à la prière commune. Les groupes réguliers de rencontres entre jeunes sont peu nombreux en France, mais une causerie occasionnelle d'un pasteur ou d'un orthodoxe dans le cadre d'une catéchèse catholique en lycée est appréciée, et source de questions : "Quelle est votre vie spirituelle, personnelle, liturgique, communautaire ?"

Le "poil à gratter" des Églises

Ces questions, et beaucoup d'autres, interviennent avec une grande acuité là où les Églises - le plus souvent un prêtre et un pasteur - ont suscité des groupes de "foyers mixtes". Trop rares, quand on sait la proportion considérable de mariages interconfessionnels, surtout au temple, ces groupes deviennent des lieux significatifs d'écoute et de compréhension entre les Églises, et de respect de ce qu'il y a de plus riche dans le caractère propre de chaque confession. Paris, Lyon, Lille, l'Ardèche, la Suisse sont des lieux privilégiés. La rencontre régulière entre jeunes foyers permet la découverte et l'interpellation fraternelle, malgré l'accueil très différent (ou "indifférent") qu'ils trouvent d'une paroisse à l'autre. Les problèmes pratiques d'éducation, de choix pour le baptême, d'alternance souhaitable de pratique religieuse y sont abordés dans un climat positif, grâce au partage en groupe. Pourtant l'équilibre œcuménique est difficile à trouver, disent-ils : "Les foyers mixtes sont le 'poil à gratter' des Églises, en leur rappelant sans cesse qu'elles doivent construire l'unité dans le Christ et pour le Christ." "Aucun membre de foyer mixte ne souhaite une Église uniforme. Tous pensent que la richesse de l'Église du Christ vient de sa diversité clairement acceptée par tous, constante interpellation de chacun" ⁽¹⁾. Gros problème, on le voit. L'amélioration

est évidente depuis trente ans ; mais l'appel reste permanent. Une autre situation permanente est celle de jeunes travaillant, à l'occasion d'un service national, comme coopérants en France ou au loin, dans les services sociaux d'une Église autre que la leur. Occasion de découverte, d'étonnement, d'agacement parfois, lorsqu'ils ont voulu participer plus étroitement à la vie communautaire d'équipes très typées. Ce fut le cas pour certaines jeunes catholiques travaillant dans l'Association baptiste Entraide Jeunesse (ABEJ). Coexistence rendue difficile par la culture religieuse différente, ou par la re-baptisation de catholiques passant au baptême. Les tensions sont dépassées par la qualité du travail social auprès des plus pauvres, les "paumés" de la rue, de l'alcool et de la drogue.

Évangélisation

Les rencontres vont parfois jusqu'au témoignage explicite. Une "campagne d'évangélisation" d'été de l'organisation La Tente de l'Unité a réuni, par exemple, une trentaine de jeunes adultes charismatiques (70% catholiques, 20% réformés, 5% évangéliques et 5% pentecôtistes).

Reçus une quinzaine de jours avec l'aval des autorités religieuses locales, ils assurent chaque soir chants, témoignages, danses, prière œcuménique.

Découverte mutuelle, certes, mais aussi "découverte des richesses propres de mon Église", écrit une animatrice catholique qui déplore le manque de formation théologique et œcuménique des participants.

Un exemple dans le même registre : pour une course aux flambeaux symbolique, en avril dernier, 75 jeunes de vingt ans, dont quinze protestants du Nord - Pas-de-Calais, se sont relayés, offrant chaque soir dans les agglomérations traversées un spectacle

annonçant "Jésus Christ sauve aujourd'hui celui qui se tourne vers lui".

Les hauts lieux

Cette génération voyage beaucoup. Les rassemblements internationaux, organisés chaque année à Noël - Nouvel an, drainent des dizaines de milliers de jeunes ; celui du Wrocław, en décembre 1989, a vu arriver pour la première fois des jeunes orthodoxes russes, ukrainiens, etc., en Pologne, à la rencontre des chrétiens occidentaux, grâce à la chute du mur de Berlin ou du rideau de fer. De même, à Prague, à Budapest, à Munich, et on l'espère à Paris à Noël 1994, s'est faite ou se fera une prise de conscience d'une Église une et multiple, dans la prière de louange et d'intercession, au-delà des conflits et tensions.

Le site français de Taizé continue d'être un lieu de rencontre important. Mgr Gérard Daucourt, président de la Commission épiscopale française pour l'Unité, écrivait récemment : " (...) Alors qu'en Roumanie, les tensions et incompréhensions restent fortes entre orthodoxes et uniates, cinq autocars font l'aller-et-retour au début de chaque semaine d'été, pour amener à Taizé 200 jeunes roumains, avec des prêtres orthodoxes et catholiques ensemble" ⁽²⁾. Il note aussi la présence au rassemblement, organisé par le "Chemin neuf" à Hautecombe, de jeunes Ukrainiens et Russes, dans le même autocar, sous la conduite d'un prêtre polonais !

N'oublions pas Lourdes. Des milliers de jeunes, chaque année, y entendent l'appel à l'unité et peuvent voir le pavillon Unité des Chrétiens.

Dans le sens inverse, Ouest vers Est, le P. Philippe Barberin, délégué œcuménique du diocèse de Créteil, a organisé des séjours et camps de jeunes catholiques fran-



Rassemblement du FRATERNEL 1994, à Lourdes : le "FRAT" est l'occasion pour des jeunes de découvrir le pavillon Unité des Chrétiens et la dimension œcuménique.

Photo Gilles Costes.

çais en Russie (1992) et en Roumanie (1993). Il n'est sans doute pas le seul, sans compter les initiatives individuelles. Inutile de dire que les découvertes mutuelles sont riches : équivoques levées, amitiés nouées, dans le partage et la prière. Depuis près de vingt ans, des pionniers se sont préoccupés de faciliter l'accueil interconfessionnel des jeunes voyageant dans les pays voisins. Deux millions de jeunes Français vont en Angleterre chaque année. À leur intention, le P. Bernard Aye, alors à Calais, a fondé vers 1970, l'ARC (Accueil-Rencontre-Communauté) pour aider le contact avec les "touristes" à St Alban's, Westminster Abbaye, Cantorbéry, Chichester. Dans un esprit analogue a été créé "Arte et Fide" à Venise, et des fondations d'accueil à Spire et Cologne, à Utrecht avec des réformés hollandais, sur le modèle des équipes françaises de CASA (Communautés d'Accueil dans les Sites artistiques). Actuellement, l'association internationale "Ars et Fides" (secrétariat à Bruges) regroupe CASA, ARC et d'autres initiatives européennes. Le rassemblement de Bâle 1989 fait école.

Il ne faut pas négliger les jumelages de communes entre France, Allemagne, Grande-Bretagne et

Pays-Bas. Ils sont souvent, le dimanche, l'occasion d'accueil œcuménique pour les cultes, suscitant des contacts fructueux. Un témoignage fort attachant nous a été communiqué à la suite de visites réciproques entre étudiants de Cantorbéry (Kent) et jeunes de Saint-Omer (Pas-de-Calais). Il en est d'autres. Plus loin, à Jérusalem, l'Institut œcuménique de Tantur connaît des séjours d'étudiants catholiques et protestants en théologie venus d'Allemagne (Münster et Tübingen), et des USA (Université Notre-Dame, Indianapolis). Il faut clore l'énumération, espérant que d'autres encore se feront connaître.

Sous des formes diverses, parallèles aux grands dialogues théologiques, l'œcuménisme se poursuit, marqué par les appels de l'Esprit à la connaissance mutuelle et à l'évangélisation. Il est impensable que ces réalisations, même parcelaires, ne portent pas de fruits.

Louis VILLETTE

*Délégué aux Relations
œcuméniques
de la région Nord.*

(1) Église de Lille, 22 avril 1994. Voir aussi la revue *Foyers mixtes* de Lyon.

(2) *La Croix-L'Événement*, 9 octobre 1993.

L'Église vue dans des traditions particulières



Baptistère saxon
de Saint-Martin de Cantorbéry.

Photo Marie-Thérèse Caritey.

Mystagogie trinitaire des sacrements

Père Boris BOBRINSKOY

Pour illustrer ce que représente l'Église de Jésus Christ vécue dans la tradition orthodoxe, nous publions ici des extraits d'une communication du P. Bobrinskoy faite durant la "Semaine liturgique" de l'Institut Saint-Serge, en 1992 ().*

La fonction essentielle des rites sacramentaux ou mystères est de nous initier (*mystagôguein*) au Mystère du Salut révélé en Jésus Christ dans le Saint-Esprit actualisé dans l'Église (...).

Mystagogie des sacrements ou mystagogie au Mystère

Cette mystagogie sacramentelle implique une double relation des symboles à la réalité signifiée. D'une part, les sacrements introduisent à la vie divine ; d'autre part, ils la communiquent. Ils introduisent tout d'abord à un au-delà des gestes et des rites symboliques, à un au-delà de la parole, du langage, de la liturgie, c'est-à-dire à un silence de plénitude et d'union (...).

Cet accent mis sur l'au-delà de la vie liturgique et sacramentaire ne veut diminuer en rien sa valeur, sa fonction, son contenu, mais veut mettre en évidence la dimension ascensionnelle du culte et son caractère eschatologique, c'est-à-dire la conscience que l'Église est tout entière et constamment tournée

vers l'Avènement de "Celui qui est, qui était et qui vient" (Ap 1,14) (...). Le second aspect de la vie sacramentelle consiste en ce que cette fonction mystagogique des sacrements est non seulement orientée vers l'avènement du Royaume, mais qu'elle nous communique non moins dans le temps présent, *hic et nunc*, les arrhes et les prémices de cette plénitude de vie divine du Royaume. Les sacrements ne sont pas seulement promesse d'éternité, mais anticipation et expérience du Royaume dans le temps de notre vie terrestre et charnelle (...).

L'Esprit Saint est donc le Mystagogue par excellence, l'unique Initiateur au Mystère du Christ, Celui qui imprime dans nos cœurs le Nom de Jésus, qui dégage de nos profondeurs l'image cachée et souillée du Christ (...). Ce travail de l'Esprit dans nos cœurs culmine dans la conversion et dans le bain du baptême, puis se poursuit dans toute la durée de la vie chrétienne, nous conduisant de la nouvelle naissance à l'âge adulte du Christ. Mais non moins l'initiation spirituelle des sacrements est le fruit de l'œuvre rédemptrice du Christ qui est le véritable célébrant de la liturgie eucharistique, Celui qui offre et qui est offert, qui reçoit et qui est distribué (...). Quant au Père céleste, il est la source première et ultime de toute connaissance et de toute vie (...). Ceci m'amène à dire que la mystagogie sacramentaire est trinitaire dans sa source (le Père), dans son objet (le Fils), dans sa puissance d'illumination et de connaissance (le Saint-Esprit) (...).

Essayons de creuser encore plus profondément le sens et le déroulement de cette mystagogie sacramentaire qui est à la fois célébration, louange, exorcismes et purification, confession de foi, action de grâces, consécration et communion. Cette célébration liturgique est célébration trinitaire par l'homme, mais Dieu est

l'acteur unique du sacrement. C'est en particulier la confession de la foi trinitaire qui est le mode d'opération des sacrements (...).

La foi trinitaire "introduit" ou "initie" (mystagogie) le catéchumène dans la communauté ecclésiale ; elle y perpétue l'Église, car c'est dans l'Église que la Trinité se révèle et c'est dans la Trinité que l'Église a "la vie, le mouvement et l'être" (cf. Ap 17,28) (...).

Non moins pour l'eucharistie que pour le baptême, la confession de foi trinitaire n'est pas extérieure ou encore moins secondaire par rapport à l'action sacramentelle. Au contraire, elle en constitue le cœur et le dynamisme interne. L'action de grâces trinitaire de l'Église pour les bienfaits de Dieu dans l'histoire du salut perpétue l'Église jusqu'à la Parousie glorieuse. Son identité profonde et permanente s'y exprime et s'y affirme. Ainsi, dans l'Eucharistie de l'Église, l'action de grâces reprend les termes mêmes du symbole de foi. Sa fonction est consécatoire. C'est donc la Trinité elle-même qui est à l'œuvre, qui se révèle, qui agit, qui se communique. Le Père reçoit la louange et envoie l'Esprit Saint sur les dons et sur le peuple. Le Fils est l'objet du mémorial de l'Église ; Il est le célébrant du sacrifice éternel et Il se donne en communion. L'Esprit Saint est la puissance même du mémorial, en Lui l'espace et le temps sont transcendés, en Lui et par Lui se réalise la présence eucharistique réelle du Christ dans l'Église qui Elle-même est son Corps.

Si l'Eucharistie, cœur même de l'Église, en révèle l'identité trinitaire et la toute sacramentalité, il faut bien élargir cette sacramentalité à la vie entière de l'Église dont les frontières sont celles de l'Esprit qui la vivifie (...).

La conscience théologique orthodoxe perçoit nettement la nature et donc le statut sacramentel de l'icône. Et cela tout d'abord de par sa correspondance intime et neces-



"La conscience théologique orthodoxe perçoit nettement la nature et donc le statut sacramentel de l'icône."

Icone de Roublev, Illustration Service Documentation.

saire avec l'image de Dieu gravée dans les profondeurs du cœur, qui est toujours l'image du Christ. L'œuvre de l'Esprit sera toujours de manifester cette image cachée, dans la vie même de l'Église, dans le devenir le plus personnel et collectif, dans la sanctification à la ressemblance du Christ (...).

Pour conclure, je préciserai que l'action révélatrice et donc mystagogique de l'Esprit Saint, s'opère dans le milieu vivant de l'Église, Corps du Christ. C'est en elle que l'Esprit Saint préserve à travers les siècles le mémorial sacramentel et spirituel du Mystère du Christ. Il en assure à la fois l'identité, la vérité, et l'éternelle nouveauté pour la vie du monde. L'Église est ainsi à la fois objet de la foi et donc de la mystagogie de l'Esprit, lieu de la mystagogie de l'Esprit dont l'objet est de dévoiler, dans nos cœurs et nos vies, le mystère du Christ ; enfin l'Église est elle-même sujet de cette mystagogie, car par tout son langage sacramentel elle nous enseigne et nous fait participer à ce dont elle est l'image, au mystère de la Sainte Trinité.

Boris BOBRINSKOY,

Recteur de l'Institut orthodoxe Saint-Serge.

(*) On en trouvera l'intégralité dans *Contacts*, Revue française de l'orthodoxie, n°160, 4ème trimestre 1992, pp. 283-292.

Qu'est pour vous l'Église anglicane ?

Révérend Jonathan FOSTER



Confronté à cette question, je suis d'abord tenté d'y répondre par une autre question : "De quelle Église anglicane voulez-vous que je vous parle ?" Je pourrais vous parler très facilement de l'église anglicane de Chantilly, où je suis pasteur depuis trois ans et demi. À l'église Saint Peter's de Chantilly, qui fait partie de l'Église d'Angleterre et fut construite entre 1860 et 1870, nous sommes normalement plus d'une centaine (55 à 65 adultes, 45 à 60 enfants) à célébrer la messe, chaque dimanche, à la façon anglicane.

Mais qui sommes-nous, nous "anglicans" ? Cette centaine de personnes est issue d'une dizaine de nations, d'une douzaine de confessions chrétiennes, dont six Églises "anglicanes" différentes, de différents pays aussi éloignés l'un de l'autre que les États-Unis de l'Irlande, l'Australie de l'Afrique du Sud, etc. Qu'est-ce qui nous unit ? D'abord le Christ, et puis une langue commune qui, à Saint Peter's de Chantilly, est l'anglais mais qui, dans un contexte aussi



Les enfants de l'école du dimanche de l'église anglicane de Chantilly en action dans les salles paroissiales (décembre 1993).

Photo Jonathan Foster.

"anglican", en Afrique ou aux Antilles, aurait pu être le français. Malgré nos différences, nous nous retrouvons, catholiques, méthodistes, presbytériens et mêmes orthodoxes - Anglais, Néerlandais, Américains, Sud-Africains, Nouveaux-Zélandais, Philippins, Iraniens -, tous unis autour d'une même table. La tradition anglicane nous fournit le bâtiment, la liturgie, les structures institutionnelles et le prêtre ; mais, dans notre contexte international, elle n'est que le moyen par lequel nous nous réunissons pour rechercher et prier le Christ. Pour moi, cette église anglicane (comme d'autres églises de caractère international que j'ai visitées) nourrit une vision encourageante de ce que pourraient devenir toutes les Églises. Dans toute notre diversité, nous sommes de plus en plus obligés de laisser de côté les choses secondaires (une certaine culture ou façon de faire et de voir) pour retrouver ensemble l'essentiel : la communion avec le Christ et avec tous ceux qui partagent cette communion.

Il y a cependant une deuxième Église anglicane : l'Église dont il est question dans la presse, l'Église anglicane dont on entend parler à la télévision, à la radio. Je vous avoue que c'est une Église que je reconnais à peine. Je ne veux pas dire que tous ceux qui écrivent ou qui parlent sont mal informés ou hostiles envers l'Église, ou ont une position particulière à soutenir en dépit des autres, mais que la majeure partie de ce que je lis ou entends dans les médias non religieux semble viser à présenter

l'Église sous le jour le plus méprisable, le plus stupide et hypocrite possible. Je ne conseillerais pas à ceux qui ne connaissent pas encore l'Église anglicane de trop se baser sur ce qu'en disent les médias non chrétiens, ou bien je les aviserais de ne pas tout prendre pour argent comptant.

La troisième Église anglicane dont je pourrais vous parler, c'est l'Église d'Angleterre dont je suis issu, l'Église qui existe en Angleterre depuis plus de 1.600 ans, qui s'est séparée de Rome sous le roi Henry VIII, en 1534, et qui a été l'Église fondatrice des églises chrétiennes dans les anciennes colonies britanniques : ces églises qui se disent "anglicanes". Cette Église d'Angleterre reflète, dans une grande diversité de tendances, de traditions et de pratiques, la grande diversité du peuple anglais et permet à chacun et à chacune d'exprimer sa foi en Jésus dans une langue et un cadre qui lui conviennent : que ce soit dans une liturgie très formelle, dans une belle cathédrale, avec une chorale bien montée, entourée de cierges et d'encens ; ou dans la plus grande simplicité, autour de la Bible, dans un foyer de banlieue. Voilà l'Église anglicane où, comme des millions d'Anglais de toutes les générations depuis 1534, j'ai été baptisé, confirmé, où je me suis marié et où je serai un jour, si Dieu le veut, enterré.

Jonathan FOSTER,

pasteur anglican à Chantilly.

Par grâce

Pasteur Marcel MANOËL



Les Églises issues de la Réforme savent que c'est par grâce, et seulement par grâce, qu'elles participent à l'Église de Jésus Christ. Elles ont donné à cette conviction, commune à l'Église universelle, une importance toute particulière, sans doute renforcée par l'expérience des temps de persécution et celle de leur fragilité, et peut-être ravivée aujourd'hui, lorsque bien des aspects de la vie de l'Église sont remis en cause dans notre société sécularisée. Cette conviction rend compte de la tension entre la promesse de la présence du Christ avec celles et ceux qu'il envoie, et la distance entre le Ressuscité et l'Église qui ne peut s'identifier à Lui, sinon en espérance. Se reconnaître Église «par grâce», ce n'est donc pas revendiquer une dignité, mais c'est en prier le Seigneur et s'en remettre à Lui pour vivre ce service dans le monde.

Il me semble que c'est cette conviction fondamentale qui explique le mélange que l'on trouve dans les Églises de la Réforme, entre un certain esprit d'exigence et de rigueur - parfois jusqu'à l'étroitesse et l'orgueil spirituel ! - et le goût de l'ouverture, de la curiosité et de la diversité originale - parfois jusqu'à la provocation ! - qui participent, avec

des accentuations très variables, du même souci de fidélité au Christ.

Par et pour l'Évangile

Par grâce, les Églises de la Réforme sont Églises de Jésus Christ quand elles reçoivent l'Évangile, le comprennent et s'en font les témoins. L'Église a toujours à entendre à nouveau la Parole de Dieu, à être suscitée par elle, avant de pouvoir la transmettre. C'est pourquoi le critère de la «vraie» Église selon la Réforme est celui de la prédication fidèle de l'Évangile et de l'administration fidèle des sacrements⁽¹⁾.

Cet Évangile est multiple et peut être transmis dans plusieurs langages et plusieurs pratiques, qui ne sont d'ailleurs pas spécifiques de la prédication chrétienne : l'annonce de l'amour de Dieu, du pardon, de l'espérance, de la liberté, de la paix, de la vie nouvelle..., la pratique du service les uns des autres, l'attention aux plus faibles, la lutte pour les droits de l'homme... Mais c'est la manière dont ils permettent de rendre compte de la justification par la foi comme message du salut offert en Jésus Christ, qui constitue le critère principal de fidélité à l'Évangile de Jésus Christ⁽²⁾.

Une Église parmi les autres

La conviction que l'Église de Jésus Christ n'existe que «par grâce» interdit aux Églises de la Réforme de se réserver cette identité⁽³⁾, et les pousse à reconnaître leur communion avec toutes les Églises avec lesquelles elles partagent une compréhension commune de l'Évangile. Cela ne signifie pas que le reste soit sans importance. C'est avec le souci de la fidélité à la mission qui leur a été confiée par le Christ que les Églises de la Réforme déterminent leurs modes de gouvernement et leur discipline, accueillent et mettent en place des ministres, formulent des doctrines, ou prennent position sur les grands problèmes du



«Cet Évangile multiple peut être transmis dans plusieurs langages et pratiques : l'attention aux plus faibles, la lutte pour les droits de l'homme...»

Photo Giry-Réa

temps... Mais ces choix, même soutenus par des convictions très fortes, ne sont pas (ne devraient pas être !) exclusifs et séparateurs.

Par l'Esprit

Tout ce qui précède risque de rester principe théorique et figé s'il n'y a pas ouverture à ce que l'Esprit nous propose pour aujourd'hui et demain. La conviction des Églises de la Réforme d'avoir «toujours à se réformer» pour répondre le mieux possible à leur mission participe aussi de leur manière d'être Église de Jésus Christ.

Sommes-nous, membres des diverses familles chrétiennes, assez ouverts à ce travail de l'Esprit pour nous rendre disponibles aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui et nous mettre à l'écoute renouvelée de la Parole de Dieu, afin de vivre pleinement la grâce d'être le corps dont le Christ est la tête, libre témoin de ce Seigneur, et acteur persévérant de son Royaume ?

Marcel MANOËL,

*Président du Conseil régional
Église réformée
de France - Centre-Alpes-Rhône,
Co-président du Comité mixte
catholique-protestant en France.*

(1) *Concorde entre Églises issues de la Réforme* (Leuenberg, 1973), § 2.

(2) *Ib. idem.*, §§ 7 à 12.

(3) Cf. pour exemple la *Discipline de l'Église Réformée de France*, art.1, § 1, 1er alinéa.

Les lendemains de Vatican II

Père Damien SICARD



Le 21 novembre 1964, les Pères du concile Vatican II approuvaient, par 2.151 oui sur 2.156 votants, la Constitution dogmatique sur l'Église. Ils votaient le même jour, par 2.137 oui sur 2.148 votants, le Décret sur l'œcuménisme et, par 2.110 oui sur 2.149 votants le Décret sur les Églises orientales catholiques, deux textes liés au premier. Ce même jour, et dans la même liturgie solennelle de clôture de la troisième session du Concile, le pape Paul VI les approuvait publiquement : "en union avec les vénérables Pères, nous les approuvons, arrêtons et décrétons dans le Saint-Esprit, et nous ordonnons que ce qui a été ainsi établi en Concile soit promulgué pour la gloire de Dieu". Nous approchons du trentième anniversaire de ces promulgations solennelles et il n'est pas possible, dans le cadre de ce simple article, de faire le bilan de ces trente années ⁽¹⁾ et de ce qu'a déclenché l'ensemble du concile Vatican II par ses quatre constitutions, ses neuf décrets et ses trois déclarations. Qu'il nous soit permis de ne

retenir que quelques leurs de la "nouvelle Pentecôte" qu'a constituée Vatican II.

La marche vers la réconciliation des chrétiens, engagement irrévocable et irréversible

"L'Esprit suscite en tous les disciples du Christ le désir et l'action qui tendent à l'union paisible de tous, suivant la manière que le Christ a voulue, en un troupeau unique sous l'unique Pasteur.

À cette fin, l'Église notre Mère ne cesse de prier, d'espérer et d'agir, exhortant ses fils à se purifier et à se renouveler pour que, sur le visage de l'Église, le signe du Christ brille plus clair" ⁽²⁾.

"Le Maître des siècles, qui poursuit son dessein de grâce avec sagesse et patience à l'égard des pécheurs que nous sommes, a commencé en ces derniers temps de répandre plus abondamment dans les chrétiens divisés entre eux, l'esprit de repentir et le désir de l'union.

Très nombreux sont partout les hommes qui ont été touchés par cette grâce et, sous l'action de l'Esprit Saint, est né un mouvement qui s'amplifie également de jour en jour chez nos frères séparés en vue de rétablir l'unité de tous les chrétiens" ⁽³⁾.

"Le Concile constate avec joie l'accroissement de la participation des fidèles catholiques à la tâche œcuménique. Il confie celle-ci aux évêques de toute la terre pour qu'ils veillent à la promouvoir et qu'ils l'orientent avec discernement" ⁽⁴⁾.

On le sait, le Décret sur l'œcuménisme va expliquer que la marche vers la réconciliation "concerne l'Église tout entière, fidèles autant que pasteurs" (n°5), trouve l'élan de son pèlerinage terrestre dans "l'appel par le Christ à cette réforme permanente dont elle a perpétuellement besoin (n°6), suppose la conversion du cœur (n°7), la prière en commun et "l'œcuménisme spirituel" (n°8), la connaissance réci-

proque (n°9), la formation œcuménique (n°10), la "hiérarchie" des vérités (n°11), la collaboration "contre les misères" (n°12).

La prière et la disponibilité à l'Esprit sont à la base de cet engagement irrévocable et irréversible que le Synode extraordinaire de 1985, vingt ans après la clôture du Concile ⁽⁵⁾, et le Directoire œcuménique de 1993 ⁽⁶⁾ ont rappelé avec conviction après les multiples interventions en ce sens de Jean-Paul II.

Un accès à la foi par les mêmes "entrées" : la Parole de Dieu, les sacrements de la foi, les témoins de la foi

Don gratuit de Dieu qui nous sauve par pure grâce et nous justifie par pure initiative de Révélation, la foi suscite chez l'être humain la réponse d'adhésion à la Parole qui "descend comme la pluie ou la neige et ne retourne pas (...) sans avoir donné semence et nourriture (...), ainsi se comporte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche, elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée" (Is 55,10-11).

Vatican II, par la Constitution dogmatique sur la Révélation, a rappelé que "la théologie s'appuie sur la Parole de Dieu (...) comme sur un fondement permanent (...), que l'étude de la sainte Écriture est pour la théologie comme son âme" ⁽⁷⁾.

Par la Constitution sur la sainte liturgie, le Concile insistera : "Pour présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la Parole de Dieu, on ouvrira plus largement les trésors bibliques pour que, dans un nombre d'années déterminé, on lise au peuple la part la plus importante des saintes Écritures" ⁽⁸⁾.

Trente ans après, la "Bible de la

liturgie" et les livres liturgiques usuels pour les lectionnaires de l'Eucharistie, des sacrements et de l'office divin, ont entraîné pasteurs et fidèles à la lecture savoureuse, à l'étude et à l'écoute assidue de la Parole de Dieu.

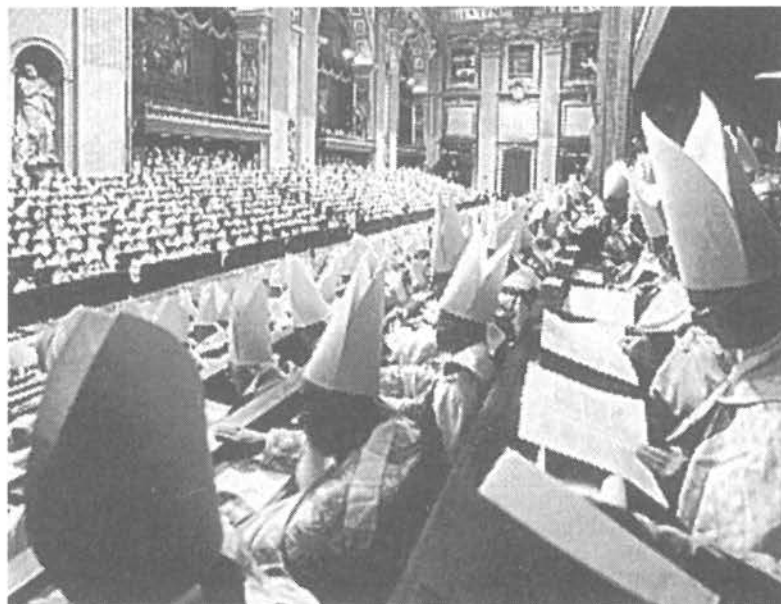
Les sacrements de la foi - l'unique baptême, la Cène du Seigneur et le ministère ordonné tout spécialement - ont été l'objet des études, recherches et accords œcuméniques les plus remarquables que symbolisent le document de Lima (1982) Baptême, Eucharistie, Ministère et sa "réception" par près de deux cents Églises répondant au questionnaire qui l'accompagnait ⁽⁹⁾.

Le renouveau de la connaissance des témoins de la foi que sont ceux que nous avons coutume d'appeler les Pères de l'Église a été mis en relief par les récents colloques et les célébrations qui ont marqué le cinquantenaire de la collection "Sources chrétiennes" et la parution de son quatre-centième volume, et à cela non plus Vatican II n'était pas étranger ⁽¹⁰⁾.

Une ecclésiologie de communion qui affronte le grand large

À juste titre, le rapport final du synode extraordinaire de 1985, vingt ans après Vatican II, a pu dire : "L'ecclésiologie de communion est le concept central et fondamental dans les documents du Concile (...). Nous désirons ardemment que la communion incomplète qui existe déjà avec les Églises et les communautés non catholiques parvienne, avec la grâce de Dieu, à une pleine communion" ⁽¹¹⁾.

Et le Directoire œcuménique de 1993 pourra nous dire : "Ainsi uni par le triple lien de la foi, de la vie sacramentelle et du ministère hiérarchique, tout le Peuple de Dieu réalise ce que la tradition de foi depuis le Nouveau Testament a toujours appelé la *koinonia*/communion" ⁽¹²⁾.



Séance de travail au concile Vatican II.

Photo Documentation Secrétariat de la Conférence des Evêques de France.

La cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution s'est tenue à Saint-Jacques-de-Compostelle du 3 au 14 août 1993 sur le thème "Vers la *koinonia* (communion) dans la foi, la vie et le témoignage" ⁽¹³⁾.

L'œcuménisme mondial s'oriente vers cette théologie trinitaire de la communion qui faisait écrire à Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens : "La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous" (13,13). Et comme dans l'unité divine les trois personnes divines sont situées différenciées "selon l'éternel désir et l'éternelle réussite de leur commune union (...), c'est sans doute dans le mystère d'une altérité prodigieusement produite et respectée, grâce au simple souffle infini de l'Esprit, que l'Église peut aborder les problèmes que va lui poser durant le troisième millénaire la communion dans l'altérité d'une terre humaine aux dimensions mondialisées" ⁽¹⁴⁾. Communion et mission sont inséparables et s'appellent. Vatican II nous a aidés à mieux le com-

prendre, et ce n'est pas sans raison qu'on a pu dire qu'*Ad Gentes* était peut-être le texte le plus œcuménique du Concile ⁽¹⁵⁾. L'Église, communion des saints, entend toujours son Seigneur lui redire, dans le constat de ses pêches décevantes, comme à Simon au bord du lac : "Avance en eau profonde et jetez vos filets" (Lc 5,4). Affronte le grand large et largue les amarres.

Une moisson de dialogues, d'accords et de consensus

Trente ans de dialogues théologiques bilatéraux, ou entre le Conseil œcuménique des Églises et l'Église catholique, entre Fédérations mondiales de chrétiens et délégués officiels du ministère pétrinien de l'évêque de Rome soumis à l'Évangile et "présidant dans l'amour", ont constitué un ensemble de consensus qui balise à très peu près l'ensemble du contenu de la foi, et ce n'est pas sans fondement que Foi et Constitution (dont nous n'oublions pas qu'est membre actif l'Église

catholique) a pu présenter à Saint-Jacques-de-Compostelle, sous le titre *Confesser la foi commune*, une "explication œcuménique de la foi apostolique exprimée dans le symbole de Nicée-Constantinople (381)"⁽¹⁶⁾.

Les contentieux historiques du passé y sont abordés⁽¹⁷⁾. L'évangélisation du futur en est l'horizon : "Qu'ils soient un afin que le monde croie" (Jn 17,21).

La conscience des chantiers inachevés

Trente ans après Vatican II, la tâche est loin d'être achevée et les préjugés, les incompréhensions, les ponts encore à construire nous impatientent et nous mobilisent. Le printemps œcuménique des décennies soixante à quatre-vingt assurera-t-il l'été du troisième millénaire ? Le "désenchantement du monde", qu'on analyse judicieusement, deviendrait-il l'espérance morte des deux qui quittent Jérusalem en direction d'Emmaüs ?

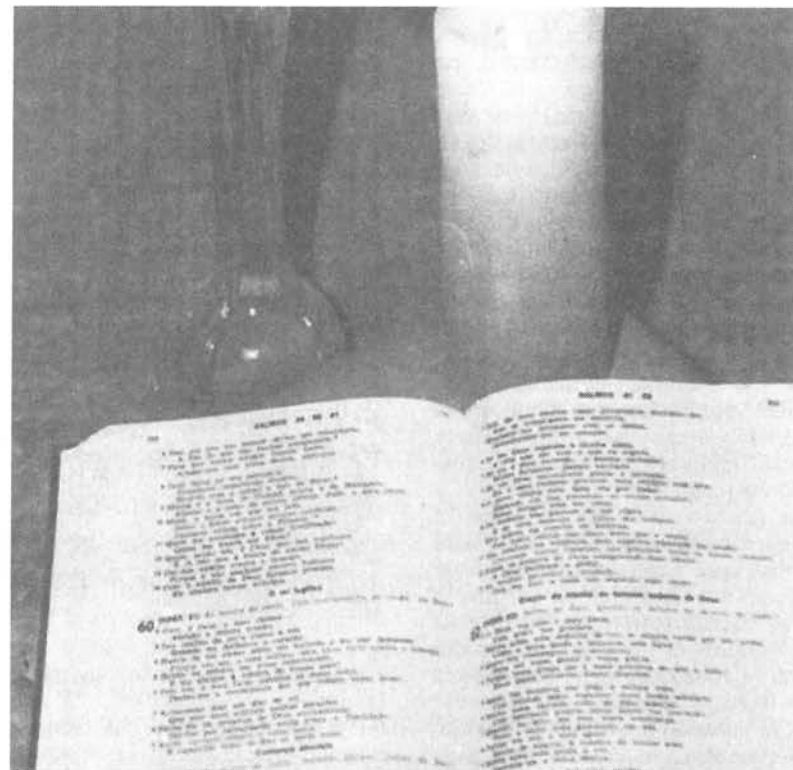
Il y a ces "facteurs non théologiques" des croisades, des volontés de puissance, des intégrismes de tout acabit et les difficiles relectures communes de nos histoires séparées, cloisonnées, caricaturales et confessionnelles.

Il y a les pesanteurs et les passivités des baptisés et des communautés de baptisés, les atavismes et les habitudes qu'on nomme culturelles ou nationales ou patrimoniales.

Il y a les relations Église-État ou Foi-Église-Monde qui ont leur parcours historique et leur poids sociologique.

Il y a les crises identitaires et les toujours difficiles "conversions" personnelles ou communautaires. Il y a la laborieuse synthèse du personnel, du collégial et du communautaire, du particulier et de l'universel.

Mais il y a le "maître de maison qui sortit de grand matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa



"On ouvrira plus largement les trésors bibliques..." (Constitution de Vatican II sur la sainte liturgie, n° 51).

Photo Service de presse.

vigne" (Mt 20,1) et qui continue à toute heure du jour, à toute saison de l'histoire, de redire : "Allez, vous aussi, à ma vigne" (Mt 20,7).

Damien SICARD,

ancien Consultant au concile Vatican II.

(1) Nous nous y sommes essayés, de façon plus analytique, et avec les références précises, dans le n°14, septembre 1992, de la publication *Documents-Épiscopat* intitulé "Trente ans d'œcuménisme en France" (à commander à Documents-Épiscopat - 106, rue du Bac - 75341 PARIS Cedex 07).

(2) Constitution sur l'Église, *Lumen gentium* (L.G.), n°15.

(3) Décret sur l'œcuménisme, *Unitatis redintegratio* (U.R.), n°1.

(4) U.R., n°4.

(5) Rapport final *Sub Verbo Dei*, II C,7.

(6) Directoire œcuménique, n°23, 39, etc. Cf. *La Documentation catholique*, n°2075, 1993, ou éditions du Cerf, 1994, où le texte du Directoire universel s'accompagne d'applications à la situation française par la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens.

(7) Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, n°24.

(8) Constitution sur la sainte liturgie, *Sacrosanctum Concilium*, n°51. Cf. le document de la Commission

biblique pontificale sur "L'interprétation de la Bible dans l'Église" (*La Documentation catholique*, n°2085, 1994, pp. 13-44).

(9) Cf. Foi et Constitution, *Baptême, Eucharistie*, Ministère, Centurion, 1982 ; Foi et Constitution, *Rapport sur le processus BEM 1982-1990 et les réactions des Églises*, Cerf, 1993 ; "Les 'sacrements', chemin vers l'unité des chrétiens ?", Damien SICARD, *Jeunes et Vocations*, n°73, avril 1994, pp. 47-55.

(10) Cf. Lettre de l'Assemblée plénière des Évêques de France, Lourdes, novembre 1993, "Les Pères de l'Église dans notre culture", *La Documentation catholique*, n°2084, 1993, pp. 1070-1072.

(11) Rapport final, *Sub Verbo Dei*, II C 1 et 7.

(12) Directoire œcuménique, n°12.

(13) Cf. *La Documentation catholique*, n°2079, 1993, pp. 822-843.

(14) Gustave MARTELET, "La tâche des conciles œcuméniques d'un millénaire à l'autre", *Documents-Épiscopat*, n°8, avril 1994 (adresse de commande, note 1, ci-dessus). On pourrait aussi se reporter au commentaire de la Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, *L'Église comprise comme communion*, Cerf, 1993, pp. 100-105.

(15) La remarque est du pasteur Lukas Vischer, observateur aux quatre sessions du Concile. On peut se reporter au Décret sur l'activité missionnaire, *Ad Gentes*, n°6, 12, 15, 16, 29, 36 et à l'encyclique *Redemptoris missio* de Jean-Paul II, n°50, entre autres.

(16) *Confesser la foi commune*, Cerf, 1993, cf. la présentation-préface de Jean-Marie R. TILLARD.

(17) Références et titres des documents sont regroupés dans notre étude "Trente ans d'œcuménisme en France" (cf. note 1, ci-dessus).



Session œcuménique nationale Viviers (Ardèche) 3-5 mai 1995

Les 7-8 juin dernier, les correspondants œcuméniques de nos Églises se sont retrouvés pour préparer la Session œcuménique nationale de Viviers qui, désormais, remplace les "Chantilly" et qui, en plus de la délégation catholique, s'élargit à une plus large participation des anglicans, des orthodoxes et à l'ensemble des Églises membres de la Fédération protestante de France.

Dans le cadre de cette préparation, ils ont tenu à publier le communiqué suivant et à s'adresser aux paroisses et groupes œcuméniques locaux pour faire le point sur l'état de notre communion ici en France. Les réponses au questionnaire sont à adresser à l'un ou l'autre des secrétariats œcuméniques.

Depuis près de 30 ans, tous les 3 ans, une rencontre est organisée par les Églises de France pour l'information et la for-

mation de leurs responsables pour l'œcuménisme.

La prochaine session aura lieu du **2 mai (au soir) au 5 mai 1995 à Viviers (Ardèche)**. Elle réunira tous ceux qui sont déjà engagés dans la recherche de l'unité des Églises ; elle intéresse également ceux qui désirent mieux connaître les enjeux de cette recherche.

*"Entre nos Églises,
quelle communion ?"*

Tel en sera le thème central.

Avec des experts internationaux qui retraceront l'histoire de la communion depuis les origines jusqu'à aujourd'hui, avec des témoignages concrets, nous essaierons de progresser vers une communion plus profonde et plus visible entre nous et entre nos Églises.

Pour que vous puissiez vous associer à la préparation de cette session, voici

quelques questions.

Les réponses apportées par les équipes et groupes de rencontres œcuméniques constitueront d'utiles suggestions.

1°) Les acquis actuels de l'œcuménisme
Quels degrés de communion vous paraît-il déjà exister entre nos Églises ?

a) au plan doctrinal ?

b) au plan de la foi vécue (prière, liturgie, partage biblique ; engagements communs, service du monde, exigences de justice...) ?

2°) Les possibilités pas ou mal réalisées
Connaissions-nous suffisamment les "textes d'accord" qui permettraient d'approfondir cette communion ?

a) nous sont-ils communiqués ?

b) sont-ils "reçus" dans nos communautés ?

3°) Vers l'avenir

Dans le contexte actuel, avec ses avancées et ses limites, que voudrions-nous et pourrions-nous promouvoir dans l'espérance de la pleine communion ?

- Offre spéciale -

Numéros d'Unité des Chrétiens sur deux thèmes :

1. Monde, Europe et Œcuménisme

N°83 Le monde, mon village

N°86 L'Europe, notre maison commune

Le lot des 2 numéros 40,00 F

2. Dialogue interreligieux

N°81 Juifs et chrétiens dans le dessein de Dieu

N°90 Les religions orientales - I. Nouvelle présence

N°91 Les religions orientales - II. Rencontre et dialogue

n°93 L'islam

Le lot des 4 numéros 90,00 F

NOM.....PRÉNOM.....

ADRESSE.....

Commande.....lot(s) d'Unité des Chrétiens
sur le thème.....

Commande et chèque libellés à l'ordre de
"Revue Unité des Chrétiens" - CCP 34 611 20 C La Source

Neuvième Congrès international et interconfessionnel de religieux

Thème :

"Koinonia",

l'Unité qui existe déjà entre nos Églises

24-30 septembre 1995

Selbitz (Allemagne)

Contactez-nous avant septembre 1994 :

Kommunität Christusbruderschaft
c/o Rev. Dr Hans Häserlbarth
D - 95147 Selbitz (Allemagne)

tél (19 - 49) 9280-6893

fax (19-49) 9280-6868

L'Église-Communion

Notre patrimoine commun



*Floraison
de
printemps.*

*Photo
M.C. Dassonneville.*

Tous enfants du même père

Pasteur Jean TARTIER



Dans l'actuel concert œcuménique, certains s'évertuent, au nom des diversités ecclésiales, à marquer la différence et à typer ce qui fait la richesse de chaque tradition... au risque de développer un discours très auto-justificateur qui fait fi de toute autocritique et de recherche de communion authentique.

D'autres, relayés bien souvent par les médias, sont friands de tout ce qui non seulement différencie les chrétiens entre eux, mais les oppose, les rend concurrents entre eux et favorise un climat de suspicion que certains faits de notre actualité religieuse peuvent hélas justifier... puisque nous n'en sommes pas encore à l'établissement du Royaume de Dieu sur terre !

Pourtant, face à ce discours de la différence légitime (oui, mais dans quelles conditions ?) ou de l'analyse purement factuelle de l'actua-

lité œcuménique, j'aimerais apporter ici une conviction plus délibérément optimiste quant à l'unité des chrétiens, une conviction respectueuse des diversités et s'inscrivant, au-delà des faits, dans la durée des acquis œcuméniques entre nos Églises.

Ce n'est pas pour rien que le thème de la prochaine Semaine universelle de prière pour l'Unité des chrétiens 1995 aura pour thème "Communion en Dieu et entre nous", comme si la communion, le partage, le compagnonnage était maintenant indispensable, au nom du Christ, entre toutes nos Églises, entre tous les chrétiens, dans leur témoignage en ce monde. Oui, il faut dire haut et fort que "ce qui nous unit est plus fort que ce qui nous sépare encore"...

Il faut dire que nous appartenons tous à la même famille chrétienne, par delà nos diversités ecclésiales, et que nous sommes tous, en Jésus Christ, "enfants du même Père", appelés à la même inventivité de témoignage par l'action du Saint-Esprit en chacun de nous et dans toutes nos Églises. Ainsi, il est aberrant de continuer à parler de "religions" catholique, orthodoxe ou protestante, quand nous invoquons le même Père et vivons, chacun à notre manière, les mêmes exigences de foi et de témoignage. Oui, nous devons nous découvrir toujours plus indissolublement liés les uns aux autres, animés par une foi commune en des expressions diverses, et c'est bien ce patrimoine commun qu'il faut souligner avant tout !

La réalité de notre communion

Quand on parle de communion entre nos Églises, il ne faut jamais oublier la réalité de ce qui déjà nous unit sur l'essentiel, par delà toute l'histoire de l'Église, ses déchirures successives et la diversité confessionnelle qui en résulte. Ainsi, ce qui déjà nous unit tous, c'est bien cette foi commune au

seul Seigneur Père, Fils et Saint-Esprit... Sainte Trinité qui conduit le monde et qui inspire le témoignage de toute l'Église, de toutes les Églises ici-bas.

Dans notre pays, le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) entreprend la traduction œcuménique des Symboles de foi (Nicée-Constantinople, Symbole des apôtres), en vue de bien manifester, en chacune de nos célébrations, que nous confessons la foi dans les mêmes termes et que notre unité de foi est première, malgré et au sein de toutes nos diversités ecclésiales.

"Tous, enfants du même Père", nous découvrons toujours mieux que le signe du baptême fait de tous les chrétiens une seule et même famille. Ce sacrement du baptême est au-delà de toutes les confessions et fait de nous tous les membres du même peuple de Dieu, baptisés en Christ pour une vie nouvelle. C'est dire que, si aujourd'hui nos Églises se reconnaissent mutuellement la validité du baptême et vont même jusqu'à lever peu à peu tous les anathèmes réciproques dont nous avons hérité de l'histoire troublée des Églises, ... c'est dire que l'essentiel est bien du côté de l'unité du peuple de Dieu, de son témoignage de foi en chacune de nos sociétés.

Des pierres d'attente dans la communion

Si l'on peut se réjouir de la multiplication des dialogues théologiques, des rencontres et des collaborations entre nos Églises, il faut bien reconnaître que, malgré cet



effort essentiel de la foi commune, la communion n'est pas encore complète et que nous vivons un temps intermédiaire fait de communions partielles entre les confessions, un temps réaliste de pierres d'attente mais non plus d'achoppement.

Certains s'offusquent, et ils ont raison de continuer à manifester leur impatience, que le deuxième sacrement nous sépare encore et déplorent qu'il n'y ait pas pleine hospitalité eucharistique entre toutes nos Églises.

Le problème est délicat, à traiter avec délicatesse et non pas sous l'angle de la simple revendication ; car comment concilier raisonna-

Un chemin d'Unité

Hommage au Père Jacques-Élisée Desseaux (1923-1984)

Sous la direction de Bernard Poirier et Claudie Perreau - 225 pages
À paraître aux Éditions du Cerf en octobre 1994

Souscription jusqu'au 1er août 1994 - 150 FF au lieu de 185 FF
S'adresser à : Claudie Perreau - 49, rue N.D. des Champs - 75006 PARIS

blement les points de vue de ceux qui voient dans le partage eucharistique l'invitation, les prémisses de l'unité, et ceux qui en font l'aboutissement, la concrétisation de la pleine unité dans la foi ?

Il y a là des différences historiques, dogmatiques sur la place du sacrement de communion dans nos Églises et il serait vain de les nier, sans pour autant se satisfaire d'une telle situation qui porte atteinte à la pleine communion.

Lié à cela, il faut aussi constater des différences quant à la place du ministère ordonné dans nos Églises : le prêtre anglican n'est pas le prêtre catholique, ni l'orthodoxe ni même le pasteur protestant, et réciproquement.

Dans nos diverses traditions ecclésiales, ces différences ont leur importance et commandent bien des choses dans la vie de nos Églises, leurs compréhensions ecclésiologiques, leurs priorités pastorales.

Mais cet héritage diversifié, qui a produit dans l'histoire de l'Église tant de polémiques et tant d'auto-justifications, aboutit aujourd'hui, par le dialogue entre les Églises, à une convergence intéressante : quelle que soit notre tradition, nous reconnaissons tous la double nécessité, pour le ministère et la mission de l'Église, de l'engagement commun de tous les baptisés (sacerdoce universel) et de la mise à part de quelques-uns pour un service particulier (ministère ordonné).

L'insistance sur tel ou tel aspect rend encore la communion des Églises incomplète, mais ne réduit pas cette convergence, cette double nécessité dans la mission commune de l'Église.

Artisans de communion

Chacun à notre façon, quel que soit notre niveau de responsabilité ou notre ministère dans l'Église, nous pouvons, nous devons être artisans passionnés de communion.

Ce n'est ni un luxe œcuménique ni une nouvelle mode, mais bien un impératif dans l'engagement chrétien en chacune de nos Églises particulières.

Ainsi il importe pour tous de :

- rappeler sans cesse et de se rappeler à soi-même ce qui fait déjà la communion de nos Églises, notre patrimoine commun par delà la diversité des expressions de la foi ;
- travailler sans relâche aux dialogues et rapprochements entre nos Églises du plan local jusqu'au niveau international pour que tous les chrétiens connaissent bien la diversité de toutes les traditions ;
- découvrir et faire découvrir qu'aujourd'hui on ne peut plus conjuguer la foi chrétienne uniquement dans sa confession particulière et dans l'ignorance ou le mépris des autres traditions, car toutes ont leur richesse, leur apport indispensable dans la communion, et s'enrichissent mutuellement ;
- bien comprendre que cette recherche de l'unité par la communion n'est pas pour le seul

bien des Églises et à l'avantage des seuls chrétiens de toutes confessions : elle nous est commandée par le Christ lui-même pour notre mission, notre témoignage commun en ce monde.

Dans mon engagement personnel et tout mon ministère, j'ai toujours été guidé par cette apostrophe de l'apôtre Paul à son jeune ami Timothée : "Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi..." (2 Tim 1,7). Malgré nos propres manquements, les reculs ou replis identitaires que certains se plaisent à souligner, malgré tous ces piétinements apparents, le dessein de Dieu pour son Église et pour le monde se poursuit ; malgré et à cause de tout cela, notre combat pour l'unité a tout son sens et fait toute notre joie en Christ.

Jean TARTIER,

*pasteur de l'Église luthérienne de France,
Responsable du Service
des Relations œcuméniques
de la Fédération protestante
de France.*

Pour méditer sur notre patrimoine commun : le sens de ces mots à la base de notre foi

Baptême (du grec *baptizein*)

Le verbe grec à l'origine de ce mot signifie "plonger", "immerger". Au baptême, on est "plongé" dans l'eau (image de la mort du Christ). La sortie de l'eau symbolise la résurrection avec le Christ. C'est la naissance à une vie nouvelle en Christ. Ensuite, nous recevons notre nom.

Christ, chrétien (du grec *Chrestos*)

Traduction grecque du mot hébreu *Maschiah*, "Messie", "celui qui est oint". Le roi, le prophète, le prêtre recevaient l'onction. Pourquoi ce mot a-t-il été appliqué à Jésus ? En quel sens participons-nous, en tant que chrétiens, à cette onction, signe d'une consécration ?

Église (du grec *ekklesia*)

Le mot grec, à l'origine du mot "Église", signifie "Assemblée". Il est lui-même une traduction du mot hébreu *kahal* (assemblée convoquée). Pourquoi cette origine hébraïque ?

Pâque (de l'hébreu *Pesah*)

Ce mot vient aussi de l'hébreu. À l'origine, il désignait la fête du printemps, puis il a été lié à la sortie du Peuple de Dieu, libéré de l'esclavage d'Égypte (car Pâque veut dire aussi "passage"). Par la suite, pour les chrétiens, Pâque est la fête de la résurrection du Christ : il est passé de la mort à la vie (passion-résurrection, au temps de la Pâque juive). Il est "notre Pâque", notre résurrection.

Foi et Constitution

Santiago de Compostela 1993

M. Nicolas LOSSKY



C'est du 3 au 14 août 1993 que s'est tenue la cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution. La précédente avait eu lieu à Montréal en 1963, trente ans auparavant. Au cours de ces trente années, bien des choses ont marqué le mouvement œcuménique. Rappelons en particulier que l'Église catholique est devenue membre à part entière de la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises (Conseil dont elle ne fait toujours pas partie). En conséquence, la Commission Foi et Constitution est sans doute l'organisme chrétien le plus œcuménique du point de vue de la représentation des différentes familles ecclésiales du monde.

Le «Mouvement» Foi et Constitution - ou «pour la foi et l'organisation des Églises (*on Faith and Order*)», comme il s'est appelé alors - est né à la première Conférence mondiale, le 3 août 1927, à Lausanne. Depuis, devenu en 1948 l'une des commissions du Conseil œcuménique, il n'a

jamais cessé de consacrer toutes ses forces à la recherche de l'unité visible des chrétiens.

Petit à petit, Foi et Constitution a cessé de se contenter de faire ce que l'on pourrait appeler du «comparatisme» entre les différentes traditions et s'est mise à tenter des textes de convergence, des textes de «théologie œcuménique», pourrait-on dire.

Tout le monde connaît le fameux BEM (*Baptême, Eucharistie, Ministères*), lequel a tout naturellement engendré l'étude tendant vers une confession commune de la foi apostolique, récemment publiée en français sous le titre *Confesser la foi commune* ⁽¹⁾. Le sous-titre est significatif : *Explication œcuménique de la foi apostolique telle qu'elle est confessée dans le symbole de Nicée-Constantinople* (381). En effet, il a été admis par tous que le Credo de Nicée-Constantinople était une expression «œcuménique» (au sens propre) privilégiée de la foi apostolique. Les études sur les sacrements, sur la foi apostolique, de même que sur l'Église et le monde ⁽²⁾ ont conduit les chrétiens à constater de plus en plus clairement qu'il leur fallait approfondir ensemble ce qu'était l'Église, tant dans sa nature profonde, intime, que dans ses expressions organisationnelles ou institutionnelles. C'est ce qui a amené au thème général de la cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution : «Vers la *koinonia* (communion) dans la foi, dans la vie, dans le témoignage».

Cette formulation est née du texte proposé par Foi et Constitution et adopté par la septième Assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises à Canberra en février 1991 sur le thème de «L'unité de l'Église en tant que *koinonia* : don, et vocation» ⁽³⁾. La Conférence mondiale de Foi et Constitution à Saint-Jacques-de-Compostelle a contribué à l'approfondissement

de cette notion de l'Église comme *koinonia*. La conservation de l'original grec, *koinonia*, si elle est due au fait que ce mot peut être compris de façons différentes par exemple en anglais (*communion*, certes, mais aussi *fellowship*, et des synonymes de ce mot, alors que pour un orthodoxe, le mot est intimement lié à l'Eucharistie, cœur de l'Église), ne manque pas de contribuer à un enrichissement inestimable de la notion de l'Église, en particulier dans sa relation avec la création et le monde dont elle ne peut pas ne pas porter la responsabilité. Depuis l'Eucharistie, cœur de l'Église (je parle en orthodoxe, bien entendu), et jusqu'à la relation avec tous les êtres et les créatures que je ne connais pas, mais que Dieu connaît (cf. la prière eucharistique de saint Basile le Grand), il y a une infinité de degrés de *koinonia* qui tous ont un rapport avec Celui à qui nous communions et qui «connaît chacun dès le sein de sa mère», qui est «le secours de ceux qui sont sans secours, l'espoir des désespérés...» (*ibid.*).

La Conférence Mondiale de Santiago de Compostela a produit un nombre important de textes de qualité. On ne peut pas les énumérer tous. Il faut se contenter d'en évoquer un petit nombre parmi ceux qui représentent des traditions diverses et qui, à mon sens, expriment la contribution spécifique de Santiago de Compostela au mouvement œcuménique dans les années à venir ⁽⁴⁾. Le Cardinal Edward J. Cassidy a exprimé avec une très grande vigueur l'engagement irrévocable, sans retour en arrière possible, de l'Église catholique dans la recherche du rétablissement de l'unité des chrétiens et donc dans le mouvement œcuménique qu'il considère comme un «grand don de la grâce de Dieu». Pour lui, c'est par la

conversion permanente de l'intelligence et du cœur que passe cette recherche de l'unité. Implicitement, cela signifie que l'unité recherchée ne peut pas être conçue autrement que comme une unité dans la diversité.

Le Métropolite Jean de Pergame (Zizioulas) a sans doute apporté ce qui restera, espérons-le du moins, l'acquis caractéristique de la cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution. Il a fait comprendre à une immense majorité des participants la signification de l'Église comme *koinonia*, à l'image du prototype parfait de la *koinonia* : la Sainte Trinité. La relation communionnelle entre les trois Personnes divines est le modèle incontournable pour toutes les relations au sein de l'Église, et de l'Église avec la création. Beaucoup sont ceux qui ont tout-à-coup compris que la Trinité n'est pas une doctrine abstraite pour «théologiens de métier», à laquelle nous payons une sorte de tribut rendu obligatoire par nos catéchismes. On a compris que la Trinité, le Dieu relationnel, communionnel, est l'essence vitale pour tout notre christianisme. L'étude du Credo comme expression de la foi apostolique est reprise dans cet esprit. Il en va de même pour toutes les



Séance de travail au cours de la cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution à St-Jacques-de-Compostelle, août 1993.

Photo oikoumene, Conseil œcuménique des Églises.

recherches qui seront entreprises dans le domaine de l'ecclésiologie à tous les niveaux.

Ce qu'il me semble intéressant de souligner, c'est que le discours, comme toujours remarquable, du théologien luthérien, le Professeur Wolfhart Pannenberg, exprime des choses extrêmement proches de celles qu'a dites le Métropolite Jean. De plus, le Professeur Pannenberg nous a énergiquement invités à avoir le courage de discuter à fond le problème de la primauté dans l'Église et de

reprendre l'étude du Credo de Nicée-Constantinople dans sa version originelle, c'est-à-dire en rejetant le *Filioque*.

Il appartenait tout naturellement au Révérend Père Jean-Marie Tillard, o.p., vice-président catholique de la Commission Foi et Constitution, de donner, avec son brillant et son exceptionnelle intelligence profondément spirituelle, l'impulsion pour le travail futur de la Commission Foi et Constitution. En réalité, il serait plus juste de dire que ce n'est pas tant "l'ave-

Foi et Constitution (*)

Constitué dans les années 20, Foi et Constitution est l'un des mouvements qui, avec le Christianisme pratique et le Conseil international des Missions, donna naissance, en 1948, au Conseil œcuménique des Églises (COE). Sa vocation est de chercher à dépasser les différences de doctrine et d'ecclésiologie qui ont engendré des divisions dans l'Église.

Charles Brent et Robert Gardiner, tous deux épiscopaliens (anglicans) américains, sont plus particulièrement à l'origine du mouvement. Leur intuition a été que les Églises ne retrouveront leur unité qu'en essayant de comprendre leurs différences : il ne leur sera pas demandé de renoncer à leur doctrine propre, mais de l'expliquer aux autres. «N'y aurait-il pas, explique R. Gardiner, de l'utilité pour les catholiques romains à approfondir les expériences religieuses du protestantisme ?». Et réciproquement.

Les conférences mondiales du mouvement se sont tenues successivement à Lausanne, en 1927, Édimbourg (1937), Lund (1952) Montréal (1963). La cinquième conférence, à Saint-Jacques de Compostelle en Espagne, du 3 au 14 août 1993, a rassemblé quatre cents membres des Églises dont 205 délégués officiels sur le thème Vers la *koinonia* (communion) dans la foi, la vie et le témoignage, et a dressé un bilan des avancées de l'œcuménisme au cours des trente dernières années. L'Église catholique, membre de Foi et Constitution depuis 1967, était représentée à Compostelle par une trentaine de théologiens.

Foi et Constitution est aujourd'hui une commission du l'unité 1 du COE (Unité et renouveau). Sa présidente actuelle est Mme Mary Tanner, de l'Église d'Angleterre, son directeur est Gunther Gassmann, de l'Église évangélique en Allemagne (EKD).

(*) Sources : BIP (Bulletin d'Information protestant), n°1306, 15 septembre 1993, p. 2 ; SOEPI (Service œcuménique de Presse et d'Information) n°22 (16 août 1993), n°23 (27 août 1993), n°24 (6 septembre 1993) ; La Documentation catholique, n°2079, 3 octobre 1993, p. 822.

nir de Foi et Constitution" que le Père Tillard nous a présenté ; c'est plutôt l'avenir de tout le mouvement œcuménique, lequel a pour tâche de s'adonner à une recherche sérieuse en ecclésiologie qui refuse de voir l'Église comme un "club" fermé sur lui-même. Il s'agit d'une voie ardue d'approfondissement de la Vérité qui est le Christ, pour, dans la fidélité, en devenir témoins véritables (*martyria*). Il faut que chaque «confession» ait le courage de relire sans cesse sa doctrine «à la lumière du *Katholou* de la foi apostolique». Dans un esprit tout à fait complémentaire au Métropolitain Jean (Zizioulas), mais avec la clarté particulièrement lumineuse qui fait de lui un représentant de ce que l'Occident chrétien peut offrir de meilleur, le Père Jean-Marie Tillard explicite lui aussi la nature réelle et profonde de la communion. Pour finir, le Père Tillard lance l'idée d'un geste symbolique : que tous les plus hauts responsables des Églises se rassemblent,

par exemple à Jérusalem, pour chanter ensemble le Credo.

Il y aurait encore bien des discours de qualité à citer. Je n'ai voulu que montrer une grande convergence entre des théologiens de traditions différentes (mais tous témoins de la Tradition) dans leur vision de ce qui est essentiel.

Ajoutons pour finir que malheureusement, il est impossible de transmettre par écrit ce qui représente sans aucun doute l'expérience la plus profondément enrichissante pour tous ceux qui ont participé à cette cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution. Je veux parler, bien sûr, de la prière en commun, mais surtout du travail, du contact, des échanges, dans un esprit de théologie authentiquement «spirituelle», qui ont été ressentis par beaucoup d'entre nous au niveau des «groupes» et dont, malheureusement, les traces écrites ont été «fondues» dans les textes composés dans le cadre des «sections». Ces textes des «sec-

tions» existent et je tiens à conclure en disant que c'est là qu'à mon sens on trouvera le meilleur de ce que la Conférence mondiale dans son ensemble, c'est-à-dire en tant que corps, a produit par écrit.

Nicolas Lossky,

Professeur à l'Université de Paris X - Nanterre et à l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge, Directeur de l'Institut supérieur d'Études œcuméniques.

(1) Paris, Cerf, 1993, préface de Jean-Marie R. Tillard.

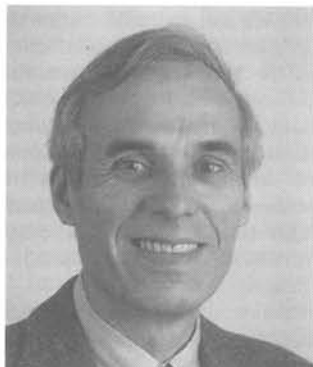
(2) *Church and world ; the Unity of the Church and the renewal of human community*, Faith and Order paper n°151, Genève, 1990.

(3) Voir *Unité des Chrétiens*, numéro 82, avril 1991, p. 2.

(4) La publication de l'ensemble des textes est en préparation. Actuellement, seuls quelques-uns (le "Message", les rapports des sections et le texte initial offert pour la discussion) sont accessibles : *Fifth World Conference on Faith and Order, Santiago de Compostela, 1993 ; Message, Section reports, Discussion paper ; Towards koinonia in faith, life and witness*, Faith and Order paper n°164, Genève, 1993.

Foi et Constitution après Saint-Jacques-de-Compostelle

Pasteur Konrad RAISER



Nouvelles perspectives

Cela fera bientôt un an que la réunion de la Conférence mondiale de Foi et Constitution a eu lieu à Saint-Jacques-de-Compostelle. Comme chaque fois qu'une grande conférence œcuménique a été minutieusement préparée, c'est seulement au bout d'un certain temps, et une fois le processus de réception engagé, que l'on voit apparaître les premiers résultats. Les attentes suscitées par une réunion influent forcément sur l'évaluation que l'on en fait. Ainsi, ceux qui espéraient que la Conférence de Saint-Jacques marquerait une avancée décisive sur le chemin de l'unité visible de l'Église ont été déçus. Dans une large mesure, elle a reflété les positions que l'on connaissait déjà. Toutefois, ceux qui ont parlé d'un «hiver œcuménique», et

déploré la paralysie du mouvement œcuménique, ont été surpris par les voix nouvelles et les nouveaux signes de vie qui s'y sont exprimés.

Notre «pèlerinage» continue, envers et contre tout. Comme l'ont dit dans leur message les participants à la Conférence : «Nous sommes venus remplis d'espérance pour l'avenir du mouvement œcuménique, pour l'Église et pour le monde. Aujourd'hui, nous quittons Saint-Jacques-de-Compostelle, forts de notre engagement et de notre enthousiasme renouvelés pour la vision œcuménique. Nous disons aux Églises : il n'est pas possible de rebrousser chemin et de tourner le dos au but de l'unité visible, ni au seul mouvement œcuménique qui allie le souci de l'unité de l'Église et celui de notre engagement dans les combats du monde» (Message, § 3).

*"Jamais, dans une assemblée
de Foi et Constitution,
la voix des femmes
ne s'était fait entendre
avec autant de force".*

*À droite, Mme Mary Tanner
(Église d'Angleterre),
ci-dessous, la Rév. Dorothy Lee
(United Church).*

*Photo oikoumene,
Conseil œcuménique des Églises.*



Des voix nouvelles

Ce qui a caractérisé cette Conférence mondiale de Foi et Constitution par rapport à la précédente, ce sont les voix nouvelles qui se sont élevées pour revendiquer la pleine participation aux discussions théologiques. Jamais auparavant, dans une assemblée de Foi et Constitution, la voix des femmes ne s'était fait entendre avec autant de force et autant de netteté. Les participants originaires des pays du Sud, dont beaucoup représentaient des Églises se situant hors des traditions historiques du christianisme, formaient près de la moitié de

l'assemblée. Si les rapports des réunions préparatoires des régions n'ont eu qu'un impact limité sur les discussions de Saint-Jacques, il est apparu clairement qu'ils mettaient en question l'orientation et les méthodes de travail de Foi et Constitution. Un effort particulier avait été fait pour inviter un groupe assez important de jeunes théologiens à contribuer aux travaux de la Conférence. Ils ont saisi l'occasion qui leur était offerte pour appeler Foi et Constitution à se montrer plus sensible et plus réceptive à la diversité des contextes contemporains où s'inscrivent la vie de l'Église et la

confession de la foi. Au premier abord, les rapports finaux de la Conférence ne laissent pas transparaître l'impact de ces voix nouvelles. Ce qui domine avant tout dans leur formulation, c'est le souci de maintenir la continuité avec l'ordre du jour œcuménique existant. Mais, une fois encore, il n'est plus possible à Foi et Constitution de rebrousser chemin ; les voix nouvelles réclameront à l'avenir toujours plus d'attention et finiront par modifier le profil de la Commission.

Des théologiens catholiques romains participent aux travaux de Foi et Constitution depuis 1969 et, à Saint-

Jacques, il ont manifesté une présence active. On ne peut donc guère les ranger parmi les «voix nouvelles». En revanche, ce qui était nouveau pour beaucoup, c'était de découvrir à quel point la participation catholique romaine dans ce domaine de l'activité œcuménique est devenue chose normale au cours des trente dernières années. C'est là l'un des signes de la «nouvelle réalité œcuménique» qui s'est fait jour dans les relations entre les Églises à tous les niveaux. La Conférence mondiale a renforcé la conviction qu'il n'y a qu'un seul mouvement œcuménique, et donc un seul avenir commun pour les Églises.

Des orientations nouvelles

Le résultat le plus important de la Conférence, et la piste de réflexion la plus prometteuse qu'elle nous propose pour la suite de nos travaux, c'est sans nul doute la vigoureuse affirmation sur l'Église et son unité conçues comme «*koinonia*». Si l'approche n'est pas nouvelle - elle a mûri pendant un certain temps dans les dialogues œcuméniques bilatéraux et multilatéraux, - elle ouvre la voie à une étude œcuménique approfondie sur l'ecclésiologie et offre un cadre à ce projet qui est porteur d'une promesse : celle de parvenir un jour à surmonter tous les obstacles qui nous empêchent de comprendre la relation entre l'unité et la diversité, entre l'expression locale et l'expression universelle de la vie ecclésiale, entre l'Église perçue comme une réalité sacramentelle et l'Église vue comme une «communauté à dimension éthique», qui vit son obéissance dans l'action. Cette conviction d'avoir ouvert une nouvelle perspective transparaît dans plusieurs propositions en apparence mineures, qui émaillent les rapports de la Conférence : il y a l'invitation à prendre plus au sérieux la signification ecclésiologique du baptême commun, et aussi la reconnaissance, sans honte,

de la pratique de l'«hospitalité eucharistique» qui affirme l'eucharistie comme «un moyen de grâce sur le chemin de l'unité dont elle est signe» (III,17) ; il y a la reconnaissance de l'urgence, pour les Églises, de mettre en place des structures qui leur permettent de se rendre mutuellement des comptes et de prendre des décisions ensemble ; et c'est dans ce contexte que la Conférence mondiale encourage pour la première fois l'étude commune d'un «ministère universel de l'unité chrétienne», c'est-à-dire d'une «fonction primatiale». Tout au long des rapports de la Conférence mondiale, on remarque que l'on a pris plus vivement conscience d'une chose : à savoir que nous ne pourrions progresser vers la *koinonia* que si nous parvenons à mieux comprendre «le langage théologique des uns et des autres, et la manière d'être qui est propre à la culture de chacun» (I,28). L'absence d'une «herméneutique œcuménique adéquate» (II,3) a également été clairement mise en évidence, et plusieurs des orateurs de la Conférence ont contesté la méthode du consensus qui, à leur yeux, a perdu sa validité. La multiplicité des expressions de la foi une, conditionnées par la culture et le contexte, peut être considérée comme un enrichissement de la *koinonia* tant qu'il existe des critères communément acceptés permettant de «reconnaître si le Christ ressuscité que nous connaissons est présent dans la vie des autres, et si telle autre Église est en mesure de s'ouvrir à la réalité de ce même Christ» (II,9). La Confé-

rence a commencé à préciser quelques-uns de ces critères et a ouvert la voie à une révision des méthodes et des objectifs du dialogue théologique œcuménique.

Un appel à la conversion

Après avoir attiré l'attention sur quelques-uns des défis auxquels les Églises sont confrontées dans leur marche vers une *koinonia* de foi, de vie et de témoignage, le message de la Conférence mondiale conclut : «Mais, par dessus tout, les Églises et le mouvement œcuménique sont appelés à la conversion au Christ que la vraie *koinonia* exige de nous aujourd'hui» (Message, paragraphe 10). La première démarche, dans cette conversion, pourrait consister à lever mutuellement les anathèmes qui furent prononcés à travers l'histoire et à travailler à la guérison des mémoires (I,29) ; mais elle devrait aussi libérer les Églises pour que celles-ci puissent consacrer toutes leurs énergies à la manifestation et la célébration de la véritable communion à laquelle elles ont déjà part. Plusieurs propositions ont été faites pour que nous accomplissions un «acte» visible «d'unité» d'ici la fin du siècle. L'heure est venue d'accomplir un tel acte. L'appel à la conversion sera-t-il entendu ?

Konrad Raiser,

Secrétaire général
du Conseil œcuménique
des Églises.

Une vidéo-cassette pour faire grandir notre désir de l'Unité des Églises

L'audio-visuel paraît un outil privilégié pour prendre conscience des divisions entre Églises et le faire dans un esprit d'ouverture et de dialogue. La parution d'une vidéo-cassette, réalisée par la Société Vidéo-Visite, est prévue dans ce souci pour l'automne 1995. On peut la réserver dès à présent pour 150 F.

Renseignements et commandes :

Association pour l'Unité des Chrétiens

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS - tél (1) 45 42 00 39

L'avenir de "Foi et Constitution" (*)

Père Jean-Marie TILLARD



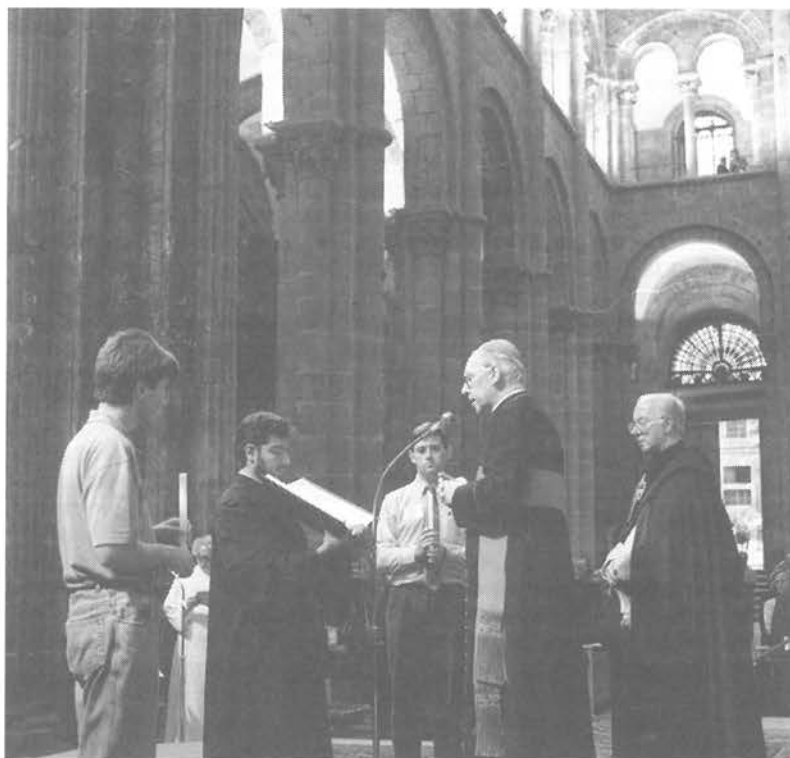
(...) Les discussions de cette cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution marqueront-elles l'avenir du mouvement œcuménique ? Cela dépendra de nos Églises. Les recevront-elles ?

En réfléchissant ensemble, dans un remarquable esprit de fraternité, sur l'Église de Dieu et en faisant l'expérience d'une profonde unité de charité et de respect mutuel nous interdisant de nous condamner mutuellement, nous avons renforcé la conviction qu'il est impossible de séparer sa mission de la destinée de l'humanité entière. Nous avons réaffirmé qu'elle est donnée au monde pour y être, inséparablement, le point d'ancrage et le ferment de l'humanité-que-Dieu-veut.

Le Christ l'entraîne dans l'émergence d'une humanité passant, à sa suite et en lui, de la nuit que marquent ses drames à l'aurore d'un monde nouveau.

C'est là un acquis définitif.

Il faut prendre conscience des impératifs qui en résultent pour le rôle que Foi et Constitution est appelée à jouer dans le futur de l'œcuménisme.



Célébration d'ouverture de la cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution à la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle.

Photo Oikoumene, Conseil œcuménique des Églises

La question de la foi : faire entendre la voix du Christ

Un premier point se dégage. Cette Conférence n'a pas célébré la mort de Foi et Constitution. Elle a, au contraire, permis de mieux saisir et de mieux situer l'urgence de la tâche que, depuis Lausanne, et pour l'Église catholique depuis Vatican II, les Églises reconnaissent comme celle du mouvement et de la Commission. Cela pour plusieurs raisons dont, faute de temps, je n'explicite ici que la plus essentielle. Alors que la réflexion sur l'économie, la politique, l'écologie, la sexualité est devenue pour nos sociétés et nos Églises elles-mêmes un pôle urgent et primordial d'intérêt, le discours sur la foi recule, se noyant parfois dans tant de précautions qu'il blesse l'exigence de vérité qui se cache au plus profond du cœur humain. Durant cette Conférence, plusieurs l'ont constaté. Or,

en communion avec les autres organismes œcuméniques et ecclésiaux, en reconnaissant leur spécificité et en réaffirmant fermement leur nécessité, il appartient plus que jamais à Foi et Constitution, à l'écoute de la recherche théologique, de se centrer sur cette question de la foi. Ce faisant, puisque la vérité est porteuse de sens, elle aidera les Églises dans ce que toutes ont jusqu'ici reconnu comme l'apport spécifique du christianisme à l'histoire humaine : l'espérance fondée dans le Dieu qui sauve, qui redonne sens à l'existence. Ainsi elle sera dans la communion du service œcuménique, fidèle à sa tâche, avec les autres agents de l'unité. Se centrer sur la foi est une tâche exigeante. Il ne s'agit pas, en effet, de s'adapter à toutes les idéologies, de répercuter les rumeurs, ni même de dire oui à tout ce que les Églises font et disent. La tâche de Foi et Constitution est d'aider celles-ci à faire entendre le

plus nettement possible, dans la cacophonie des voix, la *vox Christi*⁽¹⁾ et son contenu. Or, cette voix ne peut devenir audible que dans la mesure où elle est prononcée par des disciples qui, dans leur service de l'humanité, ne trahissent pas leur Maître et, dans leur être même, en sont les témoins. Annonce, *martyria*⁽²⁾ et service sont en constante osmose. Comment alors les Églises peuvent-elles prétendre transmettre à un monde, dont les divisions constituent le drame, la *vox* de celui qui est venu pour rassembler, en les réconciliant, les enfants de Dieu dispersés, si elles montrent par la contradiction de leur message et par leur division, soit que dans leur bouche cette Parole n'est guère plus qu'un souhait pouvant être pris à la légère, soit qu'elle est le message d'un grand personnage ayant, divisées comme elles sont, "raté son coup" ? La proclamation de la foi et la communion des Églises s'appellent ainsi l'une l'autre, au nom de la seigneurie du Christ.

Les exigences de l'unité

Ceci me conduit à mon **second point**. Le mot unité ne saurait devenir un mot creux, réduit à une signification minimale, parce que galvaudé. Les Églises que nous représentons se voient ainsi devant un choix qu'elles ont à faire devant Dieu et pour lequel Foi et Constitution a mission de les aider. Puisque ce qui est en jeu est la vérité du Christ, les chrétiens trahiraient leur foi s'ils se contentaient d'une manière facile d'être ensemble, d'une "*kissy-kissy and smiling unity*"⁽³⁾ fondée sur des compromis dont la vérité ferait les frais. L'unité ne peut, d'aucune façon, se passer de ce qui est probablement, pour chaque "confession" chrétienne, la croix la plus douloureuse : la courageuse relecture de sa doctrine à la lumière du

Katholou⁽⁴⁾ de la foi apostolique. Reconnait-elle celle-ci tout entière et en son authenticité, dans ce qu'elle enseigne et dans ce dont ses membres témoignent ? Foi et Constitution a ici, devant Dieu, un service essentiel à rendre.

Plusieurs exigences en découlent. La première concerne la place de Foi et Constitution dans le Conseil œcuménique. Il est devenu évident qu'aucune des commissions de celui-ci ne peut travailler dans l'isolement.

J'ai employé, à dessein, le mot communion. Qui dit communion ne dit pas fusion, absorption, mélange. Dans la communion du service œcuménique, tous ne font pas tout. Chaque groupe garde sa spécificité ; non en s'isolant mais en la mettant au service de la fin commune.

Or, cette Conférence a réaffirmé que cette fin commune est l'unité vue comme *koinonia*⁽⁵⁾ dans la foi, la vie, la *martyria*.

Dans cette perspective, se pose la question suivante. Les Églises veulent-elles se contenter de l'unité déjà existante ? Ou au contraire, sur la base de celle-ci, en en gardant et approfondissant les acquis et les réalisations éthiques ou sociales, s'engagent-elles à croître vers une communion au niveau le plus profond, qui enracine leur solidarité et leur tâche dans la foi indivise, la confession commune du Dieu Trinité, un ministère en communion authentique, finalement une même Eucharistie ? N'est-ce pas là la pleine commu-

nion que Dieu veut, non pas en opposition au service du monde, mais comme son foyer ?

La communion, grâce à la réconciliation

Les discussions de ces jours ont montré que, dans beaucoup d'Églises, s'affermait une conviction que, durant les dernières décennies, Foi et Constitution a contribué à éclairer.

Dans le dessein de Dieu, l'Église doit constituer déjà - en perpétuelle tension avec la faiblesse, le *peirasmós*⁽⁶⁾, les péchés de ses membres - le fruit de ce que le Nouveau Testament met au cœur de l'œuvre du Christ : la communion de toutes et de tous dans la grâce de la réconciliation. Une réconciliation vraie. Non une suite d'amorces bloquées à mi-chemin par quelque obstacle que l'on refuse de déplacer au nom soit d'une confessionnalité non critique, soit d'un enfermement dans sa puissance. Une réconciliation fondée sur l'identité que donne l'appartenance commune au Christ dans la *koinonia* de grâce. Une réconciliation que l'on ne peut élargir à la dimension de l'humanité si on ne l'a pas d'abord reçue et mise en œuvre. En effet, l'Église n'est pas seulement dans le monde et pour le monde.

Elle est pour le monde en étant dans le monde la communauté que Dieu veut, bâtie sur ce qui ne vient pas du monde. Dans la *symphonia* de toutes les commis-

L'annuaire L'Église catholique en France, édition 1994, est paru.

Ce livre de 400 pages présente la Conférence des Évêques de France et ses services, ainsi que les diverses formes de présence de l'Église catholique en notre pays.

Prix à l'unité : 130 F + 23 F de port.

Libeller votre chèque à Association saint Denys et adresser votre commande à :

Service Information-Communication
106, rue du Bac - 75341 PARIS Cedex 07

Pour les commandes groupées : tél. (1) 42 22 61 70

sions œcuméniques, et au sein du Conseil œcuménique lui-même, Foi et Constitution s'est attachée à l'équilibre de ce *pour*, de ce *dans* et de ce *non pas du*. Elle doit en demeurer la mémoire et la servante pour l'humanité entière dans la création réconciliée. C'est la relation à Dieu, telle que révélée dans la Vérité du Christ, qui fonde la *koinonia*. Sur elle se tisse la fraternité. En elle s'enracine le service de l'humanité et de la création.

Une unité par étapes

Plusieurs tâches s'imposent alors pour resserrer ce tissu. La première me semble urgente. Dans son homélie, Mgr Torrella a fortement insisté sur l'unité réelle, bien qu'imparfaite, qui existe entre nous et que Foi et Constitution a contribué à faire croître. Nous avons tous vécu ici l'expérience de ce degré de *koinonia*. Il faut trouver les moyens de faire passer à l'acte ce qui est acquis, de le concrétiser, de façon stable, j'ose dire de l'institutionnaliser et de le structurer. Autrement il se volatiliserait. Le *in via* de la *koinonia* visible a, comme le pèlerinage de Compostelle, besoin de Vézelay, de Moissac, de Conques, c'est-à-dire de relais déjà établis, avec une architecture "canonique" reconnue par tous les pèlerins et utilisée par tous. Autrement, l'acquis se volatiliserait, s'effilocherait. C'est là, à mes yeux, une urgence. La question de l'unité par étapes (*Unity by stages, communion by steps*) doit entrer dans l'agenda de la Commission.

Cela vaut en particulier des trois grands acquis de cette Conférence mondiale. Ce sont : l'inclusion de la vision christologique de l'Église dans la vision trinitaire qui la fonde ; la relation entre la *koinonia* de la foi, du baptême, de l'Eucharistie, du ministère et le service de la création accompli devant Dieu dans la fidélité à son

dessein ; le dépassement pratique des anathèmes réciproques dans la charité fraternelle et le service mutuel qui ont marqué notre prière et nos discussions, devenant ainsi le gage de leur succès.

Ceci exige, évidemment, un effort pour traduire dans la langue, l'*ethos*, la culture des Églises locales, le fruit des recherches souvent techniques de Foi et Constitution. Mais ici nous retrouvons le thème de la communion. Foi et Constitution est, par naissance, un mouvement. Cela signifie que son œuvre ne se réduit pas aux textes publiés par la Commission et le secrétariat dont le bureau est à Genève.

Il appartient aux commissions nationales, régionales, locales, de faire cette traduction, mais jamais de façon isolée.

L'une des tâches du bureau de Genève et de la Commission permanente n'est-elle pas d'éclairer et de coordonner ce travail, en sorte que toutes les commissions nationales puissent reconnaître dans leurs propres traductions, mutuellement, la même et unique vérité, en son *Katholou* ?

La **seconde tâche** est celle qu'évoquait dans une très belle formule le Métropolitain du Mont Liban, Mgr Georges.

Il faut - mais dans la perspective du premier article du symbole de Nicée-Constantinople et non pas dans une vue syncrétiste - réfléchir sur "l'errance du Christ à travers... les grandes religions".

Alors que notre monde se disloque en groupes rivaux qui se déchirent et s'entre-tuent, la croyance au Dieu unique n'est-elle pas l'un des pôles essentiels de l'espérance ?

Il faudra réfléchir avec sérieux, théologiquement, sur les rapports entre d'une part la *koinonia* des disciples du Christ et d'autre part la solidarité devant Dieu de tous ceux et celles qui centrent leur existence sur leur relation au Dieu créateur.

Il est clair qu'en ce domaine

encore, Foi et Constitution devra travailler en symbiose avec d'autres groupes, attentive à rappeler à tous la perspective ecclésiologique selon laquelle la foi en la Seigneurie du Christ est le principe directeur de toute entreprise qui va au-delà des strictes limites de la *koinonia* chrétienne. L'appel de Dieu à une unité "cosmique" doit ainsi entrer, explicitement, dans l'agenda de toute recherche sur *l'unité-que-Dieu-veut*, objet spécifique du mandat de Foi et Constitution.

L'aujourd'hui de l'histoire l'exige. Plus l'humanité se morcelle, plus la fidélité des Églises à l'exigence chrétienne de la réconciliation devient la forme nécessaire de la charité.

Pourquoi, s'inspirant de ce que fut le geste prophétique d'Assise rassemblant les *leaders* de toutes les religions, ne pas penser à un rassemblement de tous les plus hauts responsables des Églises - peut-être à Jérusalem - simplement pour chanter ensemble le *Credo* ? Ce serait une merveilleuse expression du degré d'unité déjà présent et de sa source ; la reconnaissance et la réception concrète de ce qui fut au cœur de cette Conférence dans laquelle le dessein du Dieu-Trinité n'a jamais été oublié.

Jean-Marie TILLARD, o.p.,

Vice-Président de Foi et Constitution.

(*) On trouvera le texte intégral de cette intervention du P. Tillard, lors de la cinquième conférence mondiale de Foi et Constitution à Saint-Jacques-de-Compostelle le 13 août 1993, dans la revue *Irénikon*, 1993, n°3, pp. 357-366. Nous en reproduisons ici le large extrait paru dans *La Documentation catholique*, n°2079, 3 octobre 1993.

(1) Voix du Christ.

(2) Témoignage.

(3) Littéralement, "une unité à partir de bisous-bisous et de risettes", c'est-à-dire une unité à bon marché.

(4) Caractère universel (littéralement, "selon la totalité").

(5) Communion.

(6) Épreuve, tentation.

Marie

Marie et le Groupe des Dombes

Pasteur Alain BLANCY,
Père Maurice JOURJON

Au sortir des cinq ans de mise en œuvre du dernier document des Dombes, *Pour la conversion des Églises*, et de son retentissement au-delà des espérances (au point qu'un ami le voyait comme le chant du cygne dont il ne fallait pas ternir l'éclat par un nouveau document qui ne pourrait pas l'amoindrir), le Groupe s'est en effet posé la question de la suite de son travail. Non certes qu'il manquât de matière : une réflexion sur le baptême et la confirmation est restée dans les cartons après un galop d'essai (répondre à cette interrogation : «Pourquoi un même baptême ne conduit-il pas à une même eucharistie ?»). De fait plusieurs sujets étaient possibles et d'une certaine urgence. «Comment lisons-nous ensemble l'Écriture?» posait, avec la question de l'interprétation, celle de l'autorité en matière de doctrine et de la tradition.

Et puis «le rapport Ancien Testament - Nouveau Testament» ramenait à la rupture initiale entre juifs et chrétiens et aux modalités d'une réconciliation comme partie intégrante du contentieux œcuménique. On se souvenait aussi du défi lancé lors du cinquantième du Groupe, en 1987, par tel responsable d'Église : celui «des divisions et des conciliations en matière d'éthique». Enfin il y avait la question de «l'évangélisation et du témoignage commun». Mais soit que le Groupe

ne se sentît pas suffisamment armé pour en traiter, soit que la question fût elle-même trop complexe à ce stade du débat œcuménique, aucun de ces sujets n'avait l'assentiment de la majorité.

C'est alors qu'un thème longtemps mis sous le boisseau, parce que peut-être non primordial dans l'ordre de la foi et de la hiérarchie des vérités, refit surface : la figure et le rôle de la **Vierge Marie**. Peut-être avait-on éludé la question pour de plus urgentes ; peut-être aussi l'avait-on repoussée parce que, sans être essentielle, elle touche aux fibres les plus profondes de la piété, qu'on soit pour ou contre. Elle n'a pas fait l'objet de controverse au temps de la Réforme ; elle a pourtant bientôt cristallisé l'opposition entre protestants et catholiques.

N'avons-nous pas écrit dans notre dernier texte qu'un temps la critique catholique à l'égard des protestants se réduisait à voir ces derniers refuser «les trois blancheurs, celles du Pape, de la Vierge et de l'hostie» ? La Vierge Marie était donc un des points de contestation entre les deux autres déjà traités par le Groupe : son tout premier «Vers une même foi eucharistique ?» (1971) et son avant-dernier : «Le ministère de communion dans l'Église universelle» (1986).

Oui, mais comment aborder ce sujet qui touche la sensibilité et la piété des fidèles ? Et d'abord, pourquoi à présent ? La réponse à ces deux questions découle du document qui précède : les membres du Groupe, et au-delà les Églises qu'ils représentent, sont-ils capables de faire un acte de «conversion» les uns et les autres sur ce sujet sensible ? Et si oui, dans quel sens ? Il s'agit donc d'un test de vérification du Groupe sur lui-même.

Il est curieux de constater que les grands dialogues entre confessions n'ont guère abordé ce sujet. Par ailleurs tout le mouvement fémi-

niste dans l'Église a, au contraire, sorti Marie des sanctuaires pour en faire une figure de proue de la revendication de l'égale dignité de la femme et de l'homme dans l'Église, voire plus encore de l'égale accession à tous les postes de responsabilité, de pouvoir, notamment de la hiérarchie avec l'ordination à la prêtrise et à l'épiscopat.

Le Groupe a choisi une voie médiane pour commencer : Marie dans le dessein de Dieu, Marie dans la communion de saints. Bref, Marie à la croisée de sa vocation divine et de sa participation éminente à l'Église glorifiée. Mais que de questions ouvertes entre l'immaculée conception et l'assomption, la prière à Marie et l'intercession de Marie et des saints, la communion avec les défunts et la prière pour eux, entre l'affirmation massive des uns et le refus énergique des autres de ces mêmes articles !

Selon sa méthode maintenant avérée et féconde, le Groupe commence toujours par le lieu même du contentieux : comment catholiques et protestants parlent-ils (voire évitent-ils de parler) de la Vierge Marie, là où ils le font de la manière la plus forte : dans leurs chants, prières, homélies...

L'étonnant est moins le silence protestant que la manière positive de théologiens réformés des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles à l'égard de la Vierge Marie, dont la seule restriction est le refus de lui adresser des prières depuis qu'elle est dans le secret de Dieu avec les défunts auxquels, ou pour lesquels, les protestants répugnent à prier directement, la rupture de la mort n'ayant que la contrepartie de la résurrection au dernier jour.

Mais sans attendre cette extrémité, une intimité avec la mère de Jésus, avec la juive en attente de messie, avec la femme si humaine, avec la



Le Groupe des Dombes en session de travail de 1993.

Photo Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens.

croyante confiante et audacieuse, avec la première des fidèles et la condisciple éminente de la première communauté chrétienne, est offerte à tout croyant et vécue transconfessionnellement, comme un inoubliable tour de table a permis au Groupe tout entier de le vérifier. Les uns comme les autres, indépendamment de leur appartenance confessionnelle, ont pu s'exprimer à tour de rôle, chacun dire ses joies et ses difficultés, ses affinités et ses hésitations face à celle qui a appris l'obéissance à travers un destin hors du commun, marqué de renoncements et de souffrances autant que de promesses et d'accomplissements.

Il est bien sûr trop tôt, et de loin, pour voir comment le Groupe va aborder et coucher sur le papier ce grand et délicat sujet. Certes, il sait que vient le moment de la lecture commune de l'Écriture, après celle de l'histoire de nos traditions différentes, divergentes. Mais il sait aussi qu'il ne lui sera pas épargné de considérer les questions annexes modernes de nature psychologique et symbolique. Le fait que Marie soit une femme pose à un Groupe, de fait composé d'hommes, la question de son recrutement. Théoriquement rien ne s'oppose à la présence de femmes. Mais la lenteur du renouvellement - par cooptation - d'un

groupe stable n'y parviendra que très progressivement. Par ailleurs, la présence d'expertes en psychanalyse ou de théologiennes tente de compenser un tant soit peu le fait. Mais, plus encore, il s'agit à la fois de prendre en compte les revendications légitimes des théologiennes féministes et de fixer les limites à la fois psychologiques et théologiques, face aux excrois-

sances, dérives, perversions qui se greffent plus facilement sur un sujet qui touche la fibre sensible du cœur et met comme peu d'autres en évidence le poids de l'appartenance sexuelle, non seulement de celle dont on parle mais de ceux qui en parlent.

En d'autres termes, une question supplémentaire vient se superposer aux plus classiques de la divi-

Pour la communion des Eglises



L'apport du
Groupe des Dombes
1937-1987

le centurion

Pour la conversion des Eglises



Groupe des Dombes

Centurion

On peut se procurer ces deux documents auprès du
Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens
80, rue de l'Abbé-Carton - 75014 PARIS - tél. (1) 45 42 00 39.
(Pour 150 F franco de port le lot,
demandez-les accompagnés du n°67 d'Unité des Chrétiens,
intitulé "Le Groupe des Dombes a cinquante ans").

sion dans l'Église et la société : celle de la sexualité. Là encore, la figure de Marie peut jouer un rôle d'équilibrage et de conciliation dont la théologie courante, classique, n'a pas soupçonné l'impact et l'importance.

Tout lecteur qui trouverait que ces lignes expriment à merveille la position des frères protestants du Groupe des Dombes n'aurait pas tort de penser qu'elles ne sont en rien choquantes pour un chrétien appartenant aux Églises issues de la Réforme. Mais s'il les estimait incompatibles avec la foi d'un catholique romain, il serait dans l'erreur. D'abord parce que la foi que proclame le Symbole des Apôtres - si souvent qualifié de romain ! - n'empêche pas de s'exprimer ainsi et suggérerait même que le projet dombiste est un parfait commentaire de l'article sur

le Christ "conçu du Saint-Esprit et né de la Vierge Marie".

Avant même que ce Symbole existât comme un saint Ambroise le connaissait, Irénée ne pensait-il pas et ne disait-il pas que le mystère du Christ obligeait à évoquer "Marie, Vierge, obéissante..., cause de Salut..., dénouement et avocate d'Ève" ⁽¹⁾ ? En second lieu, si le même lecteur catholique romain cherchait en vain quelque dévotion mariale ouvertement exprimée par le Groupe des Dombes, ne faudrait-il pas lui rappeler que cette ferveur appartient davantage au secret des cœurs qu'à l'étalage des sentiments (à l'exemple même de Marie, selon un "connaisseur" nommé Luc) ? Et il faudrait aussi lui faire comprendre qu'un groupe œcuménique se doit d'être fidèle à l'antique adage qui veut que la loi de la prière découle de la loi de la foi.

Comme on le voit, le sujet que le Groupe des Dombes a entrepris de sonder est passionnant, et l'étonnant est la sérénité avec laquelle il avance dans sa démarche.

Serait-ce l'influence même de celle dont il est question ?

Serait-ce l'effet du «*magnificat*», de la propre louange de Marie, pourtant vibrante et sûre de la victoire de Dieu, nonobstant l'humilité de sa condition servante ? Serait-ce son «*fiat*», son oui confiant et apaisé capable de tout assumer ? On verra bien. Il faudra encore quelques années pour mûrir notre projet.

**Alain BLANCY,
Maurice JOURJON,**

*Co-présidents
du Groupe des Dombes.*

(1) Cf. *Contre les hérésies*, 3,22,4 et 5,19,1.

Ce qu'en disent les diverses confessions ^(*)

Chez les anglicans...

Quelle est donc la place de Notre-Dame dans la dévotion des fidèles anglicans ?

Naturellement, cela varie beaucoup d'une personne à l'autre. Certains (dont l'auteur de cet article) allument volontiers des cierges devant les statues de la Vierge, statues qu'on trouve de plus en plus dans les églises.

Les prières à Marie ne sont pas instinctives pour la plupart des anglicans. Beaucoup d'entre eux ne connaissent pas le "Je vous salue Marie", et il est probable que

peu lui adressent des prières lors de leurs dévotions personnelles.

Il y a cependant quelques signes qui indiquent le contraire. Le principal lieu de pèlerinage, la chapelle de Notre-Dame à Walsingham, dans le Norfolk, reçoit des dizaines de milliers de pèlerins chaque année et de nombreuses paroisses possèdent leur propre "cellule" ou chapelle.

Ce lieu de pèlerinage a été rouvert en 1922 (après avoir été fermé lors de la Réforme) et accueille malades et bien portants qui boivent l'eau du puits et font leurs dévotions exactement de la même manière que le font les pèlerins à Lourdes.

Cette image peut paraître contradictoire, mais elle reflète bien le caractère anglican. Au niveau officiel, la dévotion à Marie est délibérément restreinte, mais néanmoins bien définie. Dans un passage extrait d'un des documents de l'ARCIC ⁽¹⁾, on peut lire : "Nous sommes d'accord sur le fait qu'il ne peut y avoir qu'un seul

médiateur entre Dieu et l'homme, à savoir Jésus Christ, et pour rejeter toute interprétation du rôle de Marie qui obscurcisse cette affirmation. Nous sommes d'accord pour reconnaître que la manière chrétienne de comprendre Marie est inséparablement liée aux doctrines sur le Christ et l'Église. Nous sommes d'accord pour reconnaître la grâce et la vocation uniques de Marie, mère du Dieu incarné (*Theotokos*), pour observer ses fêtes et l'honorer dans la communion des saints.

Nous sommes d'accord pour dire qu'elle fut préparée par une grâce divine à devenir la Mère de notre Rédempteur, par lequel elle fut elle-même rachetée et accueillie dans la gloire.

Plus encore, nous sommes d'accord pour reconnaître en Marie un modèle de sainteté, d'obéissance et de foi, modèle qui vaut pour tous les chrétiens.

Nous acceptons qu'il est possible de la considérer comme une figure prophétique de l'Église de Dieu



La vierge de l'église anglicane
Saint-Georges, à Paris.

Photo M.C. Dassonneville.

aussi bien avant qu'après l'incarnation. Toutefois, les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption posent un problème particulier à ceux des anglicans qui ne pensent pas que les défini-

tions précises données par ces dogmes soient suffisamment appuyées par l'Écriture."

Dans les hymnes et les prières, la dévotion est parfois plus élaborée et plus poétique, précisément parce que l'anglican n'est pas obligé, dans ses prières personnelles, de se limiter aux textes officiels plus discrets.

C'est donc dans ce contexte qu'il semble tout à fait naturel qu'un archevêque de Cantorbéry ait pu prêcher aux Premières Vêpres de la Fête de la Conception de la Bienheureuse Vierge Marie à l'abbaye du Bec-Hellouin, le 7 décembre 1984.

Les fêtes en l'honneur de Marie ont toujours existé : dans la liturgie on retrouve la célébration de la Présentation (2 février) ; de l'Annonciation (le 25 mars), de la Nativité (le 8 septembre) et de la Conception de la Bienheureuse Vierge Marie (le 8 décembre).

Martin DRAPER,

*Recteur de l'église anglicane
Saint-Georges de Paris,
Délégué épiscopal
pour les Relations œcuméniques
en France.*

(*) *Unité des Chrétiens*, n°69, janvier 1988, avait publié un numéro intitulé Marie, Mère du Rédempteur.

(1) ARCIC : "Anglican-roman catholic international Commission", Commission internationale anglicane-catholique romaine.

La Société œcuménique de la Bienheureuse Vierge Marie

Cette Société fut fondée en 1969 par un catholique anglais, Martin Gillet, persuadé que Marie, au lieu d'être symbole de division, pouvait être un foyer d'unité pour les chrétiens des diverses traditions. Trois fois par an, la Société publie l'un des exposés présentés aux rencontres. Plusieurs de ces exposés ont été réunis dans un volume intitulé : *Mary's place in christian dialogue* (La place de Marie dans le dialogue chrétien) - St. Paul Publications, Slough, 1982, et édité par le Secrétaire général de la Société, Dom Alberic Staepoole.

En règle générale, tous les deux ou trois ans, un congrès international est organisé. Pour en savoir plus, s'adresser au secrétaire du membership de ESBVM : Mr J. Farrelly, 11 Belmont Road, Wallington, Surrey, SM6 8TE, Angleterre.

Pour nous catholiques, Marie dans l'Église

Les Pères du concile Vatican II ont refusé d'élaborer un texte à part sur la Vierge Marie. Ils ont tenu à intégrer cette réflexion dans la Constitution dogmatique sur l'Église (*Lumen gentium*), dont le chapitre VIII porte le titre significatif : "La bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l'Église". Jean-Paul II a repris la même conviction dans le titre de son encyclique *Redemptoris Mater* (25 mars 1985) : "La bienheureuse Vierge Marie dans la vie de l'Église en marche".

Marie dans le mystère du Christ, Marie dans l'Église, c'est sûrement l'une des constantes de la théologie catholique aujourd'hui. La préposition "dans" est d'ailleurs une des clés de Vatican II, qui a voulu aussi resituer l'Église dans le monde, les prêtres dans le peuple des fidèles, le Pape dans le collège des évêques... Penser par inclusion ne nie pas les différences, mais permet de mieux les articuler.

L'humanité sauvée

Dans la théologie catholique, Marie est figure de l'Église parce qu'elle est l'humanité sauvée en Jésus Christ, transfigurée par l'Esprit, acquiesçant librement, corps et âme, à l'alliance offerte par le Père.

Les "dogmes", dont il faut bien reconnaître que certains font difficulté même pour des catholiques, n'ont pas pour but d'éloigner la Vierge Marie en l'enfermant dans une chasse de privilèges mais de la manifester proche de nous ; quand elle n'est pas ce que nous sommes, c'est pour manifester ce que nous avons à devenir.

Marie n'est pas hors de la condition humaine ni de la vocation chrétienne. La regarder, c'est mieux comprendre "l'obéissance de la foi dont Marie est l'exemple premier et le plus éclairant" (*Redemptoris Mater*, n°29). Elle

n'est pas hors de la rédemption, mais "rachetée de façon éminente en considération des mérites de son Fils" (*Lumen gentium*, n°53), "enrichie dès le premier instant de sa conception d'une sainteté éclatante absolument unique" (n°56). Pleinement participante de l'exaltation pascalle de son Fils, après avoir été associée au plus haut point à sa passion, elle "représente et inaugure l'Église en son achèvement" (n°68), l'humanité en son terme, enfin "comblée de grâce". Mère de Jésus, elle est toujours, dans l'Église, la mère de ceux qui deviennent ses membres.

On pourrait avoir l'impression que la dévotion mariale fut parfois une excroissance indue de la théologie catholique. Mais on pourrait aussi montrer que, bien au contraire, cette dévotion a toujours été comme l'antidote spontané, le correctif populaire, sous la mouvance de l'Esprit, de nos insuffisances théologiques.

Elle anticipe bien souvent des évolutions théologiques ou des clarifications nécessaires.

Ainsi, dans une Église tentée d'oublier la miséricorde du Père et sa maternelle tendresse, en raison d'une théologie de la rédemption exprimée dans des schémas trop juridiques, pour des chrétiens souvent terrorisés par leurs prédicateurs, Marie demeurait le "refuge des pécheurs". Elle représentait la sollicitude trop oubliée de Dieu.

Le Chalcédoine des simples

Lorsque l'Église minimisait l'enracinement humain de Jésus, sa judaïcité, son implication dans notre histoire, sa solidarité avec nos détresses, Marie attestait l'authenticité humaine du Christ. Par Marie, Jésus, son enfant de la crèche à la croix, restait bien l'un des nôtres. À Éphèse, la *Theotokos* ⁽¹⁾ témoignait de la divinité de son Fils.

Aujourd'hui, en attestant que Jésus n'est pas un extraterrestre, Marie est comme le Chalcédoine des simples.



Marie dans l'Église : Ascension, Ramon Destorrens, vers 1360. Église de Palau de Cerdagne.

Photo éditions d'Enlcalcat.

Dans une Église, la nôtre, qui aujourd'hui encore, en Occident, se tait trop souvent sur l'Esprit, même dans sa liturgie, Marie demeure l'expression visible, accessible, offerte à l'admiration de tous, de cette œuvre de l'Esprit. Quand on ne sait pas parler de l'Esprit de sainteté, on peut au moins regarder la "Toute Sainte". Dans une Église qui cherche encore comment mieux donner toute sa place à la femme, Marie, avec toutes les saintes femmes de l'Évangile, maintient ouvert un chemin pour l'avenir.

Alors, retrouver aujourd'hui ces vérités théologiques fondamentales de la miséricorde du Père, du réalisme de l'incarnation du Fils, ou de la présence agissante de l'Esprit, ce n'est pas minimiser le rôle de Marie.

C'est au contraire expliciter ce qu'elle n'a cessé de rappeler discrètement au peuple chrétien.

Et, aujourd'hui encore, quand il arrive aux sages et aux savants de compliquer la foi, Marie est là pour la simplifier.

Jean-Noël BEZANÇON,

Directeur de l'Institut supérieur de Pastorale catéchétique de l'Institut catholique de Paris.

(1) Mère de Dieu.

Chez les luthériens...

S'il se trouve encore quelque lecteur aux yeux duquel l'une des principales caractéristiques du protestantisme consiste en ce qu' "il ne croit pas à la Vierge", il sera sans doute surpris de constater que Martin Luther commence et termine par une invocation à Marie le beau commentaire qu'il consacre, en 1521, au Magnificat. "Que cette douce mère de Dieu acquière pour moi l'esprit capable de donner de son cantique un commentaire utile et profond", écrit le Réformateur dans sa préface, et il conclut ses développements par cette phrase : "Que le Christ nous accorde (une juste compréhension du cantique de la Vierge) par l'intercession et la volonté de sa chère mère Marie ! Amen !"

Le Christ au centre

Certes, le Réformateur de Wittenberg réagit vigoureusement contre les excroissances intolérables de la piété mariale du Moyen Âge, qui risquent de faire de la Vierge, comme il dit, "une idole". Mais cette critique se situe au sein de celle, plus générale, que Luther adresse à tout le système de prière mécanique et cumulative de son époque et, malgré la violence de son tempérament et l'assurance de ses convictions, il ne se livre jamais à aucune de ces attaques

irrespectueuses, dont le protestantisme postérieur se fera parfois une douteuse spécialité.

L'essentiel, pour Luther, est que le Christ soit reconnu comme Fils de Dieu et comme unique médiateur du salut. Partant de là, le Réformateur consacre à la Vierge des œuvres, des écrits et des prédications, pleins de sève et de respect.

Marie, "Mère de Dieu"

Le respect de Luther pour Marie apparaît d'abord dans l'acceptation et dans la défense, par le Réformateur, des grands dogmes de l'Église, relatifs à la Vierge. La virginité de Marie ne fait aucun doute pour Luther qui parle même parfois de sa virginité perpétuelle. De même, Luther attribue sans réticence à Marie le titre de "Mère de Dieu", devenu traditionnel depuis le concile d'Éphèse de 431. Que Marie intercède pour nous ne fait pas question pour le Réformateur, à condition que nous sachions que cette intercession ne diffère en rien de celle des autres "saints" (= chrétiens) défunts et de celle de nos frères croyants dans le monde.

C'est pourquoi la piété mariale évangélique sera toujours, pour Luther, une piété sobre et discrète, une piété qui va "par Marie à Dieu" et au Christ.

Albert GREINER,

*Inspecteur ecclésiastique
honoraire
de l'Église évangélique
luthérienne de France.*

*La nommer
Mère de Dieu,
c'est par ce seul mot définir toute sa gloire.*

*Aucun homme ne peut dire
quelque chose de plus grand,
eût-il autant de langues
que le feuillage et la verdure,
les étoiles du ciel et le sable de la mer.
Aussi, c'est par la méditation du cœur
que nous cherchons ce que signifie
être la Mère de Dieu.*

(Luther, Commentaire du Magnificat)

Les protestants ont besoin de Marie

Je suis toujours un peu agacé quand j'entends rabâcher, soit par de «bons» catholiques, soit aussi par d'«authentiques» protestants, que ces derniers peuvent (et veulent) très bien se passer de Marie, ou simplement l'ignorer. Et ce n'est pas par simple scrupule scripturaire que j'éprouve ce léger malaise, mais parce que Marie (celle de l'Écriture) devrait permettre à nos Églises d'éviter au moins deux hérésies majeures, qui n'affectent pas seulement le contenu intellectuel de la foi chrétienne mais la minent et la rongent au plus profond d'elle-même.

La première de ces hérésies, la plus vieille et la plus tenace, est le **docétisme**, où en fait (ce qu'on appelle) la «nature» divine de Jésus, non seulement porte atteinte à (ce qu'on appelle) la «nature» humaine, mais l'envahit et la dévore. Ainsi, au lieu d'un frère avec qui nous sommes réellement cohéritiers du Père (Ro 8,17), nous nous retrouvons en fait en face d'un Dieu ou demi-dieu distant, dont l'incarnation ne fut qu'asymptotique à notre existence et qui, au surplus, devient vite un souvenir que la distance éteint.

Or **Marie est l'attestation la plus certaine que Jésus a vraiment été homme** (né d'une femme rappellera Paul : Gal 4,4) ; il a vraiment connu, sans jamais le renier, le «destin» vital de tout homme. Il n'a pas été cette météorite fugitive et dont la lumière, si éblouissante soit-elle, est vite éteinte, avec laquelle beaucoup trop de «croyants» le confondent. **Marie** vraie fille d'Israël et vraie femme en Israël, en l'accueillant en son corps, en le nourrissant de son sein, prouve qu'il a été (et qu'il reste) vraiment et pleinement homme. Bien entendu, cela exige *a fortiori* qu'on sauvegarde vraiment la pleine humanité de Marie elle-même.



"Marie, vraie femme..., en le nourrissant de son sein, prouve qu'il a été vraiment et pleinement homme."

Vierge à l'Enfant, XIV^{ème} siècle, musée de Rouen.

Photo Giraudon.

Mais ajoutons, à propos de la **virginité de Marie**, lors de son accueil de l'enfant que Dieu lui accorde, que cette virginité - au lieu d'être comprise, comme dans notre contexte actuel, comme une «performance» -, est attestée par l'Écriture (à la suite de toutes les naissances miraculeuses de l'Ancien Testament) pour nous confirmer que Jésus est le Don le plus gratuit de Dieu.

La **virginité** de Marie témoigne de la stérilité et de l'**incapacité** de l'homme à donner naissance à sa propre délivrance et à son propre Sauveur.

Et ceci dénonce cette autre hérésie où l'homme croit qu'il pourra, par ses propres forces, trouver et façonner son salut. **Nous avons besoin de Marie pour maintenir la pleine gratuité de la délivrance et de la liberté que Dieu nous accorde.**

Puis-je dire cependant combien je regrette que trop souvent on oublie ici ce, ou plutôt celui, que

Dieu a uni à Marie : **Joseph** ? D'ailleurs, à la suite de l'évangile de Matthieu, le pape Jean XXIII avait tenu à en rappeler l'importance, mais les théologiens de l'époque n'y ont guère été attentifs (c'est le moins qu'on puisse dire !). Cependant Joseph montre que, dans sa miséricorde, c'est bel et bien à un couple (dans la diversité de ses tâches) que Dieu a confié son bien-aimé, qui s'est appelé "Jésus-Ben-Joseph" (Lc 4, 22) et qui ainsi a été pleinement homme parmi les hommes. En tout cas, Dieu notre Père a cru devoir avoir besoin de Marie... et de Joseph. C'est cela le sommet de la grâce : accorder une vraie place à ceux dont on aurait pu se passer.

Alphonse MAILLOT^(*),

Pasteur, Église réformée de France.

(*) Alphonse MAILLOT est auteur d'un ouvrage intitulé *Marie, ma sœur*, publié chez Letouzey et Ané.

Marie, visage de l'humanité nouvelle^(*)

Marie, dans la vision orthodoxe, est essentiellement l'humble servante en laquelle le Seigneur accomplit des merveilles, qu'il associe comme une personne libre - libérée par la grâce - à l'accomplissement de son dessein d'amour, faisant d'elle la digne mère du Fils de Dieu, la souveraine et le guide du peuple de Dieu en sa marche vers le Royaume, "le signe", dans une personne humaine totalement sanctifiée par l'Esprit, de la venue du Royaume, de la création tout entière glorifiée en espérance (...).

Marie, dans la tradition orthodoxe, n'est ni une déesse tutélaire, ni le modèle des femmes. Théologiens et simples fidèles contemplent en elle le visage de l'humanité nouvelle.

Elle est l'archétype et le guide de ceux et celles qui, aspirant à



Vierge de la Tendresse de Vladimir, XII^{ème} siècle.

Illustrations Service Documentation.



Vierge de la Tendresse "Belozerskaja", XIII^{ème} siècle.

Illustrations Service Documentation.

enfanter dans leur cœur le Christ, lui demandent d'intercéder pour eux, d'appeler sur eux le don de l'Esprit. Ceux-là, hommes ou femmes, sont "de sa race", selon une parole entendue d'elle par Séraphin de Sarov. En naissant de la Vierge, la séparation de la nature humaine en hommes et femmes est surmontée, enseigne Maxime le Confesseur au VII^{ème} siècle (...). Au-delà de sa signification pour les femmes, la féminité de Marie pourrait avoir un sens qui concerne l'*anthrôpos*, l'humanité tout entière. Dans sa relation à Dieu, source et donateur de vie, toute personne humaine et l'humanité en sa totalité sont appelées à une attitude d'ouverture, de désappropriation altruiste de soi qui rend transparent au rayonnement de l'Autre : une attitude que notre langage qualifie de féminine, peut-être parce que les femmes -

peu importe que ce soit par nature ou par culture, en vertu de leur vocation maternelle ou d'un statut social millénaire - y sont plus spontanément disposées.

Cette ouverture à l'Autre et aux autres, l'homme (*anèr*) ne la découvre souvent qu'à travers une femme : mère, sœur, épouse, amante.

Dans la féminité de la Mère de Dieu, elle se révèle comme structure fondamentale de l'humanité selon sa vocation la plus haute qui est la sainteté.

Élisabeth BEHR-SIGEL^(),**

théologienne orthodoxe.

(*) On trouvera cet article au complet dans le n°69 d'*Unité des Chrétiens*, "Marie, Mère du Rédempteur", janvier 1988, pp. 20-21.

(**) Élisabeth BEHR-SIGEL est auteur d'un ouvrage intitulé *Le ministère de la femme dans l'Église* (collection "Théologies", Cerf, 1997) qui aborde notamment la question de la place de Marie.

Synode anglican à Saint-Brice, en Gironde (29-30 janvier 1994)

L'essentiel du synode anglican, cette année, a été la présentation du nouvel évêque de l'Europe, le Right Rev. John Hind, évêque de Gibraltar. Il a prêché lui-même la journée de retraite qui précède toujours le synode, et les participants s'en sont dits enchantés, appréciant sa profondeur spirituelle.

Je n'assiste naturellement pas à cette journée de retraite ; en revanche, j'étais à tous les débats et réunions des deux autres jours, accueillie très amicalement par tous, y compris les deux évêques (car le Right Rev. Edward, assesseur de l'évêque précédent, le reste auprès de celui-ci et était donc présent au synode). Il a été résolu que "les deux évêques décideraient ensemble", qu'il n'y aurait pas de domaine réservé.

L'évêque John Hind a aussi déclaré qu'il n'ordonnerait pas de femmes dans son diocèse avant trois ans car, a-t-il dit, il voulait se donner ce laps de temps pour "sentir" son diocèse.

Les autres discussions ont porté sur la manière dont il entendait gérer cet immense diocèse, si divers, et sur la place qu'y tiendraient les paroisses anglicanes de France.

L'évêque a insisté sur le devoir d'évangélisation, disant : "Nous ne sommes pas là pour faire des anglicans, mais des chrétiens".

Personnellement, j'ai eu l'occasion d'un long entretien avec lui, qui a porté essentiellement sur l'ARCIC⁽¹⁾ et la réponse qu'a donnée le Vatican à son rapport final, ainsi que sur l'Eucharistie et la participation *in sacris*.

C'est un œcuméniste très au fait, entre autres, des rapports anglicans-luthériens, mais aussi des difficultés actuelles de son Église, et pas seulement en ce qui concerne les catholiques. Par ailleurs, il revenait d'Ukraine et de Moscou, et avait beaucoup à dire sur la situation religieuse là-bas.

Sœur Vincenette d'Uzer,
observateur catholique.

(1) ARCIC = Anglican-roman catholic international Commission, Commission internationale anglicano-catholique romaine.



Le prêtre de l'église de "All Souls", à Londres, recevant un exemplaire de la revue.

Photo J.F. Lorent.

À la découverte des Églises d'Angleterre : à Londres et au Bec- Hellouin

Du 15 au 19 février 1994, un voyage intitulé "À la rencontre de l'Église d'Angleterre" était organisé pour nos associés. Il comptait seize participants, dont deux cadres de la Société Vidéo-Visite chargée par le Secrétariat national pour l'Unité de la réalisation d'une vidéo sur l'œcuménisme. Déjà bien des souscriptions nous sont arrivées pour la réservation de cette vidéo, qui doit paraître en 1995 pour le vingt-cinquième anniversaire de l'Association pour l'Unité des Chrétiens⁽¹⁾.

Au cours de ces quelques jours de visites, organisés par Suzanne Martineau, nous avons découvert Westminster Abbey, lieu de tous les

grands événements royaux. À la cathédrale catholique de Westminster, nous avons participé à la messe du mercredi des Cendres, présidée par le cardinal Hume.

Au fil des visites, nous avons pu mieux saisir les deux aspects de la communion anglicane : "anglo-catholique", proche des rites catholiques ; "evangelical"⁽²⁾ où la Parole de Dieu occupe une place plus prépondérante.

Le dernier jour était consacré à la découverte et visite de Cantorbéry, siège du primat de l'Église d'Angleterre et origine du christianisme en ce pays avec l'arrivée de saint Augustin et de ses moines.

- Le dimanche 24 avril 1994, journée à l'abbaye du Bec-Hellouin.

Trente et un participants. L'Eucharistie à laquelle nous nous sommes joints était suivie de la visite de l'abbaye, commentée par le Père prieur. Nous avons mieux compris, de par l'histoire de ses origines au XI^{ème} siècle, le lien qui unit le Bec-Hellouin à l'Église d'Angleterre. La conférence du Père Abbé, l'après-midi, nous a fait mesurer les

Directoire œcuménique
Document du Conseil pontifical pour la Promotion
de l'Unité des Chrétiens

**Édition accompagnée de réflexions
de la Commission épiscopale française
pour l'Unité des Chrétiens**

Cette édition reproduit l'intégralité du Directoire et l'accompagne d'un texte de la Commission épiscopale française pour l'Unité des Chrétiens. En regard de la situation œcuménique propre à notre pays, la Commission rappelle les chemins déjà parcourus et les précisions de vocabulaire nécessaires pour appliquer pastoralement le Directoire universel.

Éditions du Cerf, mai 1994, 189 pages, 69 Francs.

liens qui existent toujours entre les deux Églises.
- En projet : les 23-25 octobre prochains, un voyage au monastère de la Sainte-Croix à Chevetogne. Des précisions seront adressées aux personnes intéressées ⁽¹⁾.

(1) Demander renseignements et formulaire de commande à Association pour l'Unité des Chrétiens 80, rue de l'Abbé-Carton - 75014 PARIS - tél (1) 45 42 00 39.

(2) Voir article de Suzanne Martineau, *Unité des Chrétiens*, n°94, p. 27.

(3) Pour tout renseignement, s'adresser à l'Association pour l'Unité des Chrétiens - 80, rue de l'Abbé-Carton - 75014 PARIS - tél (1) 45 42 00 39.

À Paris, deux thèses de doctorat européen sur l'Église orthodoxe

Deux thèses de doctorat européen en droit et droit canonique portant sur l'Église orthodoxe, présentées conjointement à l'Université de Paris XI et à l'Institut catholique de Paris, ont été sou-

tenues, le 26 mars dernier, devant un jury international, par deux étudiants grecs, Grégoire Papathomas et Nicolas Daldas.

La thèse présentée par Grégoire Papathomas portait sur "Le patriarcat œcuménique de Constantinople, les Églises autocéphales de Chypre et de Grèce, et la 'Politeia' monastique du Mont-Athos dans l'Europe unie". Elle montre les conséquences ecclésiologiques et canoniques que comportent, pour l'Église orthodoxe, les changements géopolitiques survenus à la suite de l'acte d'unification européenne de 1993. La thèse de Nicolas Daldas avait pour thème : "Le patriarcat œcuménique de Constantinople et le statut canonique de la 'diaspora' orthodoxe de langue grecque (le cas de la France)".

À partir de l'étude de la communauté grecque en France, l'auteur s'est efforcé d'analyser la question de la "diaspora" sous l'angle culturel et canonique, afin de définir un modèle qui puisse servir à réaliser l'unité ecclésiale des différentes composantes de l'orthodoxie dans ce pays. Il a notamment souligné la réalité d'un modèle existant en France, sous la forme du Comité interépiscopal, qui peut servir de para-

digme pour l'unité canonique locale dans le respect des particularismes culturels des différentes communautés.

Pour la préparation de leur thèse, assurée dans le cadre du programme Erasmus, les deux étudiants grecs ont bénéficié d'une bourse d'études accordée par le Comité catholique pour la Collaboration culturelle qui dépend du Vatican et assure chaque année une quarantaine de bourses à des étudiants orthodoxes envoyés officiellement en Europe occidentale par leurs Églises. Selon leurs spécialités, ces étudiants préparent leur doctorat dans les universités ou instituts catholiques de Dublin (Irlande), Louvain (Belgique), Paris (France), Fribourg (Suisse) à Ratisbonne et Munich (Allemagne) ou Rome (Italie). L'actuel patriarche œcuménique, Bartholomée Ier, a été l'un des premiers boursiers du Comité, puisqu'il a préparé un doctorat en droit canonique à l'Institut grégorien de Rome pendant trois ans, à la fin du concile Vatican II.

Par ailleurs, le Comité prend également en charge chaque année deux étudiants de l'Institut de Théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

Jalons sur la route de l'Unité janvier 1994 - mars 1994

par Jérôme CORNÉLIS

Il y a trente ans, la rencontre fraternelle de Jérusalem

Pour ce trentième anniversaire, le pape Jean-Paul II a évoqué, au terme de l'angélus du 6 janvier, la rencontre de Paul VI et d'Athénagoras à Jérusalem : "Comment ne pas rappeler aujourd'hui, à trente ans de l'événement, le pèlerinage de mon prédécesseur, le pape Paul VI en Terre sainte ? Il y eut une rencontre fraternellement le vénéré patriarche œcuménique Athénagoras Ier, à

l'endroit même où Jésus Christ est mort et ressuscité pour la rédemption des hommes. Ce fut une rencontre prophétique qui a dressé une pierre milliaire dans les nouvelles relations entre catholiques et orthodoxes, après des siècles de séparation, indiquant le devoir le plus intime qui incombe aux disciples de Jésus : trouver ensemble, tournés vers l'unique Seigneur, dans la prière et le pardon réciproque, la communion de la fraternité chrétienne.

Dans le sillage du dynamisme exprimé par cette rencontre, nos relations doivent se poursuivre vers la pleine communion voulue par le Christ. Tel est mon souhait, et dans cette intention, j'élève une fervente prière en demandant à tous les fidèles de l'Église catholique de s'unir à moi dans cette espérance et cette imploration chorale."

Dans sa *Chronique Vatican II* consacrée à la deuxième session du Concile, Antoine Wenger

notait : "La rencontre de Paul VI et d'Athénagoras Ier à Jérusalem fut un événement œcuménique dont l'histoire seule permettra de mesurer l'importance..." Dès que Paul VI eut annoncé au Concile, le 4 décembre 1963, son pèlerinage en Terre sainte, Athénagoras "bouleversé" manifesta son intention de rencontrer le Pape à Jérusalem. Pour régler le déroulement de la rencontre, il envoya à Rome le métropolite Athénagoras de Thyatire, porteur d'un message de paix et de fraternité.

Au cours de cette rencontre historique, tous deux récitèrent ensemble le Pater, lurent ensemble le chapitre 17 de l'évangile selon saint Jean, bénirent ensemble l'assistance et se donnèrent de longues accolades de réconciliation.

Après mille ans de séparation entre Rome et Constantinople, une ère nouvelle s'ouvrait pour l'Église catholique et pour l'Église orthodoxe. Le Patriarche et le



La rencontre du pape Paul VI et du patriarche Athénagoras à Jérusalem, en 1964.

Photo Archives Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens.

Pape purent s'entretenir longuement. Leurs discours furent chaleureux, exprimant la joie des retrouvailles entre Églises-sœurs. Paul VI offrit un calice au Patriarche qui déclarait : "Je souhaite ardemment que le Pape et moi mêlions un jour l'eau et le vin dans ce calice." De son côté, Athénagoras offrit à Paul VI un "escorpion" épiscopal, ou médaillon pectoral représentant la Mère de Dieu "toute sainte" que le Pape se passa au cou, tandis que plusieurs membres orthodoxes de l'assemblée s'écriaient comme pour un sacre épiscopal : "Axios ! Axios ! Il est digne ! Il est digne !", formule traditionnelle de l'élection par le peuple de Dieu. Dans leur communiqué final, le Pape et le Patriarche déclaraient prier Dieu "pour que cette rencontre soit le signe et le prélude de choses à venir pour la gloire de Dieu et l'illumination de son peuple fidèle. Après tant de siècles

de silence, ils se sont unis dans le désir de mettre en œuvre la volonté du Seigneur et proclamer la volonté éternelle de sa parole confiée à l'Église."

Cette rencontre fut suivie de la levée des anathèmes de 1054, à la veille de la clôture solennelle du Concile, puis en 1967 du voyage de Paul VI à Istanbul et de celui d'Athénagoras à Rome. Le dialogue s'épanouit dès lors. La disparition du Pape et du Patriarche ne l'arrêtèrent pas. En la fête de saint André à Constantinople, le 30 novembre 1979, Jean-Paul II et le patriarche Dimitrios Ier créèrent une Commission mixte internationale catholique-orthodoxe qui devait publier d'importants textes d'accord théologiques : le document de Munich sur *Le mystère de l'Église et de l'Eucharistie à la lumière de la sainte Trinité* (1982), le document de Bari sur *Foi, sacrements et unité de l'Église* (1987) et le document de Valamo sur *Le sacrement de l'ordre dans la structure sacramentelle de l'Église* (1988).

Les difficultés survenues entre orthodoxes et catholiques orientaux, à la suite de la chute du communisme à l'Est, ont interrompu le dialogue théologique tel que le plan de Rhodes l'avait prévu en 1980. Il semble que la déclaration commune de Balamand en permette la reprise et de nouveaux progrès dans le rapprochement entre Églises d'Orient et d'Occident⁽¹⁾. Une rencontre entre le Pape et le Patriarche œcuménique, trente ans après celle de Jérusalem, favoriserait cette perspective. Or, le 23 janvier, dans son homélie de la messe célébrée pour la paix dans les Balkans, Jean-Paul II annonçait : "Récemment, j'ai appris avec une grande joie la nouvelle que le Patriarche œcuménique avait l'intention de rendre visite cette année à Rome et à son évêque." *Deo gratias !*

(1) Cf. *Unité des Chrétiens*, n°92, p. 45.



Janvier 1994

ROME

L'interprétation de la Bible dans l'œcuménisme

En janvier a été publiée la traduction française du document de la Commission biblique pontificale sur *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, préfacé par le cardinal Ratzinger et publié pour le centième anniversaire de l'encyclique de Léon XIII *Providentissimus Deus* et le cinquantième de celle de Pie XII *Divino afflante Spiritu*. À la fin de la quatrième partie du document, il est question de l'interprétation de la Bible dans l'œcuménisme : "La plupart des problèmes qu'affronte le dialogue œcuménique ont une relation avec l'interprétation de textes bibliques. Certains de ces problèmes sont d'ordre théologique... D'autres sont d'ordre canonique et juridictionnel... D'autres enfin sont d'ordre strictement biblique... Bien qu'elle ne puisse avoir la prétention de résoudre à elle seule tous ces problèmes, l'exégèse biblique est appelée à apporter à l'œcuménisme une importante contribution. Des progrès remarquables ont déjà été réalisés. Grâce à l'adoption des mêmes méthodes et de visées herméneutiques analogues, les exégètes de diverses confessions chrétiennes sont arrivés à une grande convergence dans l'interprétation des Écritures, comme le montrent le texte et les notes de plusieurs traductions œcuméniques de la Bible, ainsi que d'autres publications. Il y a lieu, par ailleurs, de reconnaître que, sur des points particu-



"L'impératif œcuménique comporte, pour tous les chrétiens, un appel pressant à relire les textes inspirés (...) et à en vivre..."

Photo Service Documentation.

liens, les divergences dans l'interprétation des Écritures sont souvent stimulantes et peuvent se révéler complémentaires et enrichissantes. C'est le cas lorsqu'elles expriment les valeurs des traditions particulières de diverses communautés chrétiennes et traduisent ainsi les multiples aspects du Mystère du Christ. Puisque la Bible est la base commune de la règle de foi, l'impératif œcuménique comporte, pour tous les chrétiens, un appel pressant à relire les textes inspirés, dans la docilité à l'Esprit Saint, la charité, la sincérité et l'humilité, à méditer ces textes et à en vivre, de façon à parvenir à la conversion du cœur et à la sainteté de vie, lesquelles, unies à la prière pour l'unité des chrétiens, sont l'âme de tout le mouvement œcuménique (cf. *Unitatis redintegratio*, 8). Il faudrait pour cela rendre accessible au plus grand nombre possible de chrétiens l'acquisition de la Bible, encourager les traductions œcuméniques - car un texte commun aide à une lecture et à une compréhension communes -, promouvoir des groupes de prière œcuméniques,

afin de contribuer, par un témoignage authentique et vivant, à la réalisation de l'unité dans la diversité (cf. Rm 12,4-5)."

(Document complet dans *La Documentation catholique*, n°2085, pp. 13-44).

PARIS

Le CECEF, préoccupé de la situation en Turquie

Le 3 janvier, le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) a publié une lettre écrite au premier ministre turc pour lui fait part de "ses graves préoccupations concernant l'avenir de la colonie grecque en Turquie". Signataire de la lettre comme président en exercice du CECEF, Mgr Duval s'alarme notamment d'une "atmosphère de haine et d'insécurité" et de "discrimination dans les écoles, cimetières profanés, accroissement d'une intolérance religieuse reflétée dans des déclarations publiques" à l'encontre des Grecs orthodoxes. Une lettre avait déjà été envoyée par le Conseil œcuménique des Églises.

ROME

Rencontre d'étude sur la paix dans les Balkans

À Rome, les 4 et 5 janvier, a eu lieu une réunion d'étude sur le thème de la paix dans les Balkans, convoquée et présidée par le pape Jean-Paul II en vue de la préparation de la journée mondiale de prière à cette intention du dimanche 23 janvier, précédée d'une journée de jeûne le vendredi 21.

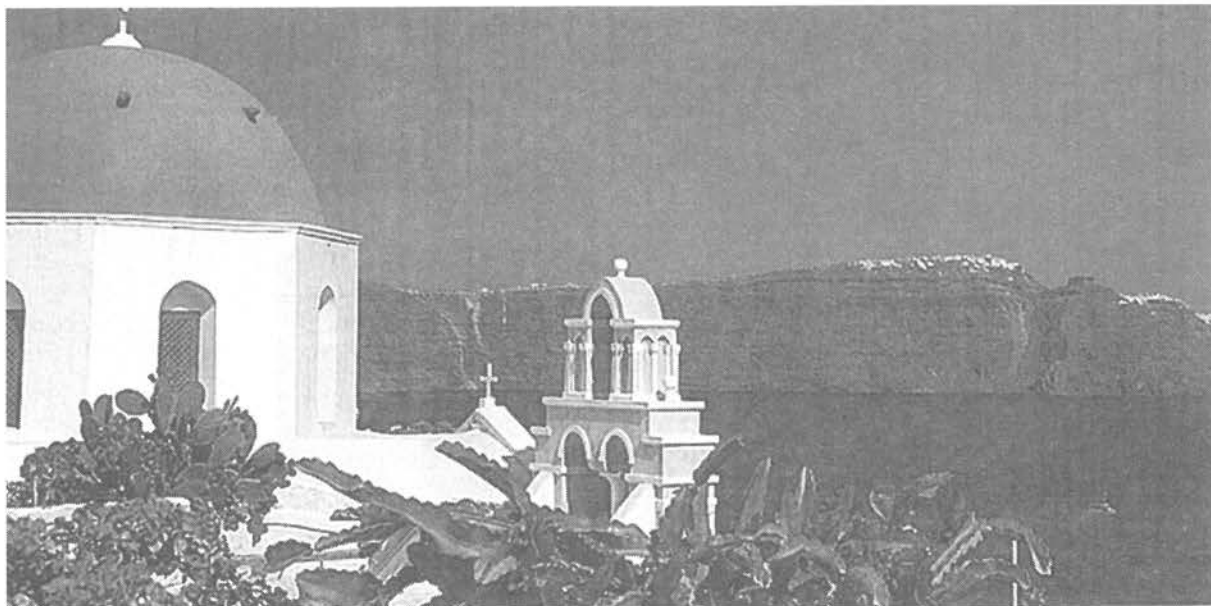
Le Saint-Père et ses collaborateurs les plus concernés ont écouté plusieurs interventions de spécialistes en histoire, philosophie et politologie, venus de divers pays européens. Au terme de ces deux jours, les participants ont exprimé leur reconnaissance au Pape pour une telle initiative qui a permis une perception plus approfondie des causes, de la réalité et des conséquences de la guerre se déroulant dans les Balkans.

Dans les interventions, la conviction est clairement apparue que cette guerre, qui n'est pas une guerre de religion, n'est pas une fatalité et qu'il n'est pas trop tard pour y mettre un terme.

ROME

Jean-Paul II invite les chrétiens à célébrer la Semaine de l'Unité

À Rome, le 16 janvier, Jean-Paul II, au moment de l'angélus, a invité les chrétiens à célébrer la Semaine de l'Unité : "... Elle aura pour thème : 'Appelés à n'avoir qu'un cœur et qu'une âme' (...). Sur fond d'Année de la famille qui vient de débiter, tous les chrétiens qui se trouvent sur les cinq continents sont appelés à redécouvrir l'exigence de l'unité de l'Église en tant que famille de Dieu.



Vue
de Grèce.
Photo
P. Seux.

Le modèle qu'il faut considérer est la communauté primitive décrite dans les Actes des Apôtres : 'La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme'..."

(Texte dans *L'Osservatore romano* en langue française, 18 janvier 1994, pp. 1 et 8)

PARIS

Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens : célébration régionale

Le 18 janvier, la célébration œcuménique régionale Île-de-France de la Semaine de l'Unité s'est déroulée à Notre-Dame de Paris. Elle avait été préparée par un groupe œcuménique des paroisses Saint-Jacques-du-Haut-Pas (catholique) et Saint-Marcel (luthérienne). Y ont participé Mgr Claude Frikart, évêque auxiliaire de Paris représentant le cardinal Lustiger, Mgr Jérémie, l'Inspecteur ecclésiastique Marc Chambron, le pasteur Roland Rigoulot et le Révérend Martin Draper.

ATHÈNES ET SALONIQUE

Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens

À Athènes, la Semaine de prière pour l'Unité n'a pas été ce qu'aurait souhaité notre correspondant le P. Augustin Roussos, bien que diverses manifestations aient eu lieu : des messes en "toutes les paroisses catholiques de la capitale en faveur de l'unité. Les catholiques de rite byzantin et les catholiques arméniens ont célébré les vêpres, dans leurs églises respectives, à la même intention. Les pères jésuites de la ville (...) ainsi que le mouvement des intellectuels catholiques du pays ont organisé une session de sensibilisation sur les problèmes de vie chrétienne en Grèce ainsi que différentes homélies et dialogues sur le thème œcuménique de cette année... À Salonique, une célébration œcuménique plus importante a été réalisée... Catholiques, orthodoxes, anglicans et évangéliques ont prié ensemble... Durant toute

l'octave, les fidèles étaient invités à l'église paroissiale pour prier en faveur de la promotion de l'unité chrétienne."

JOHANNESBURG

Réunion du Comité central du COE

Du 20 au 28 janvier, le Comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE) s'est réuni pour la première fois en Afrique du Sud. Engagé aux côtés des Églises en lutte contre l'apartheid, le COE n'avait jamais pu auparavant tenir une réunion en Afrique du Sud. L'invitation du Conseil des Églises d'Afrique du Sud (SACC) lui en a fourni l'occasion. Aux côtés du SACC et de la Conférence épiscopale sud-africaine, le COE participe au programme œcuménique d'observation de la situation en Afrique du Sud, dont le but est de freiner la violence, d'offrir une médiation et de renforcer les structures communautaires de base.



Johannesburg, réunion du Conseil œcuménique des Églises en janvier 1994. Cérémonie d'ouverture.

Photo Oikoumene, Conseil œcuménique des Églises.

Au cours des séances, le Comité central a étudié plusieurs grands problèmes internationaux actuels (Afrique, Afrique du Sud, ex-Yougoslavie et réchauffement de la planète) et entendu des exposés sur divers domaines œcuméniques (Foi et Constitution, relations du COE et de l'Église catholique romaine, laïcs, violence à l'encontre des femmes, jeunes et œcuménisme...).

Dans son rapport d'activités, le secrétaire général Konrad Raiser a insisté sur les questions économiques touchant l'Afrique du Sud et tout le continent africain.

Il souhaite que le COE contribue, sur le plan théologique, à la réflexion de la Conférence des Églises de toute l'Afrique. Le Comité central a examiné la question des rapports à l'Église catholique.

La participation croissante de celle-ci aux conseils nationaux et régionaux d'Églises peut être considérée comme une étape significative en direction d'une communion plus complète. Côté catholique, Mgr Mutiso-Mbinda, observateur du Vatican, rappelait

que l'Église catholique adhère de plein droit à la Commission "Foi et Constitution" depuis 1968 et que la nouvelle version du *Directoire œcuménique* confirme la volonté catholique de renforcer la coopération avec le mouvement œcuménique et le COE.

JOHANNESBURG

Comité central du COE : bilan de la cinquième Conférence de Foi et Constitution

Le 21 janvier, le Comité central du Conseil œcuménique des Églises a consacré une séance plénière à la Conférence mondiale de Foi et Constitution, tenue en août 1993 à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Celle-ci a été marquée par une participation importante de déléguées femmes (38%), de jeunes théologiens, de représentants d'Églises du tiers-monde et, pour la première fois, de représentants de sensibilités pentecôtistes. Sur le

plan théologique, Compostelle a confirmé la pertinence du concept de *koinonia* (communion) qui signifie tout à la fois partage, solidarité et participation : c'est véritablement une réinterprétation de l'unité qui s'est opérée au travers de la *koinonia*.

L'autre enseignement de la Conférence tient à l'engagement irrévocable de l'Église catholique romaine dans le mouvement œcuménique et au fait que ce dernier ne peut envisager de faire marche arrière. Enfin, le dilemme entre œcuménisme et problème du monde a peut-être trouvé son issue en particulier dans l'intervention de Mgr Desmond Tutu qui, à Saint-Jacques, avait supplié les délégués de ne pas choisir entre l'unité et la justice : "L'apartheid est bien trop fort pour que les Églises se permettent d'être divisées." Les responsables de Foi et Constitution entendent tirer les leçons de cet ensemble de constats.

(Cf. Compte rendu de la session du Comité central du COE à Johannesburg, SOEPI, n°2 et 3, 31 janvier et 11 février 1994 : "Spécial Comité central")

ROME

Conversations avec l'Église roumaine de rite byzantin

Le 21 janvier, Jean-Paul II a reçu les évêques roumains de rite byzantin, accompagnés de prêtres et experts venus au Vatican pour des journées de réflexion et d'échange. Depuis 1989 où elle est sortie de la clandestinité, l'Église roumaine de rite byzantin éprouve beaucoup de difficultés. Dans son adresse au Pape, Mgr Gutiu a notamment déclaré : "Ce qui nous manque, ce sont les églises, les prêtres et les bases matérielles. Et le dialogue œcuménique n'est pas toujours facile". Dans son discours aux participants, Jean-Paul II a insisté sur la nécessité, après des années d'isolement et de souffrances, de bien assimiler l'apport de Vatican II, auquel les évêques n'ont pu participer ; sur une solide formation des séminaristes et la formation permanente du clergé ; sur le besoin d'un renouveau liturgique en profondeur et sur le nécessaire dialogue œcuménique.

ROME

Semaine de l'Unité : une imploration pour la paix dans les Balkans

Le 23 janvier, dans le cadre de la Semaine de prière pour l'Unité, Jean-Paul II a célébré la messe pour la paix dans les Balkans. Au cours de l'homélie, il a notamment déclaré : "Nous prions aussi aujourd'hui pour l'unité des chrétiens encore divisés entre eux. Les événements de guerre dans les Balkans n'ont pas seulement ébranlé l'entente stable entre les nations, mais ils ont aussi lésé la coexistence sereine des religions. Le conflit sur le territoire de l'ex-

Yougoslavie, et spécialement en Bosnie-Herzégovine, n'est certes pas une guerre de religion (...). Il faut le souligner avec franchise, en ajoutant toutefois que les populations impliquées appartiennent à des Églises et des religions différentes. L'affrontement essentiellement politique entre groupes et nations peut alors être facilement interprété comme une bataille entre croyances diverses..."

(Texte intégral de l'homélie dans L'Osservatore romano en langue française, 25 janvier 1994, p. 2)

KÉRALA (INDE)

Accord entre l'Église catholique et l'Église malankare syro-orthodoxe sur les mariages mixtes

Le 25 janvier, pour la clôture de la Semaine de l'Unité, était rendu public un accord entre l'Église catholique et l'Église malankare syro-orthodoxe sur les mariages mixtes. Il est basé sur la déclaration commune du pape Jean-Paul II et du patriarche syro-orthodoxe d'Antioche Ignace Zakka Ier Iwas, datée du 23 juin 1984 : étant donnée leur foi commune dans le mystère de l'Église et les sacrements, ceux-ci envisageaient la possibilité d'une collaboration pastorale comprenant l'admission réciproque aux sacrements de pénitence, d'Eucharistie et d'onction des malades pour les fidèles des deux Églises, en cas de besoin spirituel. Le texte de l'accord déclare notamment que dans les cas des mariages mixtes "les deux Églises devraient faciliter la célébration du sacrement dans l'autre Église, en reconnaissant à l'époux ou à l'épouse le droit et la liberté de rester fidèle à sa propre communion ecclésiale..."

(Texte intégral dans L'Osservatore romano en langue française, 1er février 1994, pp. 10-11. On y trouvera un dossier sur "Les relations de l'Église catholique avec des Églises orientales orthodoxes".)

PARIS

Célébration œcuménique à la mémoire du P. Desseaux

À Paris, le 27 janvier, a eu lieu une célébration œcuménique à la mémoire du P. Jacques-Élisée Desseaux, prêtre du diocèse de Versailles, pionnier infatigable au service de l'unité des chrétiens dans son diocèse, au plan national et international, ancien secrétaire de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens et fondateur de la revue *Unité des Chrétiens*, décédé il y a dix ans, le 27 janvier 1984, à la fin de la Semaine de prière pour l'Unité. La célébration, co-présidée par Mgr Daucourt, Mgr Jérémie, le pasteur Jacques Maury et le chanoine Roger Greenacre a réuni une nombreuse assistance et fait revivre cette attachante personnalité. Le lendemain, 28 janvier, une soirée académique à sa mémoire avait lieu à l'Institut catholique de Paris, sur le thème "Force et faiblesses du mouvement œcuménique aujourd'hui". Les interventions laissaient apparaître les zones d'ombre et de lumière traversées par l'œcuménisme et soulignaient les indéniables progrès réalisés à travers les dialogues poursuivis entre Églises.

LIÈGE

Jumelage entre une paroisse catholique belge et une paroisse orthodoxe russe

À Liège, le 29 janvier, a été inauguré un jumelage entre la paroisse catholique Saint-Barthélémy et la paroisse orthodoxe Saint-Pierre-et-Paul de Lodeïnoïe Pole, petite ville à 250 km au nord-est de Saint-Petersbourg. D'après le compte rendu du SOP

de mars 1994, p. 15, le jumelage "a pour but, avant tout, d'aider des chrétiens à entrer en dialogue en apprenant à se connaître, à s'estimer et à s'entraider".



Février 1994

JÉRUSALEM

Première conférence internationale de dialogue judéo-chrétien

Du 1^{er} au 4 février s'est tenue, à Jérusalem, la première conférence internationale de juifs et chrétiens, avec 700 responsables spirituels venus de 90 pays pour dialoguer sur le thème "Quelle autorité les religions peuvent-elles avoir dans une société séculière face aux défis sociaux et scientifiques modernes ?" "Un succès", titrait *Le Figaro*. "Une rencontre historique", l'intitulait *La Croix* où Michel Kubler écrivait : "Ils sont tous là... et ce simple fait est exceptionnel (...). La qualité de leur rencontre et la hauteur de nombreux échanges montrent que ce sommet s'imposait. Son enjeu : dire une parole au monde, de la part de Dieu (...). Les questions sont nombreuses au programme de cette conférence, officiellement consacrée 'aux défis sociaux et scientifiques modernes'... L'essentiel n'est sans doute pas que toutes ces questions soient réglées d'ici au repos du Shabbat, mais qu'on ait pu en parler. En revanche, souhaitait le protestant américain Marvin Wilson, il serait bon qu'en repartant, tous les participants s'engagent à rendre le dialogue judéo-chrétien plus vivant. L'assemblée n'oublie pas, en effet, qu'elle est composée de juifs et de

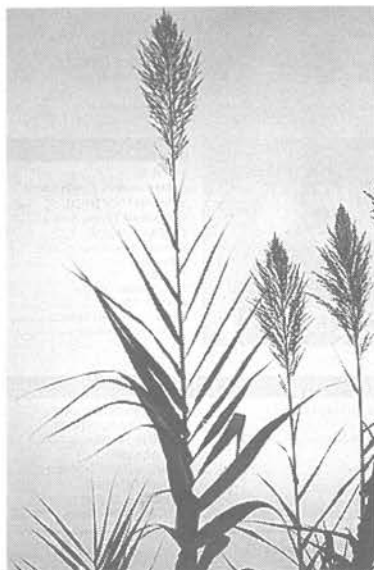


Photo La Procure.

chrétiens... et a pris le temps de s'en expliquer. Le cardinal Ratzinger (...) expliqua solidement la position du Vatican. Démontant toute vision d'un peuple juif collectivement responsable de la crucifixion, il appela à la réconciliation... Il rappela la position romaine : cette réconciliation peut déjà être accueillie en Jésus Christ. En lui, la Loi n'est pas abolie mais accomplie. À la fois juif et médiateur de Dieu, Jésus permet à la foi juive d'accéder à l'universalité à laquelle Dieu l'a destinée. Voilà 'l'événement théologique' de la croix..."

(Cf. Dossier "Rencontre de chrétiens et de juifs à Jérusalem", La Documentation catholique, n°2091, pp. 324-336 : conférences du cardinal Ratzinger, de Mgr Sabbah et du grand rabbin Sirat, déclaration finale)

GENÈVE

Réunion du Comité commun KEK-CCEE "Islam en Europe" (*)

Les 4 et 5 février, à Genève, lors de la première réunion du Comité commun "Islam en Europe" de la Conférence des Églises européennes (KEK) et du

Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) récemment réorganisé, a été présenté et discuté un panorama de la diversité des relations entre chrétiens et musulmans en Europe.

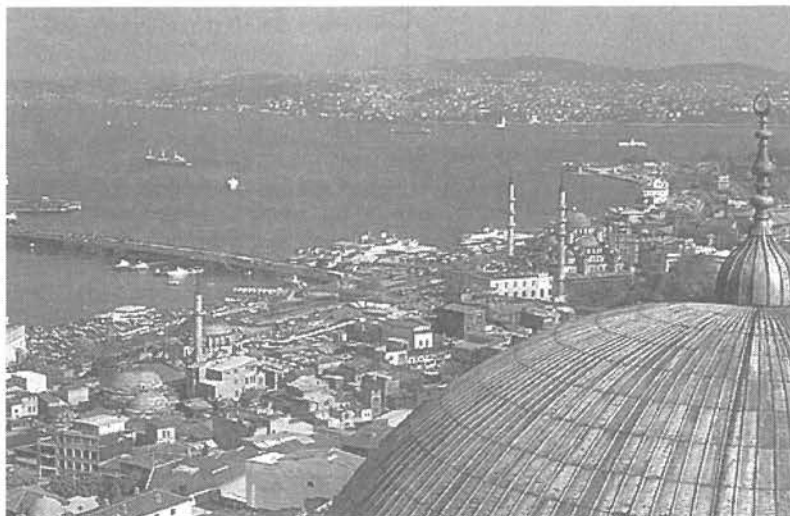
Le Comité a accepté un programme de travail sur cinq domaines principaux : poursuivre la recherche sur ce qui est en jeu pour l'Église et la société dans une Europe pluraliste ; encourager la mise en œuvre du rapport *Présence des musulmans en Europe et formation théologique des travailleurs pastoraux* ; organiser un réseau de personnes employées par les Églises-membres de la KEK et du CCEE qui ont à s'occuper des relations entre chrétiens et musulmans ; préparer et publier un manuel qui expliquera clairement la situation des relations entre chrétiens et musulmans dans chacun des pays de l'Europe ; examiner les problèmes de pastorale, tels que les mariages mixtes et l'instruction religieuse dans les écoles.

(*) Cf. *Unité des Chrétiens*, n°93, janvier 1994, pp. 15-17.

PARIS

Session nationale du Service Incroyance-Foi (SIF)

Les 5 et 6 février, à Paris, une centaine de délégués diocésains du Service Incroyance-Foi ont voulu approfondir leur engagement pour un dialogue renouvelé entre incroyants et croyants. Mgr Dagens, évêque d'Angoulême et accompagnateur du SIF, a invité les participants à évaluer les métamorphoses de l'incroyance et à dépasser l'habituelle opposition entre croyants et incroyants. Il a évoqué entre autres "la dissémination accélérée de l'incroyance et la diversification considérable de ses formes d'expression" et demandé aux membres du SIF que leur dialogue soit "un moment de liberté où l'on apprend le respect réciproque". Il



Vue d'Istanbul. Photo Service Documentation.

ajoutait : "Le dialogue passe d'abord par notre témoignage quotidien autant que par le discours. Personne ne doit monopoliser ce discours... En pratiquant ce dialogue, nous contribuons à former une Église libre." Le témoignage du philosophe Guy Coq a constitué un autre point fort de la rencontre.

(Service Incroyance-Foi (coordinateur : P. Daniel Guette) - 70, rue Falguière - 75015 PARIS - tél. (1) 45 67 50 80)

ISTANBUL (TURQUIE)

Conférence internationale sur "Paix et tolérance"

Du 7 au 9 février s'est tenue, à Istanbul, une conférence internationale sur le thème de la paix et de la tolérance. De hauts représentants des trois religions monothéistes se sont retrouvés pour dialoguer sur leur mission commune de paix.

À l'issue des travaux, une déclaration commune dite "du Bosphore" a été rendue publique. Elle fait référence à la "Déclaration de Berne" du 26 novembre 1992 qui précisait que "tout crime commis au nom de la religion est un crime

contre la religion". Le cardinal Etchegaray est intervenu en rappelant que "la rencontre des religions n'a de sens que si elle instaure et développe le dialogue entre les religions".

(Texte intégral de l'intervention du cardinal Etchegaray dans L'Osservatore romano en langue française, 15 février 1994 et de la déclaration du Bosphore dans le numéro du 1er mars de ce même Osservatore, p. 13)

ROME

Jean-Paul II reçoit une délégation de l'Église luthérienne américaine

Le 14 février, le Pape a reçu en audience une délégation de représentants de l'Église luthérienne des États-Unis et a souligné les bonnes relations existant entre l'Église catholique et l'Église luthérienne. "Votre pèlerinage à Rome renforce notre désir mutuel de l'unité des chrétiens", a dit le Pape à ses visiteurs. Il a de nouveau exprimé l'espoir que les obstacles à l'unité puissent être surmontés afin que "nous puissions nous retrouver un jour dans une communion pleine et visible dans la foi apostolique et la vie sacramentelle".

BIENNE (SUISSE)

La Bible et des textes bibliques traduits en 2.062 langues, selon l'Alliance biblique universelle

Le 16 février, à Bienne, la Société biblique suisse annonçait que la Bible et des extraits bibliques étaient désormais traduits en 2.062 langues, selon les statistiques récentes de l'Alliance biblique universelle. La Bible intégrale est traduite en 337 langues, le Nouveau Testament en 799 langues, des choix de textes bibliques en 926 langues. En 1993, la Bible complète a paru pour la première fois en six nouvelles langues : albanais, maya et dans des traductions nouvelles publiées au Bénin, Malawi, Tchad et en Inde. Les traductions les plus nombreuses se trouvent en Afrique où les textes bibliques existent en 587 langues.

MONTEIL (AVEYRON)

Décès du cardinal Marty, un "évêque œcuménique"

Le 16 février, le cardinal Marty, ancien archevêque de Paris, était victime d'un accident mortel. De nombreux hommages ont été rendus à celui que l'on considérait comme un père. Qu'il suffise de rappeler ici son extraordinaire ouverture œcuménique. Il se montrait toujours disponible pour accueillir ses frères chrétiens les plus haut placés, comme l'archevêque anglican Ramsey de Cantorbéry ou l'archevêque Sundby d'Upsal. L'un des prélats luthériens accompagnant ce dernier qualifiait le cardinal Marty d'"évêque œcuménique". Aux obsèques du cardinal, le pasteur Albert Gaillard, au nom de la Fédération protestante de France, a dit notamment : "Sa passion, en

partie exaucée par le concile Vatican II où il s'était tellement investi, c'était que ne soit plus défiguré par les divisions le visage de Jésus Christ et que son Évangile puisse interpeller et guérir toute conscience d'homme."



Mars 1994

ROME

Le Pape reçoit les étudiants de la Faculté de théologie orthodoxe de Thessalonique

À Rome, le 5 mars, le Pape a reçu en audience les étudiants de la Faculté orthodoxe de théologie de Thessalonique. Pour les saluer, il a utilisé les paroles de l'épître de l'apôtre Paul aux Thessaloniens : "Chers amis, 'À vous grâce et paix' (1 Th 1,1) : avec ces paroles de l'apôtre Paul aux Thessaloniens, je vous salue la bienvenue (...).

Des liens spirituels et historiques nous unissent. À Thessalonique comme à Rome, Paul a prêché l'Évangile. Ses lettres aux Thessaloniens et aux Romains demeurent un appel vigoureux à saisir, grâce à l'intelligence, la profondeur du mystère de Dieu pour y adhérer pleinement. Vos recherches en théologie doivent pouvoir vous conduire jusqu'à une compréhension toujours plus profonde de la Parole vivante, pour en être les témoins auprès des hommes de notre temps (...). Dès votre retour dans votre patrie, je vous demande de transmettre mon salut cordial à vos évêques, en particulier au Métropolitain



La commission de dialogue entre Église d'Angleterre et Conseil permanent luthéro-réformé.
Photo Colin Podnere.

Panteleimon de Thessalonique, ainsi qu'à l'ensemble des professeurs et des étudiants de la Faculté de théologie. En terminant, je vous confie à la miséricorde de la sainte Trinité et à l'intercession de la *Theotokos*, en reprenant les paroles de l'apôtre Paul : "Nous faisons mention de vous dans nos prières, sans cesse ; nous gardons le souvenir de votre foi active, de votre amour qui se met en peine, et de votre persévérante espérance, qui nous viennent de notre Seigneur Jésus Christ" (1 Th 1,2-3)."

(Cf. *L'Osservatore romano en langue française*, 29 mars 1994, p. 7)

SUISSE

L'École de la Parole, née à Milan, s'implante

Le 7 mars, la Société biblique suisse annonçait l'implantation en Suisse de cette méthode de lecture biblique mettant en pratique la *lectio divina*, dont les racines sont à rechercher dans les débuts du christianisme, chez les Pères de l'Église. "On y lit un texte biblique en commun, l'on médite chacun pour soi sa signification pour la vie actuelle, et l'on y recherche finale-

ment, aussi chacun pour soi, une façon de l'actualiser concrètement dans sa vie."

Le cardinal milanais Carlo Maria Martini a découvert que cette manière de lire la Bible pouvait être passionnante pour les jeunes et l'a expérimentée progressivement dans son diocèse où les jeunes qui la pratiquent sont actuellement un peu plus de 15.000. L'idée de tenter une École de la Parole en Suisse a pris forme quand une délégation de prêtres et pasteurs s'est rendue à Milan, sous l'impulsion du pasteur Martin Hoegger, secrétaire général de la Société biblique suisse.

VERSAILLES

Dialogue entre l'Église d'Angleterre et les Églises du Conseil permanent luthéro-réformé

Du 7 au 11 mars s'est réunie à Versailles une commission officielle de dialogue entre l'Église d'Angleterre et les Églises du Conseil permanent luthéro-réformé en France. Alors que ces Églises sont confrontées aux mêmes urgences pastorales et mis-

sionnaires, la commission a fortement insisté sur la nécessité d'une meilleure connaissance mutuelle. Simultanément, ces Églises "ont à vérifier l'état de communion qui existe entre elles, à mesurer les diverses étapes qui restent encore à franchir vers l'unité pleine et visible", déclare le communiqué officiel. "Ce nouveau dialogue n'entend pas affecter, mais au contraire enrichir les relations privilégiées que nos Églises participantes entretiennent déjà avec d'autres Églises."

La commission officielle de dialogue est co-présidée par le Rév. Canon Christopher Hill et le pasteur Werner Jurgensen, président du Conseil permanent luthéro-réformé en France. La prochaine rencontre aura lieu en Angleterre, en juin 1995.

(Compléments d'informations sur cette rencontre dans le BSS, n°863, 16 mars 1994, p. 4)

PARIS

Appel de la FIACAT au Synode africain

À Paris, le 8 mars, un mois avant le début du synode africain, la Fédération internationale de l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (FIACAT) a demandé à l'Église catholique de soutenir les initiatives visant à faire cesser les tortures et traitements inhumains en Afrique, et d'introduire une éducation aux droits de l'homme dans ses institutions.

Selon la FIACAT, "démocratie et État de droit" restent les grandes aspirations des peuples africains, trois décennies après leur indépendance. C'est pourquoi l'Église doit "soutenir les initiatives visant la création dans chaque pays de comités nationaux, indépendants des pouvoirs en place, chargés de veiller à l'application des conventions et traités relatifs aux droits de l'homme".

BRISTOL (ANGLETERRE)

L'Église anglicane d'Angleterre ordonne trente-deux femmes au sacerdoce

À Bristol, le 12 mars, l'évêque anglican Barry Rogerson a procédé dans sa cathédrale à l'ordination sacerdotale de 32 femmes. On parle de mille autres ordinations féminines d'ici la fin de l'année.

Sept évêques et 712 prêtres et diacres anglicans annoncent leur intention de rallier l'Église catholique. Interviewé par le journal *La Croix* du 12 mars, le P.

Derousseaux, co-président du Comité mixte catholique-anglican en France, déclarait :

"L'Église catholique, avec toutes les Églises anciennes d'Orient ou d'Occident, n'a jamais ordonné des femmes prêtres ou évêques depuis 2.000 ans.

En revanche, les Églises de la Réforme, qui ont une autre conception du ministère ordonné, ont reconnu des femmes pasteurs depuis quelques dizaines d'années. La communion anglicane, qui se voulait une 'Église-pont' entre ces deux groupes, vient de rejoindre les positions réformées."

Pour ce qui concerne la position catholique, la dernière position de Rome était claire : "La Congrégation pour la Doctrine de la foi estime devoir rappeler que l'Église, par fidélité à l'exemple de son Seigneur, ne se considère pas autorisée à admettre les femmes à l'ordination sacerdotale." La formule est très prudente : pour l'instant, l'Église catholique ne voit pas comment elle pourrait changer d'avis. À vrai dire, il n'y a jamais eu de décisions dogmatiques explicites sur ce sujet... L'Église catholique se sent essentiellement liée par une tradition universelle et continue depuis 2.000 ans, qui remonte aux apôtres et au Christ lui-même. Ce choix n'est pas déterminé par un donné culturel.

Toutes les religions païennes avaient bien un sacerdoce en partie féminin, ce que le peuple d'Israël a toujours refusé. Mais il ne suffit pas de dire que le sacerdoce de la Nouvelle Alliance est centré sur la présidence de la communauté et que, justement, à cette époque, une femme ne pouvait présider une assemblée et donc non plus l'Eucharistie, mais qu'il en irait autrement aujourd'hui... Il faut sans doute invoquer le rôle du Christ par rapport à l'Église.

Si Dieu n'a pas de sexe, s'il est à la fois père et mère comme dit l'Ancien Testament, Jésus est bien un homme ; cela ne signifie-t-il rien dans le rôle qu'il joue par rapport à l'Église ? Et ensuite dans le rôle joué par les apôtres et leurs successeurs ?

Pour ce qui concerne l'œcuménisme, "le dialogue fraternel continue, mais la marche vers l'unité sera sans doute ralentie, surtout à cause de douloureuses interrogations au sein de l'Église anglicane. Son Synode a emporté la décision à une faible majorité de la Chambre des laïcs... Mais surtout, on n'a pas discuté sur le fond : l'Église anglicane s'est écartée des autres Églises anciennes sans leur demander leur avis, et elle ne peut fonder cette innovation ni sur l'autorité des Écritures, ni sur celle de l'Église des premiers siècles..."

Par rapport à l'accueil réservé par l'Église catholique aux prêtres anglicans mariés qui voudraient la rejoindre, "il n'est pas question de favoriser la naissance d'une Église anglicane 'uniate', de créer des diocèses spéciaux. Ceux qui se présentent seront intégrés dans l'Église d'Angleterre par une démarche personnelle. Les évêques catholiques déclarent à propos des prêtres anglicans : 'Nous reconnaissons un appel de Dieu dans le ministère qu'ils ont exercé.' Les prêtres mariés sont donc acceptés comme les célibataires. Mais, pour écarter toute hésitation sur la validité des ordres, tous les clergymen seront ordonnés selon le rite catholique."

C'est sans doute le point le plus douloureux dans leur difficile cheminement."

PARIS

Manifestations pour célébrer les vingt ans de l'ACAT

À Paris, les 12 et 13 mars, à l'occasion de son assemblée générale, l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT) a organisé une session de travail sur le thème "Médias et droits de l'homme". Les tables rondes avaient pour objet de permettre aux militants de l'ACAT de mieux comprendre les règles propres au fonctionnement des médias et d'évaluer les chances d'une meilleure collaboration entre les organismes de défense des droits de l'homme et la presse. Pour célébrer ses vingt ans d'existence, l'ACAT a prévu un ensemble de manifestations pour 1994. Citons parmi elles le Colloque international sur "Solidarité et responsabilité face à la torture" (Strasbourg, 3-4 septembre) sous le patronage du Conseil de l'Europe, du Parlement européen et de la municipalité locale ; la célébration œcuménique du vingtième anniversaire à l'église Saint-Eustache à Paris, le 10 décembre, sous la présidence du Conseil d'Églises chrétiennes en France.

(Pour tous renseignements : ACAT - 252, rue Saint-Jacques - 75006 PARIS - tél (1) 43 29 88 52)

ROME

Jean-Paul II : l'Église d'Afrique a besoin du dialogue œcuménique et interreligieux

À Rome, le 13 mars, au moment de l'angélus, Jean-Paul II a évoqué le synode africain en déclarant notamment :

"Les chrétiens... ne représentent qu'une partie de la société africaine ; les catholiques constituent environ 13% de la population totale. Au contact de l'islam, des religions traditionnelles et des croyants d'autres confessions chrétiennes, l'Église ressent fortement, dans ce continent, l'urgence de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux. Il ne s'agit pas d'une simple exigence pratique. Aujourd'hui, en réalité, une vie ecclésiale sans dialogue ni œcuménisme serait inconcevable... Le catholicisme africain se trouve dans les conditions les plus stimulantes pour développer ce programme... Les communautés ecclésiales de l'Afrique (...) sont généreusement tournées vers l'avenir... Pourtant, elles savent bien que l'avenir chrétien plonge ses racines dans une jeunesse antique et toujours nouvelle qui est le propre de l'Évangile. L'âme du cheminement de l'Église dans l'histoire est toujours la fidélité au Christ, dans le respect de la tradition ecclésiale vivante..."

(Texte complet dans L'Osservatore romano en langue française, 15 mars 1994, p. 1)

PARIS

L'œcuménisme à la session de printemps du Conseil permanent de l'épiscopat français

À Paris, du 14 au 16 mars, l'œcuménisme figurait parmi les dossiers au programme du Conseil permanent pour sa session de printemps. À ce propos, Mgr Duval, président de la Conférence des Evêques, a fait l'éloge du Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF), au sein duquel les différentes confessions chrétiennes sont représentées à parité, malgré les grands écarts de leurs effectifs en notre pays, choix de parité qui "n'est pas apprécié par tous les catholiques". Mais pour Mgr

Duval, "il n'y a pas de recherche commune de l'unité si chacun ne se met pas devant l'autre dans l'attitude humble du serviteur". À quelques jours des premières ordinations de femmes dans l'Église d'Angleterre, Mgr Duval a ajouté : "Par obéissance à son Seigneur, l'Église catholique ne se reconnaît pas et ne se reconnaîtra pas la faculté de conférer l'ordination sacerdotale à des femmes. Cela dit, une réflexion sur la place des femmes dans l'Église demeure d'actualité." Lors de cette session, le P. Guy Lourmande, actuel secrétaire de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, a vu son mandat renouvelé pour trois ans.

GENÈVE

En vue d'une grande réunion des représentants d'Églises à Moscou

À Genève, en mars, la Conférence des Églises européennes (KEK) a annoncé une grande réunion de représentants d'Églises à Moscou, du 21 au 23 juin 1994, sur le thème "La foi chrétienne et les tensions humaines". Il s'agit de réunir des représentants des Églises de tous les territoires de la Communauté des États indépendants (CEI) et, si possible, des États baltes. Face aux tensions et aux divisions qui ont désorganisé la vie de l'Église dans les territoires de la CEI depuis la chute de l'URSS, cette réunion est la première à vouloir raviver l'esprit de communion et de collaboration entre les Églises, toutes confrontées à d'énormes problèmes dus aux désordres économiques et civiques. Cet événement est préparé avec le soutien de la Conférence de la KEK, du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE), du Conseil œcuménique des Églises

(COE) et du Conseil national des Églises du Christ aux États-Unis (NCC/USA). La conférence aura lieu sur trois thèmes : les efforts de paix chrétiens dans la diversité ethnique, culturelle, religieuse et confessionnelle dans la CEI et les États baltes ; les problèmes communs concernant l'interaction culturelle et religieuse des peuples de la CEI et des États baltes ; les perspectives et attitudes chrétiennes face aux diverses expressions de l'identité nationale.

GENÈVE

Rencontre entre représentants du Vatican et du Patriarcat de Moscou

À Genève, les 23 et 24 mars, des représentants du Vatican et du Patriarcat de Moscou se sont réunis pour faire le point sur leurs relations réciproques. La délégation à la conférence était conduite par le métropolite Cyrille de Smolensk et Kaliningrad, responsable des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, l'archevêque Augustin de Lviv pour l'Église ukrainienne, et l'archimandrite Josif, responsable au Patriarcat pour les relations avec l'Église catholique. La délégation catholique était menée par le président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, le cardinal Cassidy, et le secrétaire du Conseil, Mgr Duprey, ainsi que Mgr Périsset, de la Secrétairerie d'État. La précédente rencontre avait eu lieu en mars 1992. Les participants ont décidé que des rencontres semblables auraient lieu désormais deux fois par an. Il s'agit d'avoir davantage de renseignements sur la mise en œuvre ou les défauts d'applications, dans les relations quotidiennes, des directives données par les autorités des deux Églises, en particulier en ce



Pâque juive : Seder (ou repas pascal).

Photo SIDIC (Service d'Information et de Documentation juifs-chrétiens).

qui concerne les règles élaborées par le document de Balamand de juin 1993 à l'occasion duquel un non très clair avait été donné au prosélytisme.

JÉRUSALEM

La Pâque du peuple juif et la Pâque des chrétiens

À Jérusalem, le 27 mars, comme dans toutes les communautés juives du monde, le peuple juif a célébré la Pâque, la plus solennelle des fêtes du judaïsme, une semaine avant la Pâque des chrétiens. La Pâque juive est une fête d'une semaine, du 14^{ème} au 21^{ème} jour du mois de Nisan, rappelant la traversée de la mer lors de la sortie d'Égypte et les quarante ans de traversée du désert. Cette mémoire du "passage" ("Pessah", en hébreu) de la captivité d'Égypte à la liberté en Terre promise demeure vive. Et sa coïncidence avec la fête chrétienne de Pâques est riche de signification. Comme le rappelle le P. Jean Dujardin, secrétaire du Comité épiscopal pour les relations avec le judaïsme, le "mémorial de Jésus s'est greffé, et non pas substitué,

sur celui de la libération des Hébreux d'Égypte. En instituant l'Eucharistie au cours du repas pascal juif, le Christ a voulu vivre lui-même jusqu'au bout la Pâque de son peuple, qui a en soi une valeur permanente". L'autre rapprochement est celui qui ne cesse de se préciser, après des siècles d'incompréhensions et persécutions, entre l'Église et le judaïsme. Ces derniers mois auront été d'une rare fécondité : ainsi l'accord fondamental entre le Saint-Siège et Israël (30 décembre 1993), puis la première conférence mondiale judéo-chrétienne tenue à Jérusalem début février^(*). La plupart des grands points de contentieux judéo-chrétien sont désormais réglés : affirmation du déicide, carnage d'Auschwitz, reconnaissance de l'État d'Israël... Reste l'attente d'une réflexion chrétienne officielle sur la Shoah : le document du Vatican est toujours en chantier. Autre nouveauté de ces dernières années : l'initiative de plus en plus fréquente, de la part des juifs, pour un dialogue avec les chrétiens.

(*) Cf. "Jalons pour l'Unité", *Unité des Chrétiens*, n°94, avril 1994, et ce numéro 95.

Jérôme CORNÉLIS

REVUE UNITÉ DES CHRÉTIENS - 80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS - CCP 34 611 20 C - LA SOURCE

Courrier des lecteurs et associés

"Nous avons constitué une équipe œcuménique dans notre paroisse. Le 25 janvier 1994, nous organisons une soirée de prière avec les chrétiens des autres Églises de nos communes voisines. J'ai l'espoir que nous allons avoir un bon travail œcuménique dans l'esprit de Vatican II."

M.L., Fontenay-le-Fleury (Yvelines).

"Je vous envoie mon renouvellement d'adhésion à laquelle je tiens beaucoup, l'œcuménisme étant une 'pièce essentielle' de mes préoccupations d'Église."

S.D., Chalette-sur-Loing (Loiret).

"Je m'abonne à *Unité des Chrétiens*. Pour ma part, je crois que l'unité des chrétiens est fondamentale pour l'avenir du monde."

M.L.G., Lannion (Côtes-d'Armor).

"Le numéro 92 de votre revue m'ayant très sincèrement séduite, je vous prie de trouver mon bulletin d'abonnement... Que votre revue continue à offrir la même qualité de réflexion, sans sacrifier à quelques séductions superficielles !"

S.W., Puteaux (Hauts-de-Seine).

"Merci pour la revue que je lis et fais lire toujours avec autant de joie. À tous ceux qui gémissent 'qu'on ne fait rien' et 'qu'on n'avance pas', je dis 'Lisez *Unité des Chrétiens*'."

J.M., Moulins (Allier).

Campagne de soutien, de promotion et de participation

Nous lançons, dans ce numéro de juillet 1994, une campagne de soutien, de promotion et de participation pour notre revue *Unité des Chrétiens*.

SOUTIEN : Nous faisons appel à chacune et chacun d'entre vous pour nous permettre financièrement de poursuivre la rénovation et le développement de notre revue : en devenant membre de notre Association Unité des chrétiens par le règlement d'une cotisation annuelle d'au moins 125 F, ou par le versement d'une contribution exceptionnelle (*bulletin d'adhésion à l'Association en encart, au centre de ce numéro*).

PROMOTION : En faisant connaître la revue autour de vous, dans votre paroisse, auprès des responsables religieux que vous connaissez, en nous indiquant le nom de personnes intéressées auxquelles nous pourrions l'adresser.

PARTICIPATION : En nous aidant pour que la revue soit plus vivante, mieux informée, plus ouverte aux jeunes, en nous écrivant pour nous faire part de vos activités, de vos suggestions, de vos critiques, de vos approbations.

Cette campagne sera poursuivie de numéro en numéro avec, en octobre, un article de Mgr Gérard Daucourt, nouveau président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens.

Écrivez-nous : Grâce à chacune et chacun d'entre vous, notre revue, qui vient de se placer sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France, va contribuer plus activement et plus efficacement au renforcement de l'unité des chrétiens.

Le trésorier
Christian Le GUAY

Le secrétaire
Guy LOURMANDE

**Revue placée sous le patronage
du Conseil d'Églises chrétiennes en France**



*"Si nous voulons affirmer ensemble notre foi avec conviction
dans l'Europe aujourd'hui,
il importe d'ores et déjà de prendre les mesures nécessaires
aux niveaux local, national et régional.
Nous en appelons de ce fait à nos Églises et Conférences membres
pour qu'elles prennent les initiatives appropriées
en vue de rendre témoignage de la réconciliation
comme don de Dieu offert à chacun,
de développer davantage le sens de la communauté
et de renforcer le ministère commun de la réconciliation dans le monde."*

**Comité conjoint KEK/CCEE
(Conférence des Églises européennes -
Conseil des Conférences épiscopales européennes),
Leanyfalu, Hongrie, 14-17 avril 1994.**

**UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75014 PARIS
TÉL. : (1) 45 42 00 39 • FAX : (1) 45 42 03 07**